Au Sacré-Coeur

Mme Louise Thibault et sa fille, Mona, sont parties lundi pour Toronto, où elles résideront à l'avenir.

* * *

Mlle Denise Côté est partie vendredi pour Ottawa, où elle sera l'invitée de son oncle et sa tante, M. et Mme S. Nault. Elle se rendra ensuite à Montréal pour y poursuivre ses études, et sera alors l'invitée de Mlle Annette Dostert.

Un réfugié révèle que le Collège dominicain de Théologie à Nijmegen, en Hollande, a été réquisitionné par les Allemands. Les prêtres et les étudiants ont reçu l'ordre de vider les lieux séance tenante. On ignore où ils ont pu aller.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

L'Association des Gardes-Malades enregistrées

Mme A. C. McFetridge, présidente de l'Association des Gardes-Malades enregistrées du Manitoba, a annoncé que cette organisation fait de nombreux projets pour remédier à la pénurie de gardes-malades qualifiées au Canada, qui va toujours en augmentant.

"La situation, dit Mme A. C. McFetridge, peut être expliquée brièvement comme suit: Nous avons normalement environ 23,000 gardes-malades graduées au Canada.

"La moyenne d'élèves inscrites dans les écoles de gardes-malades du Canada est de 11,200, dont 3,000 graduent chaque année, mais à peu près 30% se marient deux ans après leur graduation, et on ne peut compter sur elles pour exercer leur profession.

"Depuis le début de la guerre, environ 1,500 gardes-malades graduées se sont enrôlées dans les forces armées ou pour service en Afrique sud, pendant que durant cette période, la demande pour les gardes-malades compétentes dans les hôpitaux, les industries et le travail de santé publique, a augmenté considérablement.

"Le manque actuel ne peut être remédié que si les parents et les jeunes filles qui sentent de l'attrait pour ce genre de travail, et qui ont une bonne éducation, s'intéressent à la profession honorable de garde-malade, qui rend une personne capable de faire face aux responsabilités de la vie.

"La profession de garde-malade est meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques années. Les heures de travail sont plus courtes et les salaires sont plus élevés, en général.

"De plus, les gardes-malades mariées et retirées qui sont aptes à rendre des services comme infirmières, pourraient aider en reprenant l'exercice de leur profession. Pour cela elles peuvent suivre des cours "refresher", qui sont en voie de réalisation.

"L'Association des Gardes-Malades canadiennes, avec l'aide du gouvernement fédéral, veut établir des prêts substantiels et des bourses pour augmenter le nombre de gardes-malades qualifiées, et le nombre de celles qui pourraient être entraînées et rendues aptes pour un travail éducatif ou spécial.

"L'Association étudie également les services de cliniques dans les hôpitaux, et projette l'établissement d'un service ou bureau de placement pour les gardes-malades, à des quartiers nationaux, ce qui sera très utile pour la période d'après-guerre.

"Cependant, tous les efforts de l'Association ne pourront éliminer ce manque d'infirmières, si toutes les jeunes filles capables ainsi que leurs parents ne réalisent pas que c'est sur eux que l'on compte pour remédier à cette situation alarmante."

RUMEURS NON FONDEES

OTTAWA.—Le colonel P. H. Pierrené, représentant au Canada du général de Gaulle a dit dans une courte déclaration que l'on n'envisageait aucun changement dans le personnel représentant la France combattante au Canada.

Il a fait cette déclaration pour mettre fin à certaines rumeurs qui avaient couru dans la presse.

Des corvettes canadiennes pour les Etats-Unis

OTTAWA—Les chantiers maritimes du Canada, en plus de construire actuellement soixante navires de guerre pour la Marine canadienne, fourniront plusieurs vaisseaux de guerre aux Etats-Unis.

En effet, M. MacDonald a déclaré, la semaine dernière, que les Etats-Unis avaient réclamé "plusieurs" des navires que le Canada construit actuellement pour le compte de l'Angleterre. Le ministre a déclaré que le Canada construisait cent navires de guerre pour l'Angleterre, mais il n'a pas révélé quel nombre Londres consentira à céder à Washington, en retour du système de prêt location qui fournit des quantités énormes d'approvisionnements américains à la Grande-Bretagne.

A plusieurs reprises, des dirigeants américains se sont plaints qu'ils manquaient de navires spécialement construits pour la chasse aux sous-marins. La "corvette", construite dans les chantiers maritimes du Canada a fait ses preuves comme une arme des plus efficaces contre les U-boats et on croit que ce sont des corvettes construites au Canada que Londres cédera à Washington après les avoir commandées pour la marine britannique.

Diminution des maladies contagieuses

"Pour un gouvernement, l'oeuvre civilisatrice par excellence, c'est d'améliorer le sort de tous, pauvres comme riches, d'augmenter la sécurité de chacun et d'affermir la santé chez les jeunes comme chez les vieux", déclarait dernièrement le ministre de la santé et du bien-être social, l'honorable Henri Groulx, en commentant un rapport de son département touchant les maladies contagieuses survenues au cours de juin.

Pendant cette période, selon les rapports mensuels de la division des Unités et Districts sanitaires, on a déclaré 577 cas de maladies contagieuses et on en a dépisté 865 autres; le nombre des maisons visitées atteint 827, celui des écoles 262 et celui des contacts et cas suspects examinés, 1,566.

"Les maladies, parce qu'elles font perdre du temps, minent l'organisme et appauvrissent la nation, doivent être combattues, ajoute le ministre; ceux qui détiennent les rênes du pouvoir ont pour mission d'assurer au peuple une protection adéquate contre tous les obstacles que peuvent susciter les maladies au cours d'une vie; c'est pourquoi les Unités sanitaires du ministère de la santé et du bien-être social de la province de Québec font une lutte continuelle aux sources de contagion et de contamination. En juin, il y a eu 155 enquêtes épidémiologiques et 74 enquêtes pour maladies vénériennes. On a tenu 152 cliniques antituberculeuses et examiné 4,669 personnes."

"THE BIRTH OF A BABY"

Le "Metropolitan" présentera cette semaine, sous les auspices de la division de l'hygiène maternelle et des enfants, dont le docteur E. Couture est le chef, le film "The Birth of a Baby".

Ce film a pour but premier de faire comprendre les grandeurs de la maternité. A notre avis, il y réussit pleinement.

The "Birth of a Baby" a été filmé sous la direction de l'"American Committee on Maternal Welfare Inc." Cet organisme est composé de seize groupes, spécialistes dans l'hygiène et le bien-être général. On remarque entre autres la Section d'obstétrique et de gynécologie de l'Association américaine de médecine, le Collège américain de chirurgiens, le bureau de l'aide aux enfants et le service de la santé publique aux Etats-Unis.

Au point de vue médical, le film est absolument irréprochable. Un comité de gynécologistes et d'obstétriciens éminents travaillèrent de concert avec l'impresario Jack H. Skirball et le directeur A.-E. Christie pendant trois mois, éliminant toute irrégularité possible soit dans le texte ou dans les scènes présentées.

D'autres films du genre ont déjà été offerts au public. Mais ils avaient été conçus par des médecins seulement, par des hommes qui connaissaient parfaitement leur profession, mais qui ignoraient la technique du film, c'est-à-dire les moyens d'attirer l'attention de l'homme du peuple, de lui apprendre des choses difficiles au moyen de scènes vivantes et simples. Cette lacune n'existe pas dans "The Birth of a Baby". Des experts en science médicale ont collaboré avec des metteurs en scène de profession.

Le film est offert au public canadien dans un but d'éducation. Les directeurs n'ont pas voulu donner sur ce sujet un cours médical abstrait, avec des cartes et des commentaires techniques seulement. Ils ont préféré narrer d'une façon simple les expériences d'un jeune couple qui attend la naissance de leur premier bébé. A l'aide de scènes très dignes, il montre les beautés de la maternité, les dangers de l'avortement, enfin il renseigne sur les soins prénataux que doit prendre toute future mère.

D'après les statistiques fédérales, des centaines de mères meurent en donnant naissance à leur enfant, parce qu'elles n'étaient pas suffisamment renseignées sur les soins prénataux à prendre.

Des enfants naissent anémiques, victimes de l'ignorance de leur mère. Cette absence d'éducation se rencontre surtout chez la population de langue française, qui compte la plus haute mortalité infantile au pays.

Il est donc urgent pour notre population de se renseigner sur le grand drame de la vie. The "Birth of a Baby" les éduquera sur les problèmes dont ils ne parlent qu'avec une fausse gêne et dont ils laissent souvent leurs grands garçons et filles dans une ignorance regrettable.

La présentation de ce film est de nature à laisser une très heureuse impression aux parents aussi bien qu'aux jeunes gens et jeunes filles qui se préparent au mariage. A ceux-ci surtout, il fera comprendre la nécessité de se préparer à cet événement par une scrupuleuse observance des lois naturelles, divines et humaines. Il aidera nombre de mères à mieux saisir la grandeur de leurs devoirs et fera comprendre aux pères de combien d'attentions ils doivent entourer celle qui porte en elle un être humain.

The "Birth of a Baby" est un film pour adultes et pour jeunes gens et jeunes filles de plus de seize ans seulement.

L'armée anglaise a fait pauvre figure

Affirmant que l'armée anglaise a fait piètre figure jusqu'à date dans cette guerre et qu'elle a un "record impressionnant de défaites" parce qu'elle est conduite par une "section décadente de la classe dirigeante", Lord Strabolgi, whip en chef du parti travailliste à la Chambre des Lords, dit, dans un article publié dans "Colliers", que la victoire n'est possible qu'avec armée démocratique.

"L'armée anglaise, dit Lord Strabolgi, à part quelques actes de bravoure isolés, n'a pas fait grand chose de bon dans cette guerre. Partout où elle a combattu sur le sol de l'Europe, elle a été battue de façon décisive.

"Si nous laissons de côté quelques expéditions mineures contre la France de Vichy, l'armée anglaise a deux victoires à son crédit, contre les Italiens. A part cela, l'armée anglaise n'a accumulé qu'un impressionnant record de défaites contre l'Allemagne et le Japon".

"C'est une guerre du peuple, dit-il, mais l'armée britannique, ce n'est pas encore l'armée du peuple. J'ai été le premier à rappeler à mes concitoyens que si le général Rommel avait eu la bonne fortune de naître sur la côte anglaise de la mer du Nord, il serait sans doute encore sergent; bien plus il serait probablement un sergent à sa retraite, tenant peut-être un petit hôtel de campagne."

Et Lord Strabolgi termine en disant que l'espoir réside en dehors de la classe privilégiée.

Fêtes à Notre-Dame de Lourdes

(Suite de la première page)

Voici les noms de ceux qui prirent part à ce banquet:

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur; le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., curé; les RR. PP. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; M. Gauvreau, S.J.; R. Beauregard, C.R.I.C.; L. Lafrenière, O.M.I.; MM. les abbés G. De Ruyck, A. Comte, Simon Nivon et O. Moquin; MM. L. Bédard, M. Bonneville et L. Ouellette, ecclésiastiques; M. et Mme A. Galliot; M. et Mme N. Moreau; M. P. Moreau; Mme M. Turpaud; M. et Mme P. Bérard; M. et Mme J. Desroches; Mme E. Durand; M. et Mme Nicolas Brick; Mme G. Vigier; M. J. Moreau; M. et Mme G. Labossière; M. Clément Lafrenière; M. Eustache Lafrenière; M. et Mme Antoine Lafrenière; M. et Mme Noé Lesage; M. et Mme Félix Yarjau; M. et Mme Paul Lesage; M. J.-B. Pantel; M. Georges Arnould; M. et Mme Jean Comte; M. Frank Lesage; M. Albert Brisson; M. et Mme Pierre Bazin (père); M. et Mme J.-Baptiste Vuignier; M. Gustave Rajot; M. Charles Sala; Mlle Joséphine Sala; M. et Mme Pierre Cnarrière; M. et Mme Charles Augert; M. et Mme François Blain; M. et Mme Charles Toutant.

Dimanche après-midi:

Bénédiction de la croix

Le Révérend Père curé a fait ériger une magnifique croix à l'endroit où se trouvait la première maison que les missionnaires occupèrent à leur arrivée à N.-D. de Lourdes. Nous lisons dans l'historique que le R. P. Champagne a fait de la paroisse de N.-D. de Lourdes, le récit suivant qui décrit avec beaucoup de réalisme cet événement:

"Le 14 mai 1891, Dom Benoît et ses compagnons, les PP. Agnèce Patel et Placide Barthaut et le frère Félix Bugnon, convers, arrivaient donc à N.-D. de Lourdes. Tous venaient de Saint-Antoine où la Communauté s'était transportée en 1890 et où Dom Benoît remplissait l'office de maître des novices au moment de son départ. Et tous quatre mettaient pied à terre au plein centre de la Montagne Pembina et de la forêt vierge que la hache des pionniers avait à peine attaquée. Un brave Canadien, M. Charles Lafrenière, avait mis une maison à leur disposition à un mille et demi au sud du village actuel. Les nouveaux venus s'y rendirent et aussitôt on commença, généreusement et gaiement, les exercices de la vie de Chanoines Réguliers.

"Dès ce jour-là, la grand'messe quotidienne et tout l'office furent chantés, Matines et Laudes à minuit, les autres heures à divers moments de la journée; dès ce jour-là, les jeûnes et les abstinences furent observés ainsi que les autres points de la règle. Une Maison régulière était constituée.

"Les Pères une fois installés se mirent à organiser leur paroisse. Le service religieux se faisait dans leur maison qui fut ainsi pendant plusieurs mois, en même temps qu'un monastère régulier, la première église de Notre-Dame de Lourdes."

Une foule nombreuse s'était rendue à la croix quelque temps avant 3 heures pour assister à la cérémonie de la bénédiction, présidée par Son Excellence. Monseigneur lut tout d'abord les prières du rituel, puis prononça un sermon dans lequel il montra que toute l'histoire du monde avant et après le Christ était ordonnée à la croix. Le R. P. Champagne, après avoir fait vénérer la relique par les nombreuses personnes qui se pressaient autour de la croix, traça brièvement l'historique de la paroisse de N.-D. de Lourdes. Tous furent vivement intéressés par le récit touchant des épreuves qu'eurent à supporter les premiers Pères lors de la fondation de la paroisse.

S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur accorda à tous ceux qui viendraient prier près de la croix et réciter un Pater, un Ave et un Gloria Pater, 100 jours d'indulgences.

Souper

Le soir, la paroisse offrit le souper aux invités dont nous avons donné les noms plus haut. On remarquait en plus de ceux déjà nommés, les RR. PP. B. Diederich, de Swan Lake, et L. Picod, de St-Lupicin; MM. les abbés L. Senez, de Somerset, J.-M. Gagné, de Haywood.

Au dire de tous ceux qui eurent le bonheur d'être à N.-D. de Lourdes, dimanche dernier, ces fêtes furent un réel succès. Nous reproduirons dans les numéros subséquents l'historique de la paroisse.

Plus de poêles électriques sans permis

OTTAWA — Le ministère des Munitions et approvisionnements a annoncé qu'une ordonnance, en vigueur depuis minuit le 8 août, interdit aux détaillants, aux grossistes et aux fabricants de vendre, sauf permis, les cuisinières électriques qu'ils ont en magasin. L'ordonnance atteint aussi les cuisinières vendues qui n'ont pas encore été livrées, mais non les cuisinières usagées.

Cette ordonnance du régisseur des approvisionnements, M. Alan H. Williamson, a été approuvée par le président de la Commission de contrôle des industries et acceptée par la Commission des prix. Elle atteint les articles neufs suivants: les cuisinières et les fourneaux de plus de 35 ampères, les fourneaux à double emploi au charbon et à l'électricité et les réchauds électriques.

Cinquième enfant de la famille Lindbergh

DETROIT.—Mme Anne-Morrow Lindberg, femme de Charles-A. Lindberg, a donné naissance à une fille de neuf livres, annonce le journal "Free Press", de Détroit.

C'est le cinquième enfant de la famille Lindberg et leur deuxième fille. On sait que leur premier enfant, Charles-O., jr, leur fut mystérieusement enlevé en 1932.

Le célèbre aviateur est actuellement à l'emploi d'une usine de bombardiers, la Willow Run.

L'avion Marseille-Alger a été mitraillé

ALGER—L'avion régulier Marseille-Alger est arrivé ici troué de balles avec un mort et 7 blessés. L'avion a été attaqué par 4 avions de combat au-dessus de la Méditerranée occidentale où se déroulait une bataille autour d'un convoi.

Peu après l'arrivée de l'avion, un autre blessé a succombé. Les deux victimes sont la mère et la fille. Quatre des six autres blessés sont dans un état critique. Tous ont été blessés à l'abdomen.

Les autorités de Vichy disent que quatre Hurricane ont poursuivi l'hydravion français et ont tiré sur lui plus de 100 balles de mitrailleuses.

Le pilote a réussi à sauver son avion en plongeant vers la mer et en se pressant d'amérir.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 9

Le visage de Lionel montrait un vif mécontentement tandis qu'il poursuivait:

—Jehan si près de moi, ne venant pas me voir!

"Combien l'on est aisément injuste! songeait Martine, connaissant par Lisa les raisons pour lesquelles l'ami, peut-être venu jusqu'à Briançon pour découvrir le mystère, ne poussait pas plus avant ses démarches!

—J'avais pensé, Lionel, reprit Mme de Rives, que nous pourrions envoyer Marcel en ville pour enquêter dans les hôtels.

—Non, maman, répliqua sèchement le jeune homme, je ne cours jamais après les gens qui ne se soucient pas de moi.

—Mon petit, Jehan a-t-il su ton malheur?

—Maman, avez-vous appris à Jehan mon malheur?

—Non! Tu oublies, excuse-moi de te dire cela devant Mlle Martine, que tu as le caractère un peu violent, Lionel. Facilement tu te fâches. J'aurais craint d'aggraver ton état en te contrariant. Les premiers jours qui ont suivi ton accident, j'étais folle, je l'avoue, penchée sur toi, comme une mère sur un enfant nouveau-né, incapable d'avoir une pensée. Plus tard, je t'ai parlé de Jehan. Te rappelles-tu ce que tu m'as répondu?

—Je ne m'en souviens pas, maman, mais je m'en doute: "Personne, entendez-vous, personne. Je ne veux pas revoir un seul être que j'ai connu autrefois."

—Eh bien! mon enfant, pouvais-je prévenir Jehan dans ces conditions?

—Je ne sais plus, moi!

Il avouait son ignorance d'un ton de gamin qui plaisait à Martine.

Cet homme, au "caractère difficile", possédait, du moins en jugeait-elle ainsi, une profonde sensibilité.

Dominé quelquefois par son orgueil, il cédait généralement aux appels du coeur!

Il ne savait plus, non! C'était exact!

Lorsqu'il repoussait toute douceur qui eut pu exciter en son âme un regret de quitter la vie, c'était qu'il croyait mourir.

Aujourd'hui, il lui semblait que la présence d'un être cher eut été pour lui un soutien; maintenant ces soutiens-là, non seulement il ne les repoussait plus, mais il les appelait.

Jehan? Comment aurait-il reçu Jehan?

Lisa prétendait que Lionel l'eut jeté dehors. Martine souriait incrédule.

Allons donc! Il n'aurait pas épargné à l'arrivant quelques propos rudes; mais celui-ci, d'après les renseignements recueillis, paraissait beaucoup trop attaché à son ami pour s'offenser.

Médecin lui-même, il eut immédiatement discerné l'influence de la maladie sur le caractère de l'infirme.

L'important, pour le moment, était de réunir les deux amis, leur entente devant constituer un nouvel atout dans le jeu subtil de Martine.

La jeune fille disposait devant chacun des tables légères.

—Il y a des petits fours très appétissants, expliqua-t-elle. Voulez-vous me permettre de vous en offrir, Monsieur Lionel?

—Volontiers... Tous mes remerciements, accepta le jeune homme.

Puis, s'adressant à sa mère:

—Vous avez acheté un poste français, maman? En êtes-vous satisfaite?

—Il s'agit bien de ma satisfaction! fit Mme de Rives, mi-souriante, mi-fâchée. Voyons, Lionel, demain je risque de rencontrer à nouveau Jehan. Quelle attitude prendre?

—Vous retournerez en promenade demain, maman?

—Tu es agaçant, Lionel, je t'assure. Evidemment, je suis contente de te voir ainsi, car généralement tu es taquin lorsque tu es bien portant; mais tiens-tu vraiment à rester brouillé avec le jeune de Pipriac?

—Je ne suis nullement brouillé; je l'ai fait prier de se tenir tranquille, sans écrire, sans donner signe de vie, jusqu'à nouvel ordre. Il attend.

—Et toi, qu'attends-tu pour lui envoyer d'autres instructions?

—Je croyais, jusqu'à ces derniers jours, n'attendre qu'un événement: la mort. En admettant que je n'imagine plus recevoir cette visite, ce changement est trop récent pour que j'aie eu le loisir de prendre des dispositions utiles. Je réfléchirai ce soir à ce qu'il convient de décider.

Martine n'était pas satisfaite de cet arrangement qui n'aurait d'effet que le lendemain. Ne serait-il pas trop tard?

Le jeune médecin ne devait peut-être pas rester plusieurs jours à Briançon. Mme de Rives ne l'avait-elle pas rencontré au moment de son départ? D'ailleurs, il y avait un train le soir pour Paris. Si M. Pipriac reprenait ce train? Quelle belle occasion perdue!

Martine s'éclipsa du salon et monta précipitamment au deuxième étage, afin de recourir à Lisa. Cette dernière écouta les explications de la jeune fille, puis conclut:

—Mademoiselle, il est trop tard pour faire quelque chose ce soir. Demain matin, je courrai tout Briançon; je trouverai M. Jehan; je le ramènerai. J'ai eu tort en obéissant à M. Lionel; j'aurai au moins la consolation de réparer ma faute.

XI

Martine, levée tôt, était montée à huit heures pour charger Lisa d'une lettre répondant à la bonne Mme Fromont.

Lisa était déjà partie.

Depuis au moins une heure, Mademoiselle, précisa Julien; elle m'a dit avoir à faire une course urgente. Elle est peut-être allée à la messe.

Martine ébaucha un geste vague et regagna sa chambre. Peu d'instants après, Julien frappa.

—Je suis bien ennuyé, Mademoiselle, expliqua-t-il; voilà qu'on apporte la T. S. F. Je ne sais où il faut la placer.

—Mon pauvre Julien! Madame n'est pas réveillée?

—Jamais avant neuf heures, Mademoiselle.

—Et Monsieur?

—Non, Mademoiselle. J'ai ouvert la porte de communication. Mademoiselle sait que je couche dans la chambre à côté de celle de Monsieur. Il dort. Il y a longtemps qu'il n'a pas si bien dormi. Mademoiselle comprend, l'exercice d'hier: descendre, monter.

—Oui, Julien; seulement il m'est impossible de prendre une décision.

—Si Mademoiselle voulait tout de même venir, elle aurait une idée probablement!

—Je veux bien.

Il était d'autant plus facile d'avoir cette idée réclamée par le domestique que le préposé à la livraison déclara:

—Moi, j'ai apporté l'appareil. Il faut que je vous envoie l'électricien; il n'y a pas de prise dans le salon; je viens de regarder.

—Une prise? Il y en a dans le fumoir, dans la bibliothèque, dans les chambres, dit Julien.

—Je crois, décida Martine, qu'en ce cas, vous devriez attendre des ordres pour envoyer un électricien. Peut-être se contentera-t-on de l'installation actuelle.

—Bien, Madame. Alors, voilà: ce fil, c'est l'antenne; vous le posez un peu loin sur un meuble, puis vous mettez la fiche dans la prise.

—Mademoiselle, Monsieur qui sonne! s'exclama Julien.

Eh bien! attendez un instant, fit Martine au livreur.

—Mademoiselle, Monsieur prie Mademoiselle de faire installer l'appareil dans le fumoir et de le faire essayer, pour voir s'il marche.

En quelques minutes le travail fut exécuté.

—Madame, expliqua l'employé, voyez ces deux boutons: grandes et petites ondes. Vous connaissez à peu près la longueur d'onde des principaux postes?

—Non; j'ai remarqué que dans les journaux indiquant les programmes, il y a les puissances des postes. Enfin nous nous débrouillerons.

—A cette heure-ci, voulez-vous P. T . T.?

—Cela importe peu; mais faites doucement, Mme de Rives repose encore, inutile de la réveiller.

Le jeune garçon se conformant à ces recommandations tourna imperceptiblement le bouton: la lumière parut dans le viseur, puis, après chauffage, une voix de femme se fit entendre.

Il renouvela plusieurs essais.

Martine éprouvait une sorte d'enthousiasme.

La T. S. F.! Certes, elle la connaissait. Qui, habitant et circulant dans Paris, ne l'a fréquemment entendue?

Brusquement, en une minute, dans cette maison lointaine des Hautes-Alpes, simplement tourner de droite à gauche un bouton, et avoir là, dans cette pièce, une voix, portée par des ondes invisibles! Et qu'il en soit ainsi partout où, ces ondes, un appareil est capable de les surprendre, de les retenir.

Habitué à manier ces instruments et n'y voyant que précision technique, un peu surpris devant cette personne qui regardait si attentivement le diffuseur, l'employé demanda, inquiet:

—Il y a quelque chose qui vous déplait?

Martine tourna la tête et sourit gentiment:

—Non, je trouve que c'est parfait.

—Alors, je pars?

—Attendez une minute, le domestique va vous fixer au sujet de l'électricien.

Lionel, consulté, fit répondre par Julien:

—Que Mademoiselle juge si c'est nécessaire. Monsieur croit que ça ne l'est pas; mais si Mademoiselle juge le contraire...

Martine s'amusait toujours des longues phrases du vieux valet de chambre.

—Non, Julien, je trouve l'installation suffisante.

—Alors, Mademoiselle, je vais payer. Mais je suis encore ennuyé.

—Pourquoi?

—Parce que Lisa ne rentre pas. Monsieur, qui ne la réclame jamais, la réclame justement.

—Monsieur Lionel a besoin de Lisa?

—Avec lui, Mademoiselle, il y a toujours des complications. Il m'a demandé: "Où est Lisa? Je parie qu'elle est sortie de bonne heure?" J'ai bien dû répondre que oui.

—Naturellement. Ne vous inquiétez pas outre-mesure.

Martine, restée seule dans le fumoir, délaissa l'appareil de T. S. F., muet à présent, et s'approcha de la haute fenêtre. Il neigeait!

"Pourvu, songea-t-elle, que Lisa rencontre ce jeune homme!"

—Mademoiselle, fit aimablement Lionel en guise de bonjour, je vous offre tous mes remerciements pour la peine prise au sujet de la T. S. F.

—Je pense que, lorsque vous serez en bas, vous resterez de préférence dans le fumoir.

—J'y suis plus à mon aise; le salon est à maman; elle y recevait lorsque nous étions à Briançon, au moment où pas mal de nos relations y séjournaient. Le fumoir, c'est chez moi.

—Il est très facile de transporter l'appareil; je me charge de le monter dès que vous le souhaiterez.

Il s'abstint un moment de répondre, puis, avec un sourire:

—Comme je suis de très bonne humeur, j'ajoute que vous avez très bien fait d'expédier Lisa à la poursuite de cet imbécile qui se cache.

Martine rougit.

—Croyez bien... que...

—Allons, allons, Mademoiselle Martine, ne me racontez pas d'histoire, puisque je ne suis pas fâché! Vous vous êtes empressée, hier au soir, de mettre Lisa au courant de la présence de Jehan à Briançon, et la bonne vieille s'est précipitée dès l'aube pour tenter de remédier à un état de choses créé par sa soumission totale à mes ordres.

—Vous aviez réclamé la soirée pour réfléchir à ce sujet. Quelle décision aviez-vous prise?

—J'ai si bien réfléchi que je me suis endormi fort tard. Je ne veux pas déterminer la raison pour laquelle je change certainement beaucoup; il suffit que je tente de mettre un peu d'ordre dans des pensées dues à cette transformation. Donc, cette nuit, je m'appliquais les adjectifs les plus cruels en jugeant ma conduite à l'égard de Jehan. N'est-ce pas? Jusqu'à cette sale catastrophe, j'ai toujours agi d'emblée, pour mon plaisir, selon mon penchant.

—Pourtant, on vous dit très bon; donc, vous saviez parfois penser aux autres.

—Pas dans le sens que vous donnez à ces mots. Non. J'aime voir les gens s'amuser, rire; lorsque je pouvais leur fournir le moyen de jouir de ce bonheur dont le spectacle me procurait de l'agrément, je manoeuvrais en conséquence. Depuis six mois, j'ai continué à me soucier de ma petite personne sans qu'il s'y mêle le souci de voir ceux qui m'entourent pleurer ou pas.

—Vous étiez malade.

—Alors, pour quel motif est-ce que, malade, j'ai accepté de vous aider dans votre effort?

Martine regardait Lionel; il semblait absorbé dans la découverte d'un mystère. Evidemment, jusqu'à ce jour, il refusait toute intervention. Pourquoi avait-il admis celle-là?

—Je croyais, fit-elle timidement, que vous ne vouliez pas rechercher les causes affectives du changement survenu dans votre état?

—Bien entendu, je me fatigue à opérer ces analyses de sentiments! Tout de même, vous arrivez; je suis poli; puis je vous laisse presque toute une semaine dans l'incertitude; ensuite je vous appelle.

—Non, c'est moi qui ai forcé votre porte.

—Enfin, vous entrez chez moi. J'étais encore la proie de la même obsession: "Inutile de lutter"! Je vous ai même répondu assez sèchement, ce dont je m'excuse. Deux heures après, je décidai de reconquérir mon goût à la vie... Vous y comprenez quelque chose?

—Je vous avoue que je suis capable de retourner une pensée en tous sens lorsque je dois prendre une résolution. Quant aux impressions, je les subis sans entrer en lutte avec elles.

—Ah!

—Vous êtes étonné d'un état d'esprit qui est pourtant très normal à un certain moment de la convalescence.

—Pas du tout. Je ne serais pas surpris d'avoir brusquement décidé de vivre: c'est ma manière d'arriver à prendre cette décision qui est différente. Me retrouvant moi-même tel que je l'étais jadis, je n'aurais pas supplié Jehan de venir, puisqu'il s'y refusait.

—Laissez-moi croire qu'autrefois vous étiez juste. Votre ami a été éloigné par votre faute; il ne s'agissait donc pas de le supplier de venir lorsque probablement il désirait un appel de votre part et se trouvait à proximité de votre demeure, précisément pour forcer cet appel.

"En tous les cas, vous n'avez pas besoin de trouver des excuses à un geste que vous n'avez pas fait, puisque c'est à votre insu que Lisa enquête à Briançon en vue de rencontrer M. de Pipriac.

—Très bien! Je m'incline... Si Jehan vient ici, vous irez faire des excursions avec lui.

—Certainement non.

—Pourquoi?

Pensive tout à coup, Martine répondit lentement:

—Votre ami n'éprouverait aucun plaisir à vous quitter.

Elle n'osait avouer son exacte pensée: "Ce serait trop cruel de partir et de vous laisser seul."

—Est-ce que M. de Pipriac a terminé ses études? demanda-t-elle.

—Oui, il a ses titres. Il se spécialise dans la neurologie. Pour une nature comme celle de Jehan, il est préférable de se cantonner dans une branche. C'est un travailleur acharné. Je l'imagine penché sur des livres jusqu'à sa mort, même s'il meurt à cent ans! Il arrivera certainement à se faire un nom! Dès qu'il le pourra, il prendra un cabinet.

—La grosse embûche consiste évidemment dans son manque de fortune.

—Bien sûr! Un de Pipriac, famille ancienne et irréprochable, très joli garçon, possédant volonté et intelligence, trouverait une riche héritière; mais mon ami est un sentimental. Il ne consentirait à un mariage d'argent, que si l'amour en était le principal objet. J'espère toujours qu'un hasard favorable placera sur sa route une jeune fille riche qu'il puisse aimer et qui le rende heureux!

—Il a des frères, des soeurs?

—Un frère, officier de marine, et deux soeurs; l'une très jeune n'a pas plus de dix ou douze ans...

"Mais voilà Lisa, je l'entends.

La voix de la gouvernante se faisait entendre, en effet, dans une réponse au valet de chambre:

—Naturellement, si je n'avais pas trouvé ce que je cherchais, je ne serais pas rentrée!

—Je suis curieux, fit Lionel en riant, de voir comment elle va s'en tirer pour m'annoncer le résultat de son entreprise.

L'ancienne lingère entra.

—Eh bien! Lisa? demanda le jeune homme.

—Eh bien! Monsieur Lionel?

Elle faisait mille gestes à Martine, quêtant un appui de ce côté.

La jeune fille eut pitié de cette détresse.

—M. de Rives sait, ma bonne Lisa, que je vous ai priée de tenter de retrouver M. de Pipriac.

—Ah! bon!

Et le visage épanoui, Lisa expliqua:

—Je suis arrivée au premier hôtel de bonne heure: pas de M. de Pipriac. J'ai fait tous les hôtels, toutes les pensions de famille.

—Pauvre détective! fit Lionel. Vous auriez dû prendre la voiture ou vous faire accompagner de Marcel.

—La voiture n'aurait servi à rien. J'avais décidé de ne pas rentrer sans avoir trouvé M. Jehan.

—Alors, finalement, vous l'avez rencontré?

—Oui et non.

—Comment, oui et non?

—J'ai découvert son logis mais il était sorti. Vous comprenez, je savais par le chauffeur qu'il avait disparu en un instant, au coin de l'avenue de la République et d'une autre rue. J'ai fait toutes les maisons de tous les coins de rues, et j'ai fini par aboutir.

—Eh bien! c'est magnifique! Mais, Lisa, il ne faut tout de même pas vous imaginer que je suis devenu un mouton, acceptant avec douceur toutes les décisions des autres. Supposez que, selon mes ordres précédents, je refuse de recevoir Jehan avant de l'appeler moi-même... Vous vous êtes beaucoup avancée, avec Mlle Mauclaire, sans prendre mes instructions.

Lionel de Rives reprenait un visage indifférent et mettait dans sa voix de la sécheresse d'une manière si facile qu'il eut fallu le connaître plus intimement que les deux femmes pour découvrir d'emblée s'il plaisantait ou non.

Lisa regarda tristement la jeune fille qui fit un geste de résignation.

—Monsieur, j'ai laissé un mot à M. Jehan, expliqua la vieille femme; je ne lui ai pas dit que vous désiriez le voir, ni même que Madame l'avait aperçu. Je l'ai seulement prié de m'envoyer prévenir de l'heure où je pourrais le rencontrer en ville. D'ici-là, j'avais bien l'intention de vous demander ce que je dois faire.

Un silence tomba. Que pensait le jeune homme?

"Pourquoi, songeait Martine, a-t-il brusquement changé d'attitude? Ce matin, il annonçait lui-même qu'il se reprochait son action envers son ami. Et maintenant!... Que se passe-t-il?"

Douze coups tintèrent à la pendulette placée sur la cheminée.

Midi! prononça Lionel; je vous rends votre liberté, Mademoiselle Mauclaire, je vous attendrai à trois heures. Vous aussi, Lisa, allez déjeuner.

Sans objections, toutes deux sortirent de la chambre.

—Mademoiselle, murmura la lingère à voix basse, vous vous rendez compte combien c'est compliqué!

—Il est malade! répliqua Martine sur le même ton.

—Il a toujours été ainsi.

—Qu'allez-vous faire, Lisa, avec M. de Pipriac?

—Lui raconter la vérité. Il fera comme il l'entendra. Ce ne sera pas la première fois qu'il en verra de rudes avec Lionel; il a l'habitude!

Lorsque Lisa était fâchée ou émue, elle oubliait toute étiquette; pour elle, il n'y avait plus que "Lionel", le gamin turbulent de jadis.

Martine descendit, pensive. Mme de Rives gardait la chambre, encore une fois affligée d'un violent mal de tête.

La jeune fille déjeuna rapidement et résolut de faire, comme la veille, un tour un peu plus prolongé. Après tout, elle ne se perdrait pas, sur le chemin, par ce beau soleil clair.

Elle franchit donc la grille du parc et demeura surprise de ne pas trouver le paysage tel qu'elle l'imaginait! Son arrivée dans un brouillard opaque l'avait induite en erreur.

La ville qu'on apercevait semblait proche.

Martine avançait lentement.

Elle se retourna au bout d'un moment, examina la masse sombre des sapins qui constituaient le parc de la propriété et reprit la direction du logis.

La solitude était profonde. En cette saison, il n'y avait dans les hôtels que les étrangers attirés par les sports d'hiver.

Comme elle poussait le petit battant de la porte latérale de la propriété, Martine entendit derrière elle un pas précipité. Elle ragarda, surprise, et ne douta pas un instant que ce ne fût Jehan de Pipriac.

Le nouveau venu s'arrêta. C'était un "très joli garçon" suivant le mot de Lionel. Les traits de son visage étaient dessinés finement et de proportion parfaite. Les yeux étaient d'un bleu tirant sur le vert, les cheveux châtain très clair; une courte moustache ombrait les lèvres rouges. Sur son grand corps, très svelte, flottait un pardessus trop large; il tenait à la main un chapeau de feutre sombre.

—Madame, excusez mon indiscrétion, dit-il d'une voix calme, vous entrez au Roc?

—En effet, Monsieur.

—Auriez-vous la grande obligeance de faire remettre ce pli à Lisa Meyer?

—Oui, Monsieur.

—Je vous remercie infiniment; c'est urgent.

Martine souriait. Voilà un personnage qui ne s'embarassait guère des usages du monde. Ce que penserait cette inconnue d'être alertée ainsi pour faire office de porteur, il s'en moquait totalement.

La jeune fille ne jugea pas que Lisa saurait, en l'occurrence, prendre de meilleures dispositions qu'elle pour faciliter l'accès au Roc au jeune homme.

—Monsieur de Pipriac, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

—Oui, Madame.

—En deux mots, je suis Mlle Mauclaire, appelée ici pour distraire votre ami... Etes-vous au courant de l'accident?

—Quel accident?

Martine referma la porte et reprenant sa marche sur le trottoir désert:

—Venez avec moi, ne restons pas ainsi immobiles. M. de Rives a été cruellement éprouvé; il a fait une chute en montagne, il y a six mois, et a perdu la vue.

Jehan s'arrêta net. Pas un mot ne s'échappa de ses lèvres. Martine s'était immobilisée près de lui.

Il chercha dans toutes ses poches et découvrit enfin dans celle de son pardessus un mouchoir. Il le passa sur ses joues où roulaient de grosses larmes.

—Je suis sot, dit-il d'une voix hachée; excusez-moi! Cela me fait tant de peine! Aveugle! C'est affreux.

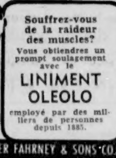
—Oui, il faudrait n'avoir aucune sensibilité pour n'être pas ému devant cette infirmité; je comprends très bien votre chagrin.

—Est-ce que Lionel a appris ma présence?

Martine raconta au jeune homme tout ce qu'elle savait.

Il ne parut nullement étonné de l'attitude de son ami, et, tout en parlant, Martine réfléchissait.

(A suivre)



Motifs populaires



Ces sandales tricotées sont idéales pour la plage. Peuvent se faire en très peu de temps. Le patron no 830 contient la liste du matériel requis et tous les renseignements.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________



Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Ne mens pas, dit Carrigue au petit fuyard, tu as passé les monts ce matin?
—Moi, fit le page! les monts.
Son regard en même temps se dirigeait vers la fenêtre basse qui se montrait sous le pont.

2—As pas pur! a qui portes-tu cette lettre d'amour?
—Une lettre d'amour?
—Il n'y a qu'à le fouiller dit Carrigue.
—Oh! non, non, dit le page en tombant à genoux, ne me fouillez pas, mes bons seigneurs!

Autour de la Ferme

Prenez un soin spécial des courroies de transmission en caoutchouc

Les courroies qui forment une partie du matériel de la ferme exigent une attention toute spéciale dans les circonstances actuelles. M. W. Kalbfleisch, ingénieur agricole de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, recommande de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter que ces courroies s'enduisent d'huile ou de graisse et pour les mettre à l'abri du soleil et de la chaleur. Il recommande également d'éviter les émailles, les charges excessives qui détruisent une courroie en peu de temps.

On ne devrait avoir recours au cirage de la courroie, dit-il, que lorsqu'elle glisse dans la poulie. S'il faut un cirage continuel, c'est que la courroie est trop chargée ou que les poulies sur la machine son trop petites ou qu'elles sont insuffisamment garnies pour donner à la courroie une surface suffisante pour porter la charge. Il n'est pas toujours possible de protéger les courroies contre la lumière directe du soleil, mais il faut les protéger quand on ne s'en sert pas.

Quand la courroie n'est pas sans fin et qu'elle exige une agrafe, la partie où elle est agrafée est son point le plus faible. Les agrafes doivent être en carré, les extrémités de la courroie coupées exactement et l'endroit des trous percés pour le passage des liens ou la pose de rivets ou de pinces doit être exact.

Tenir la courroie en ligne

Pour empêcher que la courroie ne s'use au bord, il faut tenir les arbres parallèles et la courroie en ligne. N'essayez pas de tenir les courroies sur les poulies par des piquets de guide qui peuvent endommager la courroie. Si une bande de tissu se détache du corps principal de la courroie, on peut la réparer avec du ciment de caoutchouc. Il faut nettoyer la surface du corps de la courroie avec une brosse en fil de fer pour exposer une surface fraiche. On traitera de la même façon la bande détachée, puis on applique le ciment. Laissez-le sécher pendant quelques minutes, puis étirez la bande quand vous la posez dans la courroie et retenez la partie réparée avec des pinces jusqu'à ce que le ciment durcisse.

Ayez bien soin de vos courroies, car il sera presque impossible de les remplacer d'ici longtemps, dit M. Kalbfleisch.

Le goût du miel par sa couleur

La couleur du miel est une indication du goût—plus la couleur est claire, moins le goût du miel est fort. On a constaté que le miel de couleur plus foncée est plus nourrissant, parce qu'il contient plus de substances minérales, spécialement du fer, du cuivre et du manganèse.

Parmi les miels de couleur plus claire, il y a ceux qui viennent des arbres fruitiers, de l'érable, du tilleul, et du trèfle. Les miels foncés, d'un goût plus fort, sont ceux de pissenlit, de verge d'or et de sarrasin; la couleur varie depuis l'ambre clair jusqu'au brun foncé rougeâtre, dit W. A. Stephen de la Division de l'apiculture, de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

Miels de couleur claire

On se sert de miels de couleur claire pour faire des gâteaux clairs ou des galettes ou pour sucrer les breuvages, ou pour obtenir un goût spécial désiré, mais pour faire des crêpes ou des gâteaux, de couleur foncée, le miel foncé à goût plus fort est préférable.

Une nourriture

Tous les miels sont sucrés, mais le miel est quelque chose de plus que du sucre. C'est une nourriture prête à fournir de l'énergie et aromatisée avec le parfum des fleurs. Il contient des hydrates de carbone, c'est-à-dire des sucres prédigérés, des enzymes qui aident la digestion; des acides qui ne causent pas d'acidité mais qui fournissent un équilibre normal; des huiles volatiles qui donnent du goût et de l'arome; des substances minérales, nécessaires à la formation du sang, des os et des muscles et des matières colorantes, c'est-à-dire des pigments qui constituent une indication du goût et de la valeur alimentaire.

Un record dans la production des poussins

Pendant la saison des couvoirs de 1942, il s'est produit au total 29,019,353 poussins classés, en augmentation de 100 pour cent sur les cinq dernières années. La production en 1937 et en 1938 était de 13 millions en chiffres ronds; en 1939, de 15 millions; en 1940, de 19 millions et maintenant elle est évaluée à 29 millions pour 1942.

La production estimée de poussins par provinces pour la saison de 1942 se décompose comme suit: Colombie-Britannique, 3,109,566; Alberta, 2,765,096; Saskatchewan, 2,429,672; Manitoba, 4,470,295; Ontario, 13,344,836; Québec, 1,073,212; Nouveau-Brunswick, 628,248; Nouvelle-Ecosse, 842,077, et Ile du Prince-Edouard, 356,352—total: 29,019,353.

DES HUILES DE TOUS GENRES

Le Brésil qui produit déjà de l'huile de coton, de lin, de ricin, de noix de coco, de noix du Brésil, de tournesol, d'arachides et de graine de palmier, ainsi que de café, a aussi beaucoup d'autres huiles végétales d'appellation singulière qui peuvent prendre de l'importance dans le manque actuel d'huile en temps de guerre; ce sont l'huile citicia provenant de la graine de ce nom; l'huile babacu de la noix de babacu; huile andiroba, semblable à l'huile d'amande; l'huile curicuri, semblable à l'huile de copra; l'huile bankul provenant de la noix nogueira; l'huile cumarin; les huiles comestibles de curua, sesame, et macauba; une espèce d'huile macauba est employée pour la fabrication du savon, de même que l'huile pracaxi; l'huile de maïs, et l'huile de moutarde. Les murumuru et tucum sont deux graisses végétales employées dans la fabrication de la margarine.

Pour protéger les chevaux qui travaillent contre les attaques des mouches ou oestres, on emploie différents types de protecteurs en cuir que l'on attache généralement aux anneaux du mors de façon à protéger les lèvres. Ces derniers sont plus pratiques que les paniers métalliques parfois employés parce qu'ils permettent aux animaux de brouter. Des bandes de toile sous les mâchoires protègent l'oestre de la gorge.

La préparation des confitures et des gelées en temps de guerre

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier dix conseils accompagnés de 12 recettes pour la préparation de confitures et de gelées en temps de guerre. Voici ces conseils:

1) Ne faites pas cuire plus de trois à quatre pintes de fruits à la fois;

2) Les fruits dont on se sert pour les confitures ne doivent pas être trop mûrs;

3) Pour préparer les fruits, lavez et hachez-les ou écrasez-les en purée. On peut ajouter un peu d'eau aux fruits moins juteux, mais il faut avoir soin de ne pas en mettre trop;

4) On peut améliorer le goût des fruits peu acides en ajoutant un peu de fruits aigrelets ou une petite quantité de jus de rhubarbe, de jus de citron ou de vinaigre de cidre;

5) Prenez des mesures exactes et suivez les recettes exactement;

6) Faites chauffer les fruits lentement pour en extraire le jus sans le brûler; remuez fréquemment au moyen d'une cuiller de bois;

7) Ajoutez la quantité exacte de sucre;

8) Faites bouillir exactement le temps recommandé;

9) Stérilisez les contenants et veillez à ce qu'ils soient chauds quand vous les remplissez de la confiture chaude;

10) Refroidissez et recouvrez de paraffine. Mettez ensuite le couvercle de métal ou de papier pour empêcher la contamination par la poussière.

Les recettes traitent de la fabrication de confitures de framboises, de confitures de framboises et de rhubarbe et de confitures de framboises et de gadelles; de confitures et de gelées de gadelles noires; de confitures et de gelées de groseilles; de confitures et de gelées de bleuets et de rhubarbe; de confitures des quatre fruits (cerises, groseilles, gadelles et framboises); de gelées de gadelles et de gelées de gadelles et de framboises. Toutes les recettes sont basées sur une quantité de sucre de ¾ de livre de sucre par livre de fruits. On peut avoir un exemplaire de ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Destruction des pucerons ou poux des plantes

Les pucerons ou poux des plantes sont des insectes à corps mou, qui se nourrissent en groupes sur toutes sortes de plantes. Leur couleur varie beaucoup—blanc, bleu, vert, rouge et noir—et il faut prendre les mesures nécessaires pour les enrayer dès qu'ils font leur apparition, car ils peuvent causer de grands dégâts, dit M. Alan C. Dustan de la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Il est beaucoup plus facile de maîtriser ces insectes au commencement de l'invasion qu'à une époque plus avancée de la saison, quand ils se sont multipliés et que les feuilles dont ils se nourrissent se sont recroquevillées de façon à les protéger contre les poudres et les pulvérisations.

Un moyen facile

Le moyen le plus facile de combattre les pucerons est de traiter les plants au pulvérisateur avec une solution composée de 40 p.c. de sulfate de nicotine et d'eau, à laquelle on ajoute une petite quantité de savon à linge, à raison de ⅜ d'une chopine de nicotine pour 40 gallons d'eau et deux livres de savon. Pour de petites quantités on met deux cuillerées à thé dans un gallon d'eau savonneuse. On applique cette solution pendant une journée chaude et calme et on humecte aussi bien le dessus que le dessous des feuilles pour toucher tous les insectes.

Les récoltes des champs

Pour protéger les récoltes des champs, il faut mettre au moins 100 gallons de la pulvérisation par acre et à chaque application. Deux ou trois applications à intervalles d'une semaine sont nécessaires pour une destruction complète. Quand vous achetez du sulfate de nicotine en quantité, demandez qu'on vous en fournisse dans de gros contenants plutôt que dans un grand nombre de petites bouteilles ou de boîtes, parce qu'il coûte beaucoup moins cher quand on l'achète dans de gros contenants.

Marquez maintenant les arbres à abattre dans le bois de la ferme

La partie la plus importante de la bonne exploitation d'un bois, c'est de bien choisir les arbres à abattre, dit M. D. Roy Cameron, forestier du Dominion. La coupe faite au hasard dans le bois est une erreur toute aussi grave que la coupe à blanc.

C'est une bonne règle que de limiter les opérations de l'année au dixième de l'étendue du bois, pour que la hache passe tous les dix ans sur l'étendue.

Avant de commencer à abattre, le propriétaire fera bien de parcourir la partie où il se propose de faire la coupe et d'examiner le tronc et la cime de chaque arbre et de marquer à la hache les arbres qu'il juge devoir être coupés. En choisissant ainsi les arbres, il évite les erreurs que le bûcheron pourrait commettre.

Quand le faire

Ce marquage devrait se faire lorsque les feuilles sont encore sur l'arbre car c'est le feuillage qui souvent indique si l'arbre est sain ou non. Les arbres que l'on marquera sont les suivants: arbres morts ou mourants; arbres attaqués par les insectes ou les champignons cryptogames; arbres difformes; pauvres arbres, en groupes trop épais.

La coupe que l'on pourra faire sur une étendue de vingt acres sera probablement de 10 à 20 cordes, suivant l'état dans lequel se trouvent les arbres.

Il faut s'efforcer de conserver une quantité suffisante de jeunes arbres sains et suffisamment espacés pour que les cimes n'empiètent pas l'une sur l'autre, tout en ombrageant parfaitement le sol.

Nettoyage

Après que tout le bois aura ainsi été coupé systématiquement, il ne restera que très peu d'arbres morts, mourants ou défectueux et l'on n'aura plus que du bois de la meilleure qualité. C'est par une coupe systématique que l'on obtient une bonne végétation et de bons arbres.

Un bois peut être tenu en état constant de production et la qualité du produit s'améliore en proportion de l'habileté de l'exploitant. Les coupes à blanc dans lesquelles tous les arbres sont abattus, aussi bien les jeunes que les vieux, sont extravagantes et criminelles. Il n'y a pas grand'chose à utiliser dans un jeune arbre, mais ce sont ceux qui fournissent la pousse la plus rapide et sans rien coûter.

NOTES AGRICOLES

Comme par les années précédentes, le mélange d'engrais le plus employé au Canada est celui qui contient deux pour cent d'azote, 12 pour cent d'acide phosphorique et six pour cent de potasse.

• • •

Les variétés de sarrasin sont classées en deux types principaux: Les types à bale lisse et les types à bale rude. Les deux espèces sont employées pour l'alimentation des bêtes bovines, mais les espèces à bale lisse sont seules employées pour faire de la farine de sarrasin.

• • •

Un mauvais type de toison est celle dans laquelle des fibres de couleur foncée poussent à travers la laine blanche. Cette tendance à produire des fibres grises est plus répandue chez les races de moutons "Down" à face noire.

• • •

Comme il y a un manque de charbon et d'huile de chauffage en Argentine, beaucoup des établissements industriels se servent de maïs et dans une certaine mesure d'orge comme combustible, dit l'attaché commercial canadien à Buenos Aires.

Manière d'augmenter la production du lait

Lorsque la conférence fédérale-provinciale s'est tenue dernièrement à Ottawa pour étudier les moyens d'augmenter la production du beurre, le Dr Barton, Sous-ministre fédéral de l'Agriculture, a recommandé que les cultivateurs fassent de leur mieux pour tenir leurs vaches confortables et satisfaites. Ne fatiguez pas vos vaches en les conduisant au pacage à l'autre bout de la ferme, quand vous avez un bon pacage plus près.

Ces longues randonnées que l'on pourrait éviter en sachant mieux s'organiser épuisent les bêtes. C'est la vache paisible, bien nourrie et satisfaite qui donne le plus de lait et nous avons besoin aujourd'hui de tout le lait que nous pouvons produire pour faire plus de fromage, plus de lait évaporé pour la Grande-Bretagne et plus de beurre pour le Canada.

Le pâturage

Le Dr Barton a aussi appelé l'attention sur la valeur du pâturage, l'une des récoltes les plus importantes de la ferme. Il recommande un programme qui serait de nature à améliorer cette récolte tant négligée.

Les produits laitiers

Il faut développer autant que possible la production des produits laitiers. A en juger d'après les prévisions actuelles, il y aura suffisamment de grains et de fourrage pour nourrir les animaux sur toute l'étendue du pays. La gratuité du transport sur les grains de l'Ouest sera continuée indéfiniment. La prime de 6 sous par livre sur le gras de beurre, payable au producteur, doit être maintenue en 1942 et 1943.

Tenez vos vaches satisfaites, nourrissez-les bien et améliorez vos pâturages et vous produirez plus de lait.

La qualité de la graine du brome inerme et de l'agropyre à crête et la quantité récoltée varient suivant l'époque à laquelle se font la récolte et le battage et la manière dont ces opérations sont faites. Certaines caractéristiques de ces graminées, par exemple la couleur verte du feuillage lorsque la graine est mûre, la facilité avec laquelle la graine mûre tombe et le poids de cette graine, font naître des problèmes que l'on ne rencontre pas dans les récoltes de grain ordinaire du moins pas dans les mêmes proportions.

Veillons à la qualité des oeufs

En conservant la qualité des oeufs, on sauve de l'argent et l'on aide également en ce faisant au ravitaillement de la Grande-Bretagne et du Canada. Tous ceux par les mains desquels passent les oeufs, du producteur au consommateur, et qui ne prennent pas les soins nécessaires sont responsables de cette perte de qualité.

Le premier endroit où ces précautions s'imposent est la ferme. La propreté, la collecte fréquente— au moins trois fois par jour dans les mois chauds de l'été et la conservation dans un endroit frais, toutes ces choses sont importantes. Le gouvernement paie une prime de trois sous sur les oeufs de la catégorie A destinés à l'exportation en Grande-Bretagne.

Malpropreté

Les oeufs sales se trouvent généralement dans les poulaillers et les pondoirs sales, ou dans ceux où on laisse les poules courir dehors, dans des cours boueuses. Ces oeufs sont mis dans les dernières catégories, ce qui cause aux producteurs une perte de 8 à 10 sous par douzaine.

Bonne nourriture

Les poules judicieusement nourries d'une ration bien équilibrée produisent des oeufs de haute qualité. La propreté des pondoirs, des cours et des parquets aide à la production d'oeufs propres. Un panier en fils métalliques est le meilleur pour mettre les oeufs qui viennent d'être ramassés. Lorsque ces oeufs sont bien refroidis on peut les mettre dans une caisse régulière, le petit bout tourné vers le bas. Il faut les porter au marché à fréquents intervalles.

L'un des feuillets spéciaux de la Série de la production en temps de guerre, le No 57, est intitulé "Conservation de la qualité des oeufs". On peut s'en procurer un exemplaire en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu as sans doute entendu parler des nouvelles mesures du Service sélectif national? Elles sont de taille. Elles sont de nature à mettre la nation entière au travail. Elles sont urgentes et justes.

Naturellement, les mécontents crieront, les trouvant dures. Il n'y a qu'une sorte de mesures faciles, mon vieux Prosper, par le temps qui court: c'est la sorte capable de nous faire perdre la guerre. Nos ennemis ne se dispensent pas de sacrifices, afin de gagner ce conflit mondial; nous devrons, pour les battre, nous imposer des rigueurs encore plus grandes qu'eux, d'autant plus grandes qu'ils ont déjà une avance sur nous.

Depuis longtemps, du reste, notre gouvernement nous avertissait que le problème de la main-d'oeuvre au Canada devenait de plus en plus compliqué, car certaines industries en manquaient, tandis que d'autres en possédaient trop. Je t'en ai moi-même parlé plusieurs fois dans mes lettres. Tu peux t'attendre à voir, à bref délai, des méthodes sélectives dont l'application bouleversera la vie de la plupart des Canadiens.

Une des mesures que nous trouverons le plus inusitées, parce que nous n'y sommes guère habitués, sera la contribution que l'Etat demandera à la main-d'oeuvre féminine. Presque rien, jusqu'à date, n'avait été fait pour puiser dans cette source immense, capable d'alimenter une grande partie de nos industries, lesquelles ont perdu un nombre considérable de travailleurs maintenant dans les rangs de l'armée.

Les coups durs seront inévitables, aussi bien chez les patrons que chez les employés. Mais tout le Canada doit se sacrifier dans le présent, pour que la liberté soit sienne dans l'avenir.

En ce qui te concerne, il est actuellement question de clarifer les règlements sur la stabilisation des emplois agricoles. Ce serait peut-être avantageux que les ouvriers agricoles essentiels puissent, sans perdre leur droit à l'ajournement de l'instruction militaire, accepter un emploi temporaire ailleurs que dans l'agriculture, à l'époque où cela ne nuira pas à la production de la ferme. Cela serait important, puisqu'il est inutile en un temps où notre pays a tellement besoin de bras, d'en laisser à rien faire sur les terres durant la morte-saison.

Nous devons nous rendre compte, en tout cas, que la tâche du Service sélectif national sera terriblement ardue. C'est à nous de lui aider. Les hommes libres, mon cher Prosper, ont le privilège inappréciable de réfléchir sans contrainte à ce qu'on leur demande, et de se mettre ensuite tout entiers à la tâche. C'est ainsi que dans le passé, ils ont perfectionné pour leurs enfants des institutions qui sont en péril aujourd'hui.

A nous, mon cher ami, de les remettre d'aplomb: et que personne ne tire au flanc!

Bien à toi,
DAMASE.

ON APPELLERA 20,000 HOMMES AUX ARMES LE MOIS PROCHAIN

OTTAWA.—Le sous-ministre des Services nationaux de guerre, le major-général L.-R. La Flèche, déclare que l'on appellera une moyenne de 20,000 hommes au service militaire obligatoire, au cours du mois de septembre. Les célibataires et les veufs sans enfant sont sujets à cet appel.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	10	11	12	13	14	15
BLE						
Nord No 1	88¾	88¾	88¾	88¾	88⅞	88⅞
Nord No 2	85⅝	85⅝	85⅝	85⅝	85¾	85¾
Nord No 3	82⅝	82⅝	82¾	83½	83¾	83¾
No 4	80	80	80½	81¼	81⅝	81⅝
No 5	74	77	77	78	79	79
No 6	72½	72½	72½	75	76	76
Fourrage	70	70	70	73	73	73
Sur voie net	87¾	87¾	87⅞	87⅞	87⅞	88
No 1 Durum	84	87½	88½	88½	88½	88⅛
No 2 Durum	84	85½	86½	86½	86½	86½
No 3 Durum	82	83½	84½	84½	84½	84½
Inf. Nord 1	86½	86½	86½	86½	86⅞	86⅞
Inf. Nord 2	82	82⅝	82⅝	82⅝	82¾	82¾
Inf. Nord 3	80	80	80¼	80½	80¾	80¾
Charbonneux 1	81½	81½	81½	81½	81½	81½
Charbonneux 2	78½	78½	78½	78½	78½	78½
Charbonneux 3	76½	76½	76½	76½	76½	76½
Rej. Nord 1	79	79	79	79	79	79
Rej. Nord 2	78	78	78	78	78	78
Rej. Nord 3	76	76	76	76	76	76
AVOINE						
C.W. No 2	45⅝	46	46¼	46¼	46¼	46¼
C.W. No 3	44⅝	45	45¼	45¼	45¼	45¼
Fourrage No 1	42⅝	43	43⅜	43⅜	43⅜	43¼
Fourrage No 2	40⅛	40½	41¼	41¼	41¼	41¼
Fourrage No 3	38⅛	38½	38¾	38⅞	38⅞	38¾
Sur voie net	44½	44⅞	45⅛	45⅛	45¼	45¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	61	61	61⅛	61⅛	61⅛	61
C.W., 3, 6 rangs	59½	59½	59⅝	59⅝	59⅝	59½
Fourrage No 1	57¼	57¼	57⅝	57⅝	57⅝	57¼
Fourrage No 2	55¼	55¼	55⅝	55⅝	55⅝	55½
Fourrage No 3	54	54	54⅛	54⅛	54⅛	54
Sur voie net	59	59	59⅛	59⅛	59⅛	59⅛
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	52½	53⅛	53⅜	53¼	53¼	53⅛
C.W. No 3	47¾	48½	48¾	48⅝	48⅞	48⅝
C.W. 2 rej.	46	47	47¼	47⅛	47⅛	46⅞
C.W. No 4	45	46	46¼	46⅛	46⅛	45⅞
Ergot	41	41½	41¾	41⅝	41⅞	41⅜
Sur voie net	51⅞	52½	52¾	52⅝	52⅝	52½

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Octobre	46⅛	46½	46¾	46¾	46¾	46¾
Décembre	45¾	45⅞	45⅞	45¾	46	46
ORGE						
Octobre	61	61	61⅛	61⅛	61⅛	61
Décembre	60¾	60¾	60⅞	60⅞	60¾	60⅝
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Octobre	54	54½	54¾	54⅝	54⅝	54⅝
Décembre	55⅝	55⅞	56	55⅞	55¾	55⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

L'artisanat au Canada

Texte de la causerie prononcée par la Révérende Soeur Alphonse d'Avila, religieuse des SS. NN. de Jésus Marie, à Otterburne lors du pèlerinage, le dimanche 2 août.

C'est avec émotion et en qualité d'humble tisserande que j'ai accepté l'invitation de vous parler, aujourd'hui, des arts domestiques et de quelques expériences acquises en ce domaine. Et d'abord, que signifie au juste cette expression: Les Arts domestiques? ou l'Artisanat. Voici: sous ce titre s'alignent tous les travaux faits à la maison en commençant par ceux de la cuisine, ou si vous voulez de l'art culinaire: car il y a des arts utiles et des arts nécessaires. Et l'utile, disons-le tout de suite, sans craindre la controverse, doit être beau tout comme le nécessaire. Tout peut devenir matière d'art, même les plus simples besognes. C'est être vraiment artiste que de savoir mettre chaque chose à sa place et de le faire de la manière requise. Dom Bellot, bénédictin, architecte de l'Oratoire St-Joseph, affirme qu'on peut mettre de l'art dans le fait si prosaïque de laver la vaisselle. Toute activité comporte donc des éléments de beauté, qu'il s'agisse de métier ou de beaux arts. Ainsi le tissage est un art, un art qui mérite d'être aimé et recherché.

Le tissage au Canada

Le tissage domestique existe au Canada depuis les premiers temps de la colonie. Vers 1663, l'intendant Talon fit cultiver au Canada le lin et le chanvre, et il demanda au roi d'envoyer quelques femmes pour apprendre à filer aux Canadiennes dont un grand nombre, disait-il, ne savaient que faire pendant la saison d'hiver. En 1700, il y eut sous la direction de Madame de Repentigny jusqu'à 28 métiers à faire de la toile sur l'Ile de Montréal. On y tissait plus de 100 aunes par jour. A Montréal encore, la Soeur Marguerite Bourgeois ne tarda pas à développer ces industries domestiques pour les jeunes filles françaises et indiennes. N'écrivait-elle pas à son évêque: "Nous cultivons le lin et le chanvre. Que ne peut-on dans ce pays, le plus beau du monde?" Vers 1735, vint l'époque du machinisme, et métiers et rouets prirent peu à peu le chemin du rancart pour y dormir, hélas, plusieurs années; triste et profonde léthargie qui fit perdre bien du temps et de belles traditions. La grande responsabilité que portera dans l'histoire le régime industriel du 19e siècle, c'est d'avoir ouvert le chemin de l'usine à la femme, et de lui avoir fait quitter le rouet. Un réveil se produisit vers 1927 quand, sous la direction du Ministère de l'Agriculture, le Gouvernement de Québec fonda une école des arts domestiques. Dieu sait quels services cette école a déjà rendus.

En province de Québec

Au nombre des multiples activités de la Province de Québec, se range actuellement le tissage domestique qui donne à la maison et au commerce les étoffes, toiles, flanelles, tapis et autres ouvrages féminins dont la vente rapporte aux familles d'assez bons profits. (Souhaitons sincèrement que chaque famille ait son métier et qu'il soit très actif.)"

"Soyons fièrement ruraux" recommande l'abbé Tessier, visiteur des Ecoles ménagères, que vous avez eu l'occasion de connaître. Aimons les choses de chez nous. Revêtons-nous de tissus faits à la main, ne permettons pas que les autres seuls, en profitent; garnissons-en toutes les pièces de la maison. Autant le visage est le reflet de la nature humaine, autant la maison rurale doit nous parler de beauté rustique. Le tissage est une occupation agréable, ingénieuse et utile, qui exerce toutes les facultés de la tisserande, développe son goût par l'exécution de ses propres dessins ou par l'harmonisation des couleurs. Le tissage automatique, au contraire, devient monotone, parce qu'aucune faculté n'est en jeu; il ne requiert qu'une exacte surveillance des métiers. En outre, si l'on compare les tissus faits à la machine avec ceux qui sont faits à la main, on constate vite la supériorité de ces derniers, auxquels on a apporté plus de soin et d'attention, tant pour la confection que pour le choix des matériaux.

Matériel pour tissage

Les premiers fils employés, aussi bien pour les tissus que pour les broderies, furent la laine, le lin, le coton; la soie vint ensuite, mais beaucoup plus tard. Dans les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne encore, la soie était hors de prix. Témoin, cette anecdote de Rome qui plaira à plus d'un mari: l'empereur Aurélien refusa une robe de soie à l'impératrice, son épouse, parce que l'étoffe en était trop chère. Pourtant, plus de 3000 ans avant notre ère, les Chinois tissaient la soie. Mais ils monopolisaient jalousement ce produit. On raconte qu'au 6e siècle, deux moines persans qui avaient longtemps séjourné en Chine, et s'y étaient instruits dans l'art d'élever les vers à soie et de fabriquer leurs produits, vinrent trouver l'empereur Justinien à Constantinople, et lui révélèrent leur secret. Justinien les engagea à retourner en Chine afin d'obtenir des oeufs de vers à soie et leur fit de brillantes promesses. Ces moines entreprirent un second voyage et parvinrent, au péril de leur vie, à rapporter des oeufs de Bombyx et de la semence de mûrier. Ils offrirent le tout à Justinien qui les chargea d'en diriger la culture et l'utilisation. C'est ainsi que cette culture s'est un peu généralisée et que nous pouvons maintenant acheter la soie à des prix raisonnables.

Le lin

La culture du lin se fait dans presque tous les pays, même au Canada, et spécialement dans notre province. On sème le lin vers le mois de mai. Il doit rester 90 jours sur sa tige pour acquérir toute sa résistance. Le temps de la récolte venu, on le fauche ou on l'arrache. Le lin fauché ne sert pratiquement qu'à la fabrication de l'étoupe, tandis que le lin arraché peut servir à la fabrication de la toile la plus fine même. Une fois coupé et arraché, le lin doit être débarrassé d'une matière gommeuse qui soude les fils. Cette opération qui prend le nom de rouissage, consiste à laisser le lin sur le champ, exposé au soleil et à la pluie, pendant 3 semaines environ. Après le rouissage, le lin est transporté à l'usine pour le brayage ou bien on le garde chez soi et on le braye, à la main, "près du buisson", comme dit un chant canadien. Le lin débarrassé de ses pailles et de ses parcelles de bois, par le peignage et le teillage, devient une filasse soyeuse. Mais tout n'est pas fini cependant. Le rouet changera ces fibres, longues et molles, en un fil solide qui servira de chaine dans le tissu. Une expérience a démontré qu'en trempant le lin, ou simplement en le mouillant dans le liquide gommeux, obtenu en ébouillantant la graine du lin, le fil devient plus lisse, s'émousse moins et, par conséquent est moins cassant sur le métier. Détail à retenir: une lisière fait de 4 fils de coton, de chaque côté de la pièce, rendra le tissage plus facile encore. La tissure peut être faite avec l'étoupe qui donne un fil plus mou et moins solide. Ce fil d'abord bien lavé, se placera plus facilement dans le pas et fera un tissu plus régulier. De grâce, n'allons pas essayer, par des procédés énergiques, de blanchir le lin. Laissons-lui sa couleur bise plus pratique, et très appréciée à cause de son originale rusticité.

Avantages que procure le lin

Avez-vous déjà contemplé ou ressenti le plaisir incomparable de la tisseuse qui a vu grandir le lin sur sa terre, qui l'a filé, tissé, transformé en de grandes nappes ou en draps de lit conservant l'odeur des champs et la fraicheur des matins? Avez-vous déjà pensé que le lin que nous cultivons peut devenir le fil sacré exigé par la liturgie pour toute la lingerie du culte; avez-vous songé aussi qu'il peut servir à confectionner le trousseau et même la robe de la mariée? Ajoutons encore qu'il devient même un facteur de victoire pour nos armées. Mettons-nous à l'oeuvre, l'effort en vaut la peine. Le rouet sorti du grenier tournera gentiment entre vos mains, mesdames, et les heures, passées en sa compagnie, s'écouleront, rapides, car le rouet parle aux yeux, aux oreilles et au coeur.

La laine

Un autre textile employé pour les travaux d'arts domestiques, est la laine. La laine est la partie chevelue et filamenteuse qui recouvre la peau du mouton. C'est la toison qu'on enlève, au printemps, avec de grands ciseaux et qui pèse de 5 à 8 livres. On la débarrasse du suint qu'elle renferme, par un bon lavage dans l'eau savonneuse à laquelle on ajoute de l'ammoniaque Sa qualité peut varier d'après les races de moutons et les soins qu'on leur donne. La France est renommée pour ses belles laines. Viennent ensuite l'Allemagne et l'Angleterre. Les anciennes tricoteuses ne regardaient pas le prix d'un écheveau de laine de Berlin. La laine, en général, se file très bien et se transforme en une infinité de choses: couvertures, tapis, vêtements, garnitures pour la maison. Quelle grave erreur de croire que la laine domestique, c'est-à-dire filée à la main, ne peut être employée que pour la confection des gros bas d'habitant. Un beau paletot ou un costume tissé de cette laine, rivalise avec la plus chère marchandise des grands magasins, et ne peut être accusé que d'un défaut, un seul: celui d'une trop longue durée.

Rappelons que pour donner une plus grande solidité au fil de chaine, il faut le tordre davantage. La trame devra être plus molle. Les nos 10 et 12 seront plus souvent employés avec 2 fils en plus. Quand on enlève une pièce du métier, s'il faut la laver, qu'elle soit de laine ou de lin, il est fortement conseillé de la laver dans une grande cuve avec de l'eau savonneuse, à une température de 100 degrés, puis de la rincer et de l'étendre sans la tordre; ceci pour exempter les plis qu'on a difficulté à faire disparaitre au repassage. Il va sans dire qu'on doit repasser ces tissus quand ils sont encore humides.

Couvertures de laine

Les couvertures de laine seront légèrement frappées en tissant pour garder au tissu sa souplesse. Ce n'est pas le poids qui retient la chaleur, mais les poils ou fibres. La laine lavée se teint facilement parce qu'elle s'imprègne aussi facilement du liquide colorant. Une laine de moindre qualité pourra être diversement teinte et être changée en de beaux tapis ou de jolis tableaux qui garniront les murs. Dans les crochetés, le crochet est le pinceau de l'artiste et les moëlleux écheveaux, ses couleurs. Ces objets peuvent aussi être faits à la machine, mais ils n'atteindront jamais au même degré de perfection. N'hésitons pas devant les petites créations que nous sommes tentées de faire; dans le domaine du tissage, chaque tisserande pourrait se distinguer par son genre de travail à elle; elle rendrait ainsi beaucoup plus de services à l'artisanat.

Remettons le rouet à l'honneur

Le livre de la Sagesse, fait de poésie et de philosophie, demande au proverbe 31e: "Qui saura jamais trouver une femme forte? Elle est, dit-il, plus précieuse que les rares merveilles apportées des confins de l'univers." Cette femme incomparable rayonne sur tous les siens; une atmosphère de douceur et de justice l'enveloppe tout entière. Ses enfants, son mari, ses serviteurs, elle-même, tous sont vêtus des habits de lin qu'elle a tissés et confectionnés. Cette main habile et ferme sait mener à bien les rudes tâches et les travaux les plus délicats. Cette femme forte est un modèle qui, nous l'espérons, trouvera de très nombreuses imitatrices dans notre pays, dans notre province, dans toutes les classes de la société, chez nos fermières comme chez les dames de nos cités.

Que nos élèves des écoles s'inspirent de ses leçons et qu'elles y puisent l'amour du travail, l'esprit de sacrifice et de dévouement qui les élèvent au-dessus d'elles-mêmes.

Par ces qualités vraiment supérieures, elles feront revivre les traditions de nos grand'mères et contribueront efficacement au relèvement de notre peuple.

Félicitations

Je tiens à féliciter particulièrement le Manitoba, pour l'extension si rapide de ses arts domestiques.

Je félicite les dames qui ont commencé à tisser, pour les beaux travaux que j'ai eu l'occasion d'apprécier à l'exposition régionale de St-Boniface.

J'offre aussi mes voeux de succès à celles qui désirent répondre à l'appel collectif de l'Episcopat et du Clergé pour un prompt retour aux traditions qui ont fait la force et la cohésion de nos foyers ruraux.

JOURNAUX A 4 SOUS A NEW-YORK

NEW-YORK — Depuis le 10 août, le prix par copie du **New York Times** et du **New York Herald Tribune** a été augmenté de 3 à 4 sous dans la banlieue de New-York. Dans New-York le prix ne changera pas.

La perception du Collège de Saint-Boniface

Le Clergé

S. Exc. Mgr A. Béliveau	$100.00
S. Exc. Mgr G. Cabana	50.00
M. l'abbé L. Primeau	50.00
M. l'abbé D. Lamy	50.00
M. l'abbé J. C. Paillé	50.00
M. l'abbé J. Picod	50.00
M. l'abbé J. L. Lafrenière	10.00
M. l'abbé Ch. Massicotte	15.00
M. l'abbé G. de Ruyck	50.00
M. l'abbé E. A. Halde	15.00
M. l'abbé U. Forest	50.00
M. l'abbé J. Jolicoeur	50.00
M. l'abbé L. A. Fortin	15.00
R. P. Ant. Champagne, C.R.I.C.	50.00
R. P. Ed. Paquette, O.M.I.	50.00

Communautés

Soeurs de la Charité: La Maison Provinciale de St-Boniface	$100.00
Hospice Taché	50.00
Hôpital St-Roch	25.00
Monastère du Précieux-Sang	100.00
Soeurs Missionnaires Oblates de St-Bon.	25.00
Hôpital La Vérendrye, Fort Frances	50.00
Soeurs de la Miséricorde, St-Norbert	5.00
Soeurs de la Charité, St-Norbert	10.00
Filles de la Croix, St-Adolphe	25.00
Le Couvent de La Broquerie	3.00
Le Couvent de l'Ile-de-Chênes	5.00
Soeurs Grises, Ste-Anne-des-Chênes	15.00

St-Joseph

$1.00—M. l'abbé A. M. Martin, Srs N.-D. des Missions, MM. Joseph Moquin, Alphonse Marion, Jean-Baptiste Dionne, Théodore Tremblay, Arthur Parent, Frédéric Jubinville, Adélard Moquin, Ovila Bissonnette, Adonias Fillion, Mme Hyacinthe Sarrasin.

$0.50 — MM. Wilfrid Delorme, Euclide Bérard, Laurent Delorme, Albert Damphousse, Barthélemy Delorme, Maurice Bérard, Wilfrid Daneault, Léo-Paul Dionne, Joseph Jubinville, Alfred Delorme, Napoléon Fillion, Ovide Sarrasin, Félix Parent, Albert Brunette, Alfred Sarrasin, Joseph Bissonnette, A. Lauzé, Mlle M.-Louise Vermette.

$0.25—MM. Eugène J. Bérard, Louis Perron, Armand Delorme, Roch Daneault, Zénon Delorme, J. W. Delorme, Frédéric Moquin, Michel Sarrasin.

TOTAL—$23.50.

St-Adolphe

$5.00—M. le curé A. Hébert.
$3.00—M. E. Brodeur.
$2.00—Mlle Leclaire.
$1.00 — MM. Théodore Aubin, H. Brodeur, Joseph Gagnon, Azarie Lavoie, E. Perron, Flavien Chaput, J. F. Legal, Camille Chaput, Chaput Frères, Joseph Charrière, Georges Lemieux, F. Baril, Gabriel Leclaire, Marc Leclaire, famille O. Leclaire, MM. L. A. Tougas, Théodore Trudeau.

$0.50 — MM. Wilfrid Lagassé, E. D. Lévesque, Albert I. Delorme, Gauthier Frères, Maurice Tellier, C. Carrière, A. Lagassé, Josué Gagnon, Mme Elie Lagassé, MM. F. Dufault, J. Proteau, Jos. L. Courchesne, D. Delorme, H. Millette, Harold Carrière, Edouard Delorme, François Gagnon, Jos. Legal, Irénée Leclaire, Jean Massicotte, A. Lagassé.

$0.25 — MM. Eugène Lasser, François Courchesne, Emile Muloin, Adolphe Delorme, Camille Aubin, Alcide Lafrenière, P. Le Blanc, Armand Aubin, Gédéon Carrière, Nap. Dupuis, D. Proteau, E. Lagassé, Julien Berriault, Moïse Delorme, André Parisien.

TOTAL—$41.25.

Lorette

$5.00 — L'hon. Sauveur Marcoux, MM. Arthur Laurin, Laurent Arpin.

$2.00—MM. Alphonse Grégoire, Almanzor Manaigre, Mme Ida Manaigre, MM. Armand Marcoux, Marcien Arpin, Léon Laurin, Alex. Laurin, Gaspard Berri.

$1.00—MM. Henri Bissonnette, Séraphin Mireault, Henri Laurin, Albert Desrosiers, Léon Desmarais, Alfred Desmarais, Mme Francis Desmarais, MM. Alfred Landry, Charles Lavallée, Marcel Dupuis, F. Mirsky, W. Burack, Adélard Manaigre, François Grégoire, G. Edwards, Lazare Audette, J. D. Manaigre, Mme Japhet Manaigre, MM. Ubald Désorcy, J.-B. Manaigre, Osman Désorcy, Rosaire Manaigre, John Miazga, Peter Balamatowski, T. Ozorowski, Delphis Jeanson, Jean Landry, Jos. H. Manaigre, Augustin Manaigre, Louis Marcoux, Sauveur Ferland, Stanislas Lagassé, Jos. Jeanson, Léopold Dufresne, Edmond Richard, Eugène Dubuc, Olier Trudeau, Jos. Therrien, Georges Roy, P. A. Frossais, Arthur Turcotte, J.-Baptiste, Thérèse et Cécile Grégoire, enfants d'Alphonse, MM. Vertume Arpin, J. Scotniki, P. Vincent, Léon Marcoux, François Mondor, Donat Levasseur, Dr Gérard Normandeau.

$0.75—M. Odule Ferland. Mme G. Bisio.

$0.50 — Mlle Maria Jeanson, Mme B. Poirier, MM. Léo D. Marcoux, Camille Jeanson, Mme A. Marcoux, Mme Veuve T. Manaigre, M. Octave Jeanson, Mme Veuve Virginie McDougall, MM. Pierre Colarinie, Edwin Weebe, Rosaire Arpin, Hormisdas St-Pierre, Mlle Alice Trudeau, MM. Jos. Rhault, Roger Jeanson, Léon Landry, Jules Ferland, Jos. Désorcy, Wilfrid Bissonnette, Napoléon Jeanson, Mme Gustave Manaigre, MM. Albert Mireault, Arthur Landry, Tom Syroid, Mme Maxime Landry, MM. John Siwicki, W. Kruesky, E. J. Dubuc, Mlle Mary Sakaluck.

$0.25—MM. Jos. Miazga, Harry Mashut, Mme Hudrich, MM. Jos. Hudrich, Arsène Mireault, Arthur Audette, Albert Therrien, Mme Anastasie Jeanson, MM. Jos. Henri, Jos. Brunelle.

$0.15—M. Roméo Lagimodière.

TOTAL: $98.65.

Ste-Agathe

$5.00 — Chevaliers de Colomb, MM. Théobald Joyal, Cornélius Connelly.

$2.50 — MM. Théophile Joyal, Siméon Garet.

$2.00—M. Félix D. Lemoine, les frères Nolette, MM. M. Brémeault, Ed. Dumesnil.

$1.50—M. Donat Joyal.

$1.00 — MM. Pacifique Courcelles, Ignace Dumesnil, Josaphat Dorge, Onésime Gauthier, Mlle Rose Gauthier, MM. Albert Girouard, Alexandre Lemoine, Mme Edgar Lemoine, MM. Euclide Olivier, Arthur Lemoine, Mme Albéric Lemoine, MM. Edmond Lemoine, Henri Lemoine, Joseph Lemoine, Maurice Lemoine, Roger Lemoine, Hormisdas Alarie, Arthur Fontaine, Arthur Gratton, Albert Nolette, Mlle Hélène Joyal, M. David Nolette, Mme Eudore Olivier, Mme Paul Aubry, MM. Louis Brémeault, Josaphat Bilodeau, Arthur Péloquin, Samuel Guertin, Signard Beaulieu, Alex. V. Beaulieu, Pierre Beaulieu, David Fontaine, Stanislas Fontaine, Auguste Brémeault, J. M. Lapalisse, Mathieu Lemoine, Léo Lemoine, Adolphe Lemoine, F. Gratton, Joseph Lapointe, T. Dorge, Mme E. Dorge, MM. Albert Péloquin, Aimé Courcelles, Raphaël Courcelles, Philippe Gauthier, Mme C. Brodeur, MM. Irénée Brodeur, Albert Berthelette, Eugène Bilodeau, Ferdinand Gauthier, A. Lécuyer, Amédée Alarie, Antoine Alarie, Omer Joyal, Ernest Courcelles.

$0.75—Mme Annise Joyal.

$0.50 — MM. Adonias Alarie, Albert Lambert, Eugène Nolette, Mlle Evangéline Lapointe, MM. Adolphe St-Onge, Aldéric St-Onge, J.-B. Tucker, Em. Lemoine, Gérard Lemoine, Isidore Lemoine, John Ouimet, Alfred Ouimet, Henry Ouimet, Amédée Gratton, Fortunat Gratton, Mme Joseph Olivier, Mme Alfréda Dorge, Mme Joseph Alary, MM. Tancrède Gauthier, Pierre Joël, Mme Plamondon, Mlle Anna Toupin, MM. Avila Toupin, Edmour Fontaine, Adhémar Dumesnil, Armand Gratton, Albert Garet, Léonce Garet, Emmanuel Bilodeau, Henri Bourassa, Martial Fenez, Benoit Lemoine.

$0.25 — MM. Lorenzo Gagnon, Aldéric Pilon, Mlle Cyprienne Pilon, Mlle Fidélia St-Onge, MM. Clovis Beaudry, Hector Fontaine, Jean Joyal, Emmanuel Nolette, Mme Marie-Ange Joyal, Mme Eva Joyal, MM. Lionel Dorge, Armand Dorge, Mme A. Brémeault, MM. Joseph Dumesnil, Dominique Courcelles, J. Aimé Courcelles.

$0.10—Mlles Ouimet, M. Clément Mathias.

TOTAL—$107.00.

Ste-Anne-des-Chênes

$2.00 — M. Conrad Gauthier, Mme David Langill, M. Armand Gauvin.

$1.00 — MM. Félix Roque, J.-B. Owens, Art. Massicotte, A. Rémillard, E. Hébert, Ph. Maurice, A. Desrosiers, Mlle Annette Lavack, MM. G. Lavack, Ph. Tougas, Jean Noël, T. Langil, Jos. Desjarlais, Jos. Girard, Art. Tougas, Mlle Aurélie Duguay, MM. A. Desautels, Jos. Dufresne, Ed. Dufresne, Fl. Girard, Fort. Champagne, Alf. Mondor, U. Trudeau, Théod. Tougas.

$0.80—M. A. Ste-Marie.

$0.50 — Mme J. W. Finnigan, MM. E. Perron, D. Magnan, F. Tétrault, N. Desautels, W. A. Boivin, Ad. Dubois, Jos. Leclair, G. Bérard, O. Gagné, Jos. Barrette, M. Lessard, Ed. Fisette, J. M. Mulaire, Art. Marion, Ed. Tougas, Jos. Cloutier, A. Lacerte, A. Heim, H. Duguay, W. Lavack, O. Tétrault, Alph. Delorme, Mlle B. Poirier, MM. N. Desautels, Ph. Toussignant, E. Côté, G. Côté, Jos. Perras, R. Côté, L. Perron, Y. Dusablon, N. Dufresne, Jos. Finnigan, G. Ricard, S. Langil, S. Prairie, V. Bohémier, T. Dusablon, D. Hupé, H. Ricard, E. Perron, Mme A. Roque, MM. Ed. Fréchette, Jos. Hogue, R. Pelland, O. Duguay, G. Brunette, Ant. Paillé, E. Smith, A. Smith, J. Gauthier, Mlle Bern. Maussacq, MM. Fred Maussacq, A. Bériault, Rémi Magnan, R. Magnan, Mme H. Michaud, M. A. Lajoie, Mlle J. Fillion, MM. O. Fillion, M. Desrosiers, W. Owens, Jos. Faucher, L. Massicotte, J. Benoit, F. D'Hoodge, I. Hébert, R. Cadieux, A. Galipeau, Jos. L'Heureux.

$0.40—M. U. Desautels.

$0.25—M. Em. Daignault, Mme B. Jodoin, MM. F. Lamoureux, Jos. Nault, P. Daignault, J. S. R. Nault, Jos. Champagne, Mme Vve Lalien, MM. A. Vandal, G. Bonin, E. Vandal, J. B. Duhamel, Jos. Dufort, Mme A. Mondor, MM. R. Desrosiers, O. Desrosiers, N. Gagnon, G. Jeanson, D. Faucher, C. Desautels, P. Desrosiers, T. Hupé, D. J. Morin, Mme A. Morin, MM. A. Prairie, Jos. Philippot, E. Côté, J. Perrin, Mme E. Laurin, MM. J.-B. Lessard, Eug. de Montigny, E. Laurin, E. Langil, E. Blanchet, O. Bérard, Perrier, E. L. Champagne, E. Hupé, P. Proulx, Mlle Alice Esiston, MM. A. Fiola, J.-B. Lauffenback, Y. Hupé, H. St-Laurent, Delorme, Mme M. Duguay, MM. L. Tougas, Omer Tougas, F. Blanchette, F. Berriault, L. Desautels, A. Vincent.

$0.20—M. H. Desautels.

$0.15 — MM. A. Desjarlais, P. Vandal, Mlle P. Proulx, M. David Pattyn.

$0.10—Mme R Tremblay, MM. O. Proulx, A. Vandal, Vandal, D. Proulx.

$0.25—Anonyme.

$0.20—M. Th. Pattyn.

TOTAL—$82.00.

Norman

$1.00—M. E. Le Bleu.

$0.50 — MM. J. Beardley, L. Beaudoin, C. Bichon, L. Bichon, B. Burton, A. Degagné, O. Dumouchel, Mlle E. Garrow, MM. F. Garrow, A. Lacombe, Paul Lacombe, Mme Lalonde, M. A. Landry, Mlle Albérine Landry, MM. O. Landry, Larocque, Sam. Le Bleu, O. Lemay, Mme G. Mantha, MM. H. Ostrowski, A. Ryehlo, E. Sewell, J. Skwynianz.

$0,30—M. W. Manchalok.

$0.25—M. P. Rynkuck.

TOTAL—$13.05.

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)

























(A suivre la semaine prochaine)

Monsieur et Madame X

Ils sont déjà trois, trois petits êtres pleins d'entrain et de santé; et le papa et la maman, mariés depuis à peine cinq ans trouvent déjà la charge lourde malgré leur courage tout chrétien.

Leurs enfants

Marie, bout de femme comptant ses quatre printemps, et l'ainée de la troupe, a tellement de vie et de "langue" que selon toute prévision, elle deviendra avocate ou sénatrice sans coup férir.

Pierrot, le second, semble avoir reçu du Ciel les qualités bonnes ou mauvaises qui, chez Marie brillent par leur absence. A peine a-t-il deux ans et demi, et déjà son père l'a baptisé du surnom honorable de "Trappiste", et tout le jour le voit s'amuser seul dans son coin à quelque construction des plus mystérieuses.

Quant à la benjamine, elle est encore trop jeune pour qu'on puisse augurer sérieusement de son "type". Pour le moment, c'est une grosse joufflue qui suce placidement son pouce ou sourit aux anges.

Parents soucieux

Ce soir-là, les heureux parents de cette charmante progéniture, assis dans le coquet boudoir, ne semblent pas apprécier leur bonheur. Ils en sont à reviser le budget familial. Certes, notre revenu est bon, pensent-ils, mais avec ces mioches qu'il faut nourrir, habiller, faire soigner; et il y a Marie et Pierrot qui devront bientôt se faire enlever les amygdales, etc.

Papa s'inquiète bien un peu du point de vue "argent". Réussira-t-il à faire vivre sa famille dans l'aisance habituelle? Gros point d'interrogation qui le tracasse passablement... Maman, de son côté, s'inquiète au sujet de l'éducation des petits. Elever chrétiennement 3 enfants, ayant chacun leurs caractéristiques: Défauts et qualités, leurs capacités physiques et intellectuelles, leur personnalité, quoi, quelle tâche! C'est bien beau, songe-t-elle, élever une nombreuse famille, encore faut-il la bien élever... A quoi nous servira-t-il d'avoir d'autres enfants si je n'ai pas le temps et la force de les former?... Coïncidence étrange, papa se charge d'exprimer la même pensée et se dit à mi-voix: "A quoi servirait-il d'avoir une famille nombreuse si l'on ne peut la faire vivre dans l'aisance habituelle?"

Réponse inattendue

Et la nuit passa sur ces soucis... Mais la réponse à leur commun dilemne devait se présenter claire, évidente, le lendemain.

Cette réponse, ils la reçurent au cinéma.

"ATLANTIC FILM PRESENTE: THERESE MARTIN!" Un coup d'oeil à cette affiche flamboyante, et Monsieur et Madame, derniers d'une longue file d'amateurs, s'engouffrent dans le somptueux théâtre.

A la sortie, tout en aidant Madame à revêtir sa mante, Monsieur ne peut s'empêcher de lui glisser à l'oreille: "Et as-tu remarqué qu'Elle était la dernière d'une famille de neuf?"

Conclusion

Et depuis, Madame et Monsieur sourient quand ils pensent à leur famille de trois, ils sourient quand ils en parlent, bien convaincus qu'ils pourront toujours trouver place dans leur budget, dans leur foyer et surtout dans leur coeur pour les autres enfants que la Providence pourra leur envoyer, bien convaincus aussi que cette même Providence saura les aider, qu'Elle saura bénir leur famille comme elle a su bénir celle de Thérèse Martin.

MARIE-ANNE.

(La Famille)



Q.—J'appartiens depuis peu de temps à un cercle de couture, qui fait beaucoup de bien aux pauvres. Malheureusement, il existe parmi nous une situation déplorable. La plupart critique celles qui dirigent, les blâmant à tort et à travers pour tout ce qui ne va pas à leur gré. Ces commentaires peu charitables refroidissent le zèle des membres, et sont cause que plusieurs se dégoûtent et abandonnent les oeuvres paroissiales. Que faire pour remédier à cet état de choses?—UNE QUI AIME LES PAUVRES.

R.—La langue humaine n'a jamais été oisive... De tout temps on a eu à déplorer les critiques, les médisances, etc. Le cas que vous me citez n'est pas unique, puisque toutes les sociétés souffrent de ce mal commun. On s'en plaint continuellement, mais personne ne songe jamais à y apporter un remède. C'est ce que nous nous efforcerons de suggérer aujourd'hui, en en étudiant d'abord les raisons qui sont multiples.

Je crois qu'une des causes principales de toute critique est l'orgueil. Nous sommes tous nés avec un désir plus ou moins grand de nous glorifier. La passion de se faire regarder, de s'élever aux yeux du prochain, nous domine toujours. Par conséquent, les présidentes, conseillères, etc., sont considérées avec un oeil d'envie. Notre amour-propre nous fait croire que nos talents, nos aptitudes, nous rendraient parfaitement capables d'occuper ce poste et de faire beaucoup mieux qu'elles...

De plus, chacune considère ses idées comme supérieures à celles des autres, et par conséquent veut les faire prévaloir. Pour arriver à ce but sans que les autres s'en rendent trop compte, on essaie de diminuer toutes marques d'esprit et d'intelligence chez les dirigeantes.

Il y a peut-être aussi un manque de compréhension de l'autorité. Si chacun et chacune étaient persuadés que toute autorité vient de Dieu, et que sans autorité il n'y a que de l'anarchie, on ne trouverait pas cela si difficile de se conformer aux directives des supérieurs.

Et maintenant, que faire pour changer tout cela? Il n'y a qu'un seul moyen: c'est l'UNION. Lorsque chaque membre tire de son côté, le bien général de la société y perd beaucoup. Mais, si au contraire, on se donne la main pour mettre à exécution ce que nous demandent celles qui sont en tête, un travail énorme s'accomplira, non seulement dans les organisations mais dans les paroisses également.

Faisons preuve de franchise! Si l'une ou l'autre des dirigeantes a vraiment un défaut qui nuit au progrès de la société, pourquoi ne pas demander à une de ses amies intimes de l'avertir discrètement? Lorsqu'il s'agit de choses moins délicates, pourquoi ne pas en parler ouvertement, lorsque les membres tiennent leurs réunions, au lieu de tout critiquer ensuite?

Mettons donc de côté notre petit "moi", et unissons nos forces pour faire le plus de bien possible. Nous serons tous beaucoup plus heureux...

•

Q.—Plusieurs de mes serviettes portent des taches de rouge à lèvres dont se sert ma fille, et je ne sais nullement comment les enlever. Pourriez-vous m'indiquer un moyen, s. v. p. — UNE MAMAN.

R.—Les taches de rouge à lèvres sur les serviettes de coton ou de toile s'enlèvent en les frottant avec de l'essence ou un autre dissolvant. La tache qui reste peut être passée à l'eau de javel.

•

Q.—(1) J'ai entendu dire l'autre jour, qu'on ne pourrait plus envoyer des journaux aux soldats outre-mer. Je me demande pourquoi on a passé cette ordonnance.

(2) Pourriez-vous me donner une liste des cadeaux qui plaisent le plus aux soldats outre-mer?—UNE LECTRICE INTERESSEE AU COURRIER.

R.—Oui. Il est vrai que le ministre des Postes a fait savoir aux Canadiens qu'à partir du 10 août il n'était plus permis d'envoyer des journaux et revues aux soldats outre-mer, pour alléger le transport sur les navires. C'est dans le but de faire place à des choses essentielles que le gouvernement a décidé de prendre cette mesure.

Ce décret s'applique aux envois destinés à la Grande-Bretagne, aux Bermudes, aux Indes, à l'Afrique du Sud et en Amérique du Sud.

Les soldats pourront recevoir des colis postaux, ceux-ci seront expédiés franco. Pour ne pas priver les vôtres qui sont loin, et qui tout de même s'intéressent encore aux choses du pays, vous pourriez leur envoyer un joli album composé de découpures de journaux, d'instantanés, de mots d'esprit, etc.

(2) Rien ne plaît davantage à un soldat que les cadeaux qu'il reçoit de sa famille. Voici la liste de ceux qu'il préfère:

Des cigarettes; du savon; du chocolat et des bonbons; des mouchoirs; des briquets. Les produits canadiens comme le miel, le fromage, les biscuits et les gâteaux seront grandement appréciés.

Surtout envoyez-lui des NOUVELLES de vous-même, de vos voisins, de sa famille et de ceux qu'il connaît. Imaginez sa déception lorsqu'à l'arrivée du courrier, son caporal lui dit qu'il n'y a rien pour lui...

•

Q.—Je suis une jeune fille de 17 ans qui a plusieurs cheveux blancs, bien que je les lave toutes les semaines avec du shampoo. Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour les faire disparaitre?—BRUNETTE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Je ne puis vous recommander aucun traitement, puisque je n'en connais aucun qui vous assurerait de bons résultats.

Le mieux que vous puissiez faire dans ce cas, serait de consulter un médecin, car l'état de votre santé générale est peut-être la cause de cette situation. Il saura certainement vous indiquer le meilleur moyen pour remédier à cette condition anormale.



Pour Vous, Mesdames

Quand les petits retourneront à l'école

Presque deux mois ont déjà passé—le croirions-nous?—et les enfants accouraient, joyeux et pleins d'exubérance, jetant un peu partout sacs et livres d'école. Ils entraient en vacances!...

Plus de soucis, plus de préoccupations pour les petites têtes pleines de projets ensoleillés!... Et voilà que déjà, dans deux semaines, ce sera la rentrée et, si la surveillance qu'il a fallu exercer, durant ces deux mois, pourra être relâchée, il y aura d'autres soucis, d'autres devoirs.

Boite à diner attrayante

Beaucoup d'enfants demeurent loin de l'école et doivent apporter leur dîner. Voilà un autre problème qui va se présenter pour la maman car chaque repas est d'importance capitale pour la santé des petits comme des grands.

Il ne suffit pas de leur donner une nourriture substantielle; il faut que le dîner soit un régal pour les yeux comme pour l'estomac. Les enfants aiment les choses colorées, qui plaisent à l'oeil. Servez-vous de votre imagination pour rendre la boîte à dîner aussi jolie que possilbe. L'appétit de l'enfant sera stimulé et loin de manger à contre-coeur, il fera un repas en gaîté.

Il se vend toutes sortes d'assiettes et petits plats colorés, pour les pique-niques, qui sont moins fragiles que la vaisselle ordinaire. Pour quelques centins, vous obtiendrez tout ce qu'il faut pour la boîte à dîner. Si vous faites de petits gâteaux individuels, servez-vous de ces moules, en papier ciré, de teintes vives, qui se vendent n'importe où. Le petit trouvera les gâteaux dix fois plus appétissants.

Sandwichs

Faites de jolis sandwiches, non les deux banales tranches de pain collées ensemble et laissées complètes ou simplement coupées par le milieu. Faites des pointes, des triangles. Variez. Le jambon haché, le beurre de pistache, le fromage à la crème, les oeufs, les sardines font des sandwiches appétissants. Et que d'autres encore! Il ne faut pas protester, crier à l'économie. C'est une bien pauvre économie que de mal nourrir les jeunes qui formeront la génération de demain.

Il en vaut la peine

Les mamans sont habituées à tous les dévouements. Elles ne reculent devant aucune tâche quand il s'agit du bonheur des petits. Cinq minutes de plus, chaque matin, pour préparer la boîte à dîner, et il n'y paraîtra guère. Et de grâce, que la boîte à dîner ne soit pas une vulgaire boîte à chaussures.

Appéritifs et breuvages au jus de fruits

1 tasse de jus de fraises,
½ tasse de jus de rhubarbe,
½ tasse de miel.

• • •

2 tasses de jus de bleuets,
½ tasse de jus de rhubarbe,
½ tasse de miel.

• • •

1 tasse de jus de framboises,
1 tasse de jus de rhubarbe,
6 tasses d'eau,
1 tasse de sucre ou de sirop.

• • •

4 tasses de jus de pommes,
½ tasse de jus de rhubarbe,
½ tasse de sirop de blé d'Inde ou de miel.

On veille au bonheur des travailleuses à l'usine de guerre



Comme le pioupiou au front, la travailleuse marche sur son estomac. La santé, la belle humeur et le bon travail dépendent en grande partie de la valeur de la table. Les chefs d'industrie ont installé des cafétérias splendides où il fait bon passer.

Mamans, épouses et soeurs de soldats

Départ

Il est parti, comme tous les autres, notre militaire, partagé entre la fierté de servir et le désir légitime de poursuivre une carrière aimée. Il est parti, un jour, appelé à son tour, sans savoir quand il nous reviendra. Une solide poignée de main, un brave sourire; émue, je l'ai vu franchir le seuil de la demeure familiale. Tous ensemble nous sommes restés muets, le regardant filer, ne sachant trop que dire.

"Mon Pierre, disait maman, s'il faut partir, tu partiras. Tu dois être fort et aimer la bravoure; sois un homme, un chrétien et tu seras un brave." Ces paroles m'ont frappée et souvent je les médite. Je les voudrais dans la bouche de toutes les mères, des épouses et des soeurs courageuses, montrant, sans faiblir, la route du devoir à celui que le bien commun réclame!

Devoirs de celles qui restent

Mamans de soldats, épouses de soldats, soeurs de soldats! Que de problèmes pour elles toutes. Y avons-nous songé suffisamment? Voyons un peu. Le premier pas franchi, et le beau soldat parti, l'affaire n'est pas close. Les militaires reviennent en congé, souvent peut-être, si leur camp n'est pas trop loin. Et combien ils aiment alors trouver un gîte où l'on sourit et cause, où la maman heureuse sait entourer son gars, où l'épouse accorde à son mari les douceurs bien permises et l'affection saine qu'il ne pourra trouver à la caserne militaire.

Et la soeurette gentille doit à son tour divertir son frère, lui faire aimer aussi et plus encore le vieux foyer d'autrefois. Et ceci pour qu'après la guerre, il ne soit pas un errant de par le monde, une loque égarée et ballottée, mais un fils aimant qui rentre au foyer comme l'oiseau au nid, après avoir servi la patrie.

Fidélité du souvenir

Mamans de soldats, épouses de soldats, soeurettes de soldats, ne les oubliez pas non plus... Vous voulez qu'ils soient fidèles? Eh bien, soyez-le, vous aussi. Fidélité du **souvenir:** prouvez-la par une correspondance régulière et fréquente. Oh! quand elle arrive, cette enveloppe, souvent meurtrie, souvent toute raturée des adresses successives, après des pèlerinages de semaines et de mois... quelle joie! Le coeur du soldat tout de suite bat plus fort: **Ils pensent encore et toujours à moi, là-bas.** Comme ils sont bons, comme ils sont fidèles! Et l'âme du soldat se peuple de toutes les scènes du foyer, des figures animées et vénérées passent devant les yeux intérieurs... des voix très douces murmurent en dedans des mots d'amour et de **fidélité.** Et cela apaise, cela pacifie, cela aide à rester droit quand souffle le vent brûlant de la passion et la voix méchante qui veut à tout prix entraîner dans l'abîme de la souillure et de la dégradation morale: "Bah! il y en a tant qui le font!... Mais non, mais non, là-bas, des coeurs purs comptent sur moi. Je ne puis pas trahir, je ne puis pas oublier, je ne puis pas!"

Fidélité dans la prière

Tous les jours sans faute, faites une prière, un sacrifice pour lui. Un travail accompli avec élan et courage quand il n'y a rien de tentant,.. le devoir d'état accepté généreusement, même s'il apparaît insignifiant... Voilà autant de petits moyens d'acheter pour lui, pour l'absent!

Fidélité du coeur

Non seulement il ne faut pas l'oublier et lui écrire, mais aussi et surtout lui garder son coeur, tout son coeur, intégralement, sans le diviser, en attendant. Celles qui liront comprendront. Combien de ruines morales, combien de foyers la dernière guerre n'a-t-elle pas brisés pour toujours, parce que **celle** qui restait et qui devait garder la Maison, la Flamme, ne l'a pas gardée...

Il est parti, notre militaire, en kaki, en bleu-air ou en bleu-marine. Elégant, courageux, fier de lui et de sa vocation. Gardons-la-lui, cette vocation, gardons son coeur, gardons sa place au foyer en attendant qu'il revienne!

Anna KERVAN.

(Vivre avec l'Eglise)

UNE FEMME N'AVOUE JAMAIS . . .

Qu'elle se chausse trop petitement,
Qu'elle se maquille,
Au bal, qu'elle est fatiguée,
Qu'elle a l'âge qu'elle paraît avoir,
Qu'elle a été plus de cinq minutes à s'habiller,
Qu'elle vous a fait attendre,
Qu'elle a dit telle chose sans penser à ce qu'elle disait,
Qu'elle adore la médisance,
Qu'il lui est impossible de garder un secret,
Qu'elle n'a pas besoin d'un chapeau neuf,
Sur le point de voyager, qu'elle saurait se passer d'un seul de ses articles,
Qu'elle n'a pas le caractère d'un ange, ni la patience d'un saint,
Qu'elle est coquette,
Qu'elle n'a jamais tort,

Et moi j'avoue que, malgré tous ses défauts, la femme est toujours charmante et qu'on doit chercher à lui plaire.

Ma Messe Quotidienne

AOUT

23. **13e dimanche après la Pentecôte.** Or.: 2e, S. Philippe; 3e, commandée. Credo. Préface de la Trinité.
24. **S. Barthélemy.** Messe propre. Or.: 2e, commandée. Credo. Préface des apôtres.
25. **S. Louis.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
26. **S. Zéphyrin.** Messe "Sacerdotes". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
27. **S. Joseph Calazanz.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.
28. **S. Augustin.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Hermès; 3e, commandée. Credo.
29. **Décollation de S. Jean-Baptiste.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, Ste Sabine; 3e, commandée.

Vos feutres, mesdames!

Les dames qui trouvent un remède aux ennuis de la vie dans l'achat d'un nouveau chapeau devront trouver un autre moyen de se réconforter à la suite d'une ordonnance de M. J. A. Klein, administrateur des vêtements pour dames, jeunes filles et enfants à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Les conditionneurs de formes de feutre pour la fabrication de chapeaux de feutre pour dames ont reçu ordre de réduire leur production de feutre durci à la moitié de leur production pour la période correspondante de 1941, et la gamme de couleurs de leurs produits est réduite à dix teintes.

On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Eglise que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres.

M. OLIER

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Propriétaire d'obligations d'un établissement de crédit, etc.
2.—La femelle du daim. — Petit éventail qu'on tient à la main.
3.—Fleuve des Etats-Unis — Enveloppe ou tégument des grains.
4.—Fleur du rosier — Conduire en menant.
5.—Préfixe privatif — Marque pour se rappeler quelque chose — Epoque.
6.—Grand mouvement avec bruit et désordre.
7.—Choisi — Conduirai — Adjectif démonstratif.
8.—Aplanis avec un rabot — Philosophe et théologien, né en Ecosse ou en Irlande en 832.
9.—Reconnaissance verbale ou par écrit — Faisant tort.
10.—Père des Néréides — Empereur de la famille de Jules César.
11.—Qui est au delà du Jura.

VERTICALEMENT

1.—Qui répand une bonne odeur.
2.—Autrefois, grand du royaume — Nettoyer avec un liquide.
3.—Attachés avec un lien — Garnira de tubes un sondage.
4.—D'une innocence franche — Saint évêque de Rouen, ami de saint Eloi.
5.—Préfixe signifiant "terre" — Négligea — En les.
6.—Conforme à l'ordre de la nature.
7.—Equerre. — Mélanges des choses diverses — Ancien bouclier.
8.—Action — Entrelacer régulièrement les fils de.
9.—Evêque de Lyon. — Mit en ordre.
10.—Couper ras le poil — Nom de quatre ducs de Bretagne au moyen âge.
11.—S'employer dans une affaire concernant une autre personne.

Solution du problème précédent

F	E	L	I	C	I	T	A	■	I	F
I	M	I	D	E	■	E	M	E	R	I
L	U	C	A	N	E	■	E	L	A	N
A	L	E	■	T	R	I	■	I	D	A
N	E	■	P	R	E	C	E	D	E	S
D	■	E	L	A	■	A	V	E	■	S
I	N	C	I	N	E	R	E	■	T	E
E	A	U	■	T	R	I	■	C	O	U
R	I	M	A	■	S	E	T	O	N	S
E	V	E	N	T	■	N	A	U	T	E
S	E	R	T	I	S	S	U	R	E	S

Joyeuse Fête

19 août

Olive Frossais, Lorette.
Célina Inglebeen, Ste-Rose-du-Lac.
Eveline Schaubroeck, La Salle.
Gérald Levell, St-Victor, Sask.

20 août

Agnès Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cenerini, Vassar.
Irène Arnold, Lorette.
Charles-Auguste Saindon, Thibaultville.
Dora Hupé, Ste-Anne-des-Chênes.
Gérard Pouliot, Mattes, Sask.

21 août

Irénée Routhier, St-Léon.
Joséphine Schabbler, Ste-Rose-du-Lac.
Irma Phaneuf, Thibaultville.
Georges Nault, Thibaultville.
Lionel Delorme, St-Adolphe.

22 août

Robert Turenne, St-Pierre.
Thérèse Daigle, Mariapolis.
Norman Lévêque, Vassar.
Albert Hébrard, N.-D. de Lourdes.
André Chammartin, N.-D. de Lourdes.
Urbain Leduc, St-Victor, Sask.
Georges Blain, Mattes, Sask.

23 août

Roland Boulet, St-Georges.
Edouard Désorcy, Lorette.

24 août

Guy Desrochers, Mariapolis.
Lorraine Cayer, Vassar.
Thérèse Bouchard, Vassar.
Raymond Parent, St-Joseph.
Lucille Dionne, St-Joseph.
Marguerite Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roland Trudeau, St-Adolphe.

25 août

Claude Cloutier, Letellier.
Lucille Marcoux, Lorette.
Annie Burak, Lorette.
René Champagne, Thibaultville.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

JACQUES

Il n'en fera jamais comme Cadichon.

HENRI

Bah! Cadichon! il est très bon et très intelligent pour un âne, mais il ne saurait pas faire ce que fera l'âne savant de la foire.

CAMILLE

Je suis bien sûre que si on lui montrait, il le ferait.

PIERRE

Voyons d'abord ce que fait cet âne savant, nous verrons après s'il est plus savant que Cadichon.

CAMILLE

Pierre a raison, attendons jusqu'après la foire.

ELISABETH

Eh bien, qu'est-ce que nous ferons après la foire?

— Nous nous disputerons", dit Madeleine en riant.

Jacques et Louis gardaient le silence depuis qu'ils s'étaient dit quelques mots à l'oreille; ils laissèrent partir les enfants. Après s'être assurés qu'on ne pouvait les voir ni les entendre, ils se mirent à danser autour de moi en riant et chantant:

Cadichon, Cadichon,
A la foire tu viendras;
L'âne savant tu verras;
Ce qu'il fait tu regarderas;
Puis, comme lui tu feras;
Tout le monde t'honorera;
Tout le monde t'applaudira,
Et nous serons fiers de toi.
Cadichon, Cadichon,
Je te prie, distingue-toi.

"C'est très joli ce que nous chantons, dit Jacques en s'arrêtant tout à coup.

LOUIS

C'est que ce sont des vers, je crois bien que c'est joli!

JACQUES

Des vers? Je croyais que c'était difficile de faire des vers.

LOUIS

Très facile, comme tu vois;
Pas difficile, comme tu crois.
Vois-tu? en voilà encore.

JACQUES

Courons le dire à mes cousines et cousins.

LOUIS

Non, non, s'ils entendaient nos vers, ils devineraient ce que nous voulons faire; il faudra les surprendre à la foire même.

JACQUES

Mais crois-tu que papa et mon oncle voudront bien nous laisser emmener Cadichon à la foire?

LOUIS

Certainement, quand nous leur aurons dit en secret pourquoi nous voulons faire voir l'âne savant à Cadichon.

JACQUES

Allons vite le leur demander."

Les voilà courant tous deux vers la maison, les papas venaient justement au pré voir ce que faisaient les enfants. "Papa, papa! crièrent-ils, venez vite; nous avons quelque chose à vous demander.

— Parlez, enfants, que voulez-vous?

— Pas ici, papa, pas ici, dirent-ils d'un air mystérieux, chacun tirant son papa dans le pré.

— Qu'y a-t-il donc? dit en riant le papa de Louis. Dans quelle conspiration voulez-vous nous entraîner?

— Chut! papa, chut! dit Louis. Voilà ce que c'est. Vous savez qu'après-demain il y aura un âne savant à la foire?

LE PAPA de Louis

Non, je ne le savais pas; mais qu'avons-nous affaire d'ânes savants, nous qui avons Cadichon?

LOUIS

Voilà précisément ce que nous disons, papa, que Cadichon est plus savant qu'eux tous. Mes soeurs, mes cousines et cousins iront à la foire pour voir cet âne, et nous voudrions bien y mener Cadichon pour qu'il voie comment fait l'âne, et qu'il fasse de même.

LE PAPA de Jacques

Comment? vous mettriez Cadichon dans la foule à regarder l'âne?

JACQUES

Oui, papa, au lieu d'aller en voiture, nous monterions Cadichon, et nous nous mettrions tout près du cercle où l'âne savant fera ses tours.

LE PAPA de Jacques

Je ne demande pas mieux, moi; mais je ne crois pas que Cadichon apprenne grand'chose en une seule leçon.

JACQUES

N'est-ce pas, Cadichon, que tu sauras faire aussi bien que cet imbécile d'âne savant?"

En m'adressant cette question, Jacques me regardait d'un air si inquiet, que je mis à braire pour le rassurer, tout en riant de son inquiétude.

"Entendez-vous, papa? Cadichon dit oui", s'écria Jacques avec triomphe.

Les deux papas se mirent à rire, embrassèrent chacun leurs gentils petits garçons, et s'en allèrent en promettant que j'irais à la foire et qu'ils y viendraient avec les enfants et avec moi.

"Ah! me dis-je en moi-même, ils doutent de mon adresse! C'est étonnant que les enfants aient plus d'intelligence que les papas!"

(A suivre)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. le curé Albert Gravel, de Laflèche, est passé ici la semaine dernière, en route pour Mazenod.

• • •

M. Lionel Dumont, fils de M. Fortunat Dumont, est entré au Noviciat des Oblats à Saint-Laurent, Man.

• • •

Mlle Renée Gravel est revenue d'une promenade à Calgary.

• • •

M. Pierre Bauer, de l'aviation, et sa jeune femme, tous deux de Calgary, sont venus passer dix jours parmi nous.

• • •

M. Laroche, de l'armée canadienne, est venu rendre visite à sa mère, Mme Laroche, de Gravelbourg.

M. Jean-Paul Pellerin, de l'"Etoile", s'en va passer ses vacances à Winnipeg.

• • •

M. André Beaudoin, de l'armée, qui est stationné à Petawawa, est en visite chez ses parents.

• • •

M. J.-A. Forcier est parti pour la Colombie, où il doit passer quelques jours.

• • •

Mme Henri Thibodeau et sa jeune fille, Simone, sont parties en promenade à Duck Lake.

• • •

Naissance

A M. et Mme Ernest Longpré, greffier de la ville, un fils, le cinquième garçon et le septième enfant.

Laflèche

Une foule nombreuse assistait mardi soir au "shower" offert à Mlle Gilberte Palmier, à l'occasion de son prochain mariage. La fête eut lieu à l'école Harwood, où Mlle Palmier a enseigné l'année dernière.

• • •

M. le curé et M. Clément Périgny sont allés conduire M. l'abbé Laviolette à Gravelbourg, au Grand Séminaire, dimanche après-midi. Ils sont ensuite allés souper chez des amis, à Mazenod.

M. Ernest Roy, du camp d'aviation de Kingston, ainsi que son frère, M. Gérard Roy, étudiant de Lebret, sont en visite à Laflèche chez MM. Edmond Bilodeau et Edouard Morasse.

• • •

Mlle Jeannette Berlinguette, après une vacance d'une couple de semaines chez ses parents, a pris le train samedi pour Winnipeg afin d'y continuer son cours de garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde. Elle doit s'arrêter en route à Estevan, pour y visiter sa grand'mère, Mme Leblanc.

• • •

Mme Angélina Cantin est arrivée dernièrement de Vancouver, pour passer quelque temps avec ses fils, MM. Sarto et Fidèle Cantin.

• • •

M. et Mme Guy Gravel accompagnés de leurs filles, Mlles Françoise et Monique, ainsi que Mlles Graziella Longault, Lucille et Denise St-Arnaud, de Gravelbourg, étaient en visite à Laflèche, la semaine dernière.

VICHY.—Le journal "Le Temps" annonçait le 9 août qu'à cause de la rareté de cuir et de caoutchouc, les cordonniers recevront sous peu des approvisionnements de semelles de bois flexible.

Ferland

Orage de grêle

Le mercredi 29 juillet dernier, un orage de grêle s'est abattu sur la région; les dommages sont considérables chez certains fermiers. Les plus affectés sont: MM. Alex Laberge, Antenio et Médelger Chabot, Léo, Alfred et Thomas Fauchon, Paul Morin, Alfred Dion, Charles Fournier et Adrien Brisebois.

Au cours du même orage, la maison de M. Joseph Chabot fut frappée par la foudre. La cheminée fut démolie et le feu se communiqua à la maison. Comme il était pris entre les murs, il fallut les démolir afin de contrôler l'incendie naissant. On y réussit grâce aux secours de M. Joseph Chabot et de sa famille, et de MM. Fortunat Dion et Lucien Beaudoin. Les dommages ne sont pas trop considérables.

Naissance

M. et Mme Rosaire Chabot (Rose-Alda Larose) sont les heureux parents d'une fille née le 5 août et baptisée le même jour sous les noms de Marie-Cécile-Pierrette-Angeline. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Larose, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Avila Chabot, grand'mère de l'enfant.

Caisse Populaire

En raison du départ de M. Lawrence Gross pour Hodgeville, des changements furent nécessités dans la direction de la Caisse Populaire. Dans le comité des directeurs, M. Avila Chabot fut choisi comme successeur de M. Gross. Le nouvel officier dans le comité de crédit est M. F.-C. Jaskson.

Divers

MM. et Mmes Joseph et Paul Morin et Antonio Fournier passèrent quelques jours à Régina, à l'occasion de l'exhibition.

• • •

Mlle Béatrice Couture rendait visite à son frère, M. Jules Couture, à Régina, la semaine dernière.

• • •

L'aviateur Francis Easson, de Moose Jaw, était de passage à Ferland, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Ernest Brisbois et leur famille, de Meyronne, étaient les hôtes de M. Adrien Brisbois, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, ont rendu visite à leurs enfants, dimanche dernier.

• • •

M. Ovide L'Heureux, de l'aviation, et Mme L'Heureux et leurs deux fillettes de Lethbridge, Alta, rendaient visite à des parents, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, étaient les invités de MM. Rosaire Chabot et Pierre Larose, il y a quelque temps.

• • •

Mlle Rolande Couture est partie enseigner à l'école Epinard, à Frenchville.

• • •

M. et Mme Tony Nofield, de Régina, sont en visite chez MM. Sylva Mireault, Armand Lacoursière et Thomas Fauchon.

• • •

Mlle Irène Bisson est en visite chez sa soeur, Edda, de Régina.

• • •

Mlle Lucienne Larose est venue passer quelque temps chez ses parents.

• • •

M. et Mme Fortunat Dion étaient de passage à Moose Jaw, dimanche dernier.

• • •

M. Adrien Brisbois passa quelques jours à l'exhibition de Régina.

• • •

M. et Mme Léo Fauchon étaient à Moose Jaw pour affaires, il y a quelques jours.

• • •

M. Joseph Braconnier et Mlle Jeanne Deault, de Gravelbourg, étaient les invités de M. J.-N. Couture, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Joseph Chabot et quelques membres de la famille allèrent rendre visite à M. et Mme Joseph Palmier, de Laflèche, dimanche dernier.

• • •

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique. Nous avons oublié le nom de M. Emile L'abbé comme nouveau Chevalier de Colomb, initié le 26 dernier. Nos excuses.

• • •

M. le Dr Léon Beaudoing, de Ponteix, était de passage à Ferland, dimanche dernier.

• • •

Les résultats des examens de l'A.C.F.C. furent publiés dans "La Liberté et le Patriote", il y a quelque temps. Ils sont des meilleurs; nos félicitations aux institutrices et aux élèves. Parmi les concurrents il en est une qui mérite de sincères félicitations, c'est Mlle Irène Fournier, enfant de M. et Mme Aristide Fournier qui est lauréate du grade VII. Nos félicitations aussi à Mlle Thérèse Chabot, élève du grade XII, qui a obtenu la plus haute note en composition.

Montmartre

Décès

Parmi les personnes bien connues qui ont résidé à Montmartre, et qui viennent d'être enlevées par la mort, nous devons mentionner M. Jos Ayotte, décédé à l'hôpital de Régina, après une longue maladie. Le service funèbre eut lieu à Régina, et la sépulture à Moose Jaw, où repose son épouse. Il laisse quatre fils et deux filles.

Le défunt était le père de M. Lucien Ayotte qui fut pendant de nombreuses années employé à la banque de Toronto, à Montmartre, et est maintenant dans l'armée canadienne. Il laisse aussi de nombreux parents au Manitoba, et plusieurs amis dans la Saskatchewan. Il résida à Radville, Swift Current, et fut voyageur de commerce. Il était l'ami de tous ceux qui le connurent.

• • •

Mme W. Parker, née Angèle Huet, est décédée à Fry, Sask. Elle était la soeur de Mme Arthur Corriveau, de Montmartre, qui s'est rendue à St-Maurice où les funérailles eurent lieu. Lui survivent sept enfants, un frère et six soeurs.

• • •

Mme John Blais, née Joséphine Beaudin, est également décédée. Elle était la fille de feu M. Jos Beaudin, un pionnier bien connu de Montmartre, et la soeur de Mme W. Lavoie. Elle résidait à Melville, Sask., où son mari l'a précédée dans la tombe.

A ces familles éprouvées, nous offrons nos sympathies.

• • •

M. Maurice Ecarnot, et sa famille, étaient de passage chez M. P. Goulet, en route pour Vancouver, où il résidera à l'avenir. Il nous a fait plaisir de le revoir à cette occasion, et nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Mlle Marie Bessette, de Dumas, est employée à la Banque, où elle remplace M. Lucien Ayotte.

Radville

Mort d'un militaire

C'est avec peine qu'on a appris la mort d'un de nos jeunes soldats, âgé de 23 ans, le sergent Edmond Dionne, qui vient de se noyer dans le fleuve St-Laurent, en essayant de sauver trois de ses compagnons. De l'information reçue des autorités militaires de Kingston, Ont., cet incident est survenu pendant un exercice de "war tank". Le soldat qui conduisait la machine en perdit le contrôle, et tous furent renversés dans les eaux du fleuve. Le sergent Dionne eut la chance de sauver deux de ces malheureux, mais il perdit la vie en essayant de rescaper le troisième. C'est au bout de quinze à vingt heures que les noyés furent sortis de l'eau. Notre jeune héros s'était enrôlé en janvier 1941, et il eut toujours le désir de se rendre en Europe. Mais comme sa santé ne le lui permettait pas, il fut déchargé de l'armée en mai 1942. Il s'enrôla de nouveau en juin, sous le nom de Edouard Breton, encore avec espérance d'aller outre-mer. Ceci causa beaucoup de difficultés pour l'identifier après sa mort.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Meadow Lake, Sask., au milieu d'une foule de parents et d'amis. Un cortège de deux cent soldats suivit le défunt jusqu'au cimetière. Là, pendant les dernières prières, la trompette joua une marche funèbre. Au moment où le cercueil descendit dans la fosse, cent-cinquante de ces soldats tirèrent un coup de carabine.

Le défunt laisse pour le pleurer, outre son père et sa mère, cinq soeurs: Mme Sylvio Lajeunesse, de Meadow Lake, Hélène, Lucile, Irène et Jeannette; deux frères, Denis et Robert, à la maison.

La famille Dionne a quitté Radville il y a dix ans pour aller s'établir à Meadow Lake. Edmond fut élève au couvent ici, durant plusieurs années.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Parmi les nôtres qui viennent d'être appelés au service militaire, nous citons Raymond Dionne, Wilfrid La Belle et Louis Prost.

• • •

La récolte a encore belle apparence, et plusieurs de nos cultivateurs ont commencé à couper l'orge et l'avoine.

MILWAUKEE—On apprend du **Herald-Citizen**, organe officiel du diocèse, que 10,000 membres de l'Archidiocèse de Milwaukee sont dans les cadres militaires.

Un appel du parti communiste américain

NEW-YORK — Le parti communiste américain a demandé aux mouvements ouvriers du pays de se servir de leur influence pour obtenir le règlement de la crise hindoue. Les communistes disent que les unions américaines devraient lancer un appel aux gouvernements britannique et américain pour obtenir que quelque chose soit fait immédiatement.

Les Américains et la mobilisation

NEW-YORK—Une enquête dirigée par l'"American Magazine" vient d'établir qu'une fraction de un pour cent des jeunes Américains appelés sous les armes en vertu de la loi de mobilisation cherchent à se soustraire au service militaire. C'est beaucoup mieux que durant la première grande guerre alors que plus que quatre pour cent des appelés firent la sourde oreille.

L'"American Magazine" déclare que jusqu'ici le "Federal Bureau of Investigation" s'est occupé de 100,000 de ces cas et qu'on lui rapporte en moyenne 7,000 nouveaux cas par mois. Plus de la moitié de ceux qui tentèrent d'échapper à l'armée ont arrangé leurs affaires en s'enrôlant, 1,200 autres ont été incarcérés. Il reste environ 40,000 cas sur lesquels on ne s'est pas encore prononcé.

"Ces chiffres peuvent paraître énormes, ajoute le magazine. Toutefois, ils sont encourageants car ils ne représentent que les trois dixièmes de un pour cent des appelés. Durant la dernière guerre quatre et demi pour cent des appelés ne répondirent pas."

Parlant ensuite de M. J. Edgar Hoover, chef du "Federal Bureau of Investigation", l'"American Magazine" dit qu'il a déclaré ce qui suit: "Nous désirons beaucoup plus conduire les délinquants dans l'armée qu'en prison. Tout homme qui a fait une erreur et qui consentira à la corriger aura d'abord la chance de faire son service militaire. C'est là, je crois, le meilleur moyen de traiter les jeunes appelés qui pour une raison ou pour une autre refusent, pour un temps, de donner signe de vie".

Commandant de la 8e division

Le major-général Hardy Nelson Ganong, de St-Stephen (N.-B.), qui fut récemment nommé commandant général de la 8e division, a fait du service dans la guerre actuelle comme commandant du Carleton and York (Nouveau-Brunswick) Regiment et plus tard comme commandant d'une brigade canadienne d'infanterie. Le général Ganong, qui est âgé de 52 ans, a fait ses débuts dans la vie militaire en 1909 lorsqu'il s'enrôla comme simple soldat dans le corps expéditionnaire en 1915. Il obtint son brevet d'officier sur le champ de bataille.

MILLIONNAIRE PRET AU SACRIFICE TOTAL

TORONTO — Thomas-J. Watson, dont le revenu comme président de l'"International Business Machines" est l'un des plus considérables sur le continent américain, a déclaré qu'il ne s'occupe pas de la façon dont les taxes diminuent ses revenus. "La seule chose qui importe," a-t-il ajouté, "c'est de gagner la guerre. Et en tant que je suis concerné, le gouvernement pourra réduire mon salaire à $6 par semaine, soit celui que je gagnais à mes débuts dans les affaires. Il pourra également m'enlever mes capitaux, si cela peut aider à l'effort de guerre."

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
15 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.25
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$9.00—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.75
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Ordinaires	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
14 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.75—$9.00
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.75—$9.00
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$9.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles preparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Storthoaks

Le 26 juillet eut lieu la communion solennelle de quinze jeunes enfants de la paroisse. Une touchante cérémonie se déroula après la messe, alors que les enfants lurent les actes de consécration et renouvelèrent les promesses de leur baptême.

• • •

Le service annuel, organisé par la Légion pour commémorer le souvenir de nos soldats morts à la dernière guerre, eut lieu le dimanche 2 août. M. l'abbé Giguère, curé de Wauchope, adressa la parole en anglais. La fanfare de Sherwood, D.N., était présente à cette occasion, et se fit entendre durant la parade.

• • •

Le 2 août, M. l'abbé Ferland bénissait le mariage de Duncan McDonald avec Mildred Gardy, de Carievale, Sask.

• • •

Fut baptisée le 19 juillet, Yvette-Irène, enfant de M. et Mme Cecil Smith (Irma Pierret). Parrain et marraine, M. Paul Pierret et Mme Nora M. Smith.

Va-et-Vient

M. l'abbé Ferland est allé reconduire les professeurs de catéchisme, le R.P. Leduc et le R.F. Gervais à Lebret, à la fin de juillet. M. E. Cook les accompagnait.

• • •

Cette semaine, M. Ferland est allé à Régina assister à la retraite des prêtres. Mlles Pinette et Rose-Hélène Millette l'accompagnaient, ces dernières devant passer quelques jours à l'hôpital.

• • •

Les RR.PP. A. Girard et A. Lemoine, professeurs au collège Mathieu, étaient de passage dans la paroisse dernièrement.

• • •

M. et Mme Ferdinand Bourget, et leur fillette Rita, ainsi que M. et Mme Alexis Pinvidic, de Dunrea, Man., étaient en visite chez M. et Mme Alfred Bourget et M. et Mme Patrice Carrière.

M. Lionel Therrien, soldat de Ponteix, Sask., s'arrêta quelques jours chez ses grands-parents, M. et Mme Félix Toupin, en route pour son poste dans l'Est.

• • •

Les soldats Armand Bourget et Léo Bérard rendirent une courte visite à leur parents.

• • •

M. et Mme Georges Gervais et leurs deux enfants, de Léoville, Sask., sont venus en vacances chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier.

• • •

Mlle M.-A. Bonnet est revenue reprendre l'enseignement à l'école Ingoldsby, après de courtes vacances.

• • •

Un orage de grêle s'est abattu sur notre localité, et causa beaucoup de dommage. Plusieurs vitres furent cassées à l'église et à l'école, ainsi qu'à plusieurs autres maisons. Une partie de la récolte fut complètement détruite.

Willow-Bunch

Les RR.PP. A. Lemoine et A. Girard, O.M.I., étaient de passage ici la semaine dernière. Ils visitèrent plusieurs familles de la paroisse, faisant du recrutement pour leur collège de Gravelbourg. On annonce un certain nombre de nouveaux élèves pour l'année prochaine; les Pères n'auront pas perdu leur temps en venant à Willow-Bunch.

• • •

Etaient de passage au presbytère, le R.P. Savoie, S.J., et le R.P. Divine, S.J., tous deux du collège de Campion, de Régina.

• • •

Mlles Aline et Yvette Champigny sont revenues après avoir passé une heureuse vacance dans la Colombie-Britannique.

• • •

En visite au presbytère, et chez M. N. Durand, les deux fillettes, Juliette et Marguerite Marchand, de Ceylan.

• • •

Mercredi dernier, Mgr Kugener, M. l'abbé Couture ainsi que Mlles Lucie et Magella Lavallée se rendaient à Lisieux.

• • •

Le soldat Léo Bruneau est reparti après avoir passé quelque temps ici.

• • •

Le soldat Siméon Boisvert est en vacance dans sa famille pour deux semaines.

La Caisse Populaire

La Caisse Populaire augmente toujours son actif. Elle a maintenant tout près de $120.00 en capital social.

• • •

Il y a quelques abonnés de la paroisse qui ne sont pas en règle. Ils pourront, comme par le passé, remettre leur ré-abonnement à M. le Vicaire, ou à Mlle Roberta Dauphinais.

Zenon Park

Tout annonce une magnifique récolte dans notre district. Cependant le blé et autres grains sont encore verts, et la rouille menace de les ravager.

• • •

Malgré la guerre, la paroisse semble traverser une période de prospérité. La caisse populaire fonctionne bien, et elle a déjà rendu plusieurs services aux paroissiens.

• • •

Deux nouvelles maisons commerciales viennent de s'ouvrir au village, depuis quelque temps. M. Clément McCrea a ouvert un magasin de seconde-main, et les frères Rousson ont établi une fabrique de meubles.

Va-et-vient

M. le curé, M. le vicaire, ainsi que M. l'abbé Larochelle se sont rendus à Prince-Albert pour la retraite du clergé, le 4 août.

• • •

Mlle Melvina Gaudet, ménagère au presbytère, est allée à St-Isidore de Bellevue visiter ses parents.

• • •

M. l'abbé Carpentier, de St-Louis, était récemment en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Henri Mercier.

• • •

Trois de nos soldats: Gilbert St-Amand, Pierre Chamberlain et Félix Lormand étaient ici cette semaine.

• • •

M. et Mme Joseph Hudon sont revenus de leur voyage dans l'Est, depuis quelques semaines.

M. Herménégilde Marquis, en promenade chez ses parents, est reparti pour l'Ontario.

Malades

M. et Mme Arthur Lormand ont conduit leur bébé à l'hôpital de Tisdale.

• • •

M. Paul Chabot, garçon de M. Josaphat Chabot, a été opéré d'urgence.

• • •

Mlle Louise Torseille, fillette de M. et Mme Désiré Torseille, de Jordan River, reçoit également des traitements pour des brûlures.

• • •

Mlle Aurore Marchildon, fille de M. et Mme Albert Marchildon, a également été à l'hôpital.

Lac Pelletier

Le mardi, 4 août, fut célébré dans l'église de Ste-Anne du Lac Pelletier le mariage de Mlle Marie-Paule Liboiron, fille de M. et Mme Azarie Liboiron, de Ponteix, avec M. Armand Monette, de Ste-Anne du Lac Pelletier. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Poulin, curé de la paroisse. La mariée était ravissante dans sa toilette blanche; son bouquet se composait de roses blanches et roses. Deux charmantes fillettes, Mlles Madeleine et Claire Monette étaient bouquetières. La fille d'honneur, Mlle Béatrice Monette portait une jolie robe bleu et blanc; son bouquet était de fleurs naturelles. Le garçon d'honneur était le frère de la mariée, M. Joseph Liboiron. Le marié avait pour témoin son père, M. Joseph Monette, tandis que M. N. Lacasse, oncle de la mariée lui servait de témoin. Durant la cérémonie, des cantiques appropriés furent très bien rendus par les frères et soeurs du marié. Mme Ignace Dumesnil touchait l'orgue. Le soir, les parents de la mariée invitèrent plusieurs personnes pour une soirée intime.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Mistatim

Va-et-Vient

M. Henri Balthazar, de Montréal, a passé quelques jours, dernièrement, chez son vieil ami du Québec, M. J. H. Simoneau.

• • •

M. Balthazar est à son premier voyage dans l'Ouest, et il se dit enchanté des belles moissons de la Saskatchewan.

• • •

Le soldat V. Neidham en service aux cantines de Calgary, a passé quelques jours en vacances chez son frère, George Neidham, marchand.

• • •

M. et Mme. Bill Mc.Hughs, reçoivent la visite de leur fils, Bill, soldat volontaire dans la Colombie.

• • •

Heureuse coïncidence, mardi dernier marquait l'anniversaire de naissance de ce jeune héros. A cette occasion, sa famille donna un souper à une trentaine d'invités.

Tous se sont bien amusés.

• • •

Mme. Robert Claypool (Mary Offman), de Régina, est en visite chez ses parents. Son mari, caporal dans l'armée, est parti pour l'entrainement dans la province de Québec.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mme Légaré, de St-Louis, doit enseigner aux grades supérieurs à l'école du village. Bienvenue, et bon succès.

Saint-Victor

Le 12 août au matin une messe d'action de grâces à St-Joseph fut célébrée par M. le Curé.

Malgré les mauvais chemins plusieurs paroissiens vinrent remercier Dieu des bénédictions accordées pendant nos travaux paroissiaux.

• • •

Les RR. PP. A. Lemoine et A. Girard, O.M.I., étaient de passage ici le 12 août, visitant nos collégiens et aspirants collégiens.

• • •

M. Léo Gaudry conduisit à Gravelbourg le dimanche 9 août, M. M.René Lalonde et Marcel Gaudry, Mlles Claire Lalonde, Thérèse Ducharme et Rita Gaudry.

• • •

Mlle Claire Lemieux, institutrice de Willow Bunch, est arrivée pour prendre charge de l'école Maisonneuve, dont l'ouverture a eu lieu le 10 août. A Mlle Lemieux nous souhaitons la bienvenue dans notre paroisse, et bonne chance!

• • •

Les 12 et 13 août, M. et Mme Arcade Bergeron, d'Assiniboia, ainsi que M. Josaphat Bergeron, de Matachewan, Ont., et Mlle Noémie Guindon, de Verner, Ont., étaient en visite chez M. Siméon Ducharme.

• • •

M. Alfred Lalonde est revenu de Winnipeg le 8 août.

• • •

Mme veuve Préfontaine, de Lisieux, est en promenade ici chez sa fille, Mme J.-D. Lalonde, avant de partir pour Montréal.

• • •

M. Arthur Vallée, employé au bureau d'assurances, laissa cet emploi pour tenir un entrepôt à Pickthall. Bonne chance!

• • •

M. et Mme René Leduc et Simon, se rendirent à Gravelbourg le dimanche 9 août.

M. Pichette et M. Winslow, peintres de Willow Bunch, sont à l'ouvrage au bureau d'assurances depuis quelques jours.

Dollard

A l'occasion de l'anniversaire de M. Evariste Roy, trente-huit personnes se sont réunies pour un souper. Un beau gâteau artistiquement décoré avec des jolies lettres appropriées, fut admiré de tous. Ce gâteau était l'oeuvre de Mme Edouard Goulet, belle-soeur de M. Roy.

• • •

Un assez grave accident est survenu mercredi à Mme D. Johnston. Allant arrêter son engin à pompe, ses cheveux se dénouèrent et sa tresse se prit dans les rouages. Elle put se dégager de l'appareil et appeler au téléphone son mari qui était chez son fils. Elle fut transportée immédiatement à l'hôpital. Sa calotte frontale était soulevée et un saignement se produisit.

• • •

Mlle Gosselin fut opérée à l'hôpital de Ponteix. Mlle Ida Poulain la remplace au magasin.

• • •

Naissances

A M. et Mme Loï MacKellar, un fils.

A. M. et Mme Clarence Golem, un fils premier né.

Va-et-Vient

Mlle Yvonne Roy, membre du corps féminin de l'aviation royale, de Saskatoon, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jos Roy.

• • •

Mlle Florence Arcand, élève garde-malade à l'hôpital de St-Boniface, vient d'arriver chez ses parents, M. et Mme Jos Arcand, et elle y passera trois semaines de vacances.

• • •

Mme Charles Bussé, et ses enfants, ont quitté Dollard jeudi pour Moose-Jaw, accompagnés de Mlle Gwen Petch, de Strasbourg, qui avait passé quelques jours chez elle.

• • •

M. Aurèle Arcand est parti pour Régina, en voyage d'affaires.

• • •

M. Alfred Roy est parti à Régina suivre un cours pour l'aviation.

• • •

Mme Marshall Reilly et ses deux filles jumelles sont reparties pour Ebor, Man., après avoir passé une semaine chez Mme Rouleau, mère de Mme Reilly. Cette dernière a assisté à l'enterrement de son frère, ainsi que Mme Carl Johnson, d'Eskhorn, Man.

• • •

M. Georges Arcand, de Kimberley, C.-B., est reparti après une visite de deux semaines chez ses parents. Il a également rencontré son frère M. Albert Arcand, de Kingston, Ont. Ce dernier est parti rejoindre la R.C.C.S.

• • •

Mlle Ida Poulain, de Delmas, Sask., vient d'arriver et restera deux semaines chez ses parents.

En Ontario

Fort Frances

Dimanche dernier, dans l'après-midi, avait lieu le pique-nique des Chevaliers de Colomb, à l'Ecole Indienne. Près de 200 personnes y assistèrent et le tout fut un réel succès.

Une partie de balle entre les Chevaliers de Colomb de la ville et ceux de l'Ecole Indienne fut très intéressante. Les Chevaliers de la ville remportèrent la victoire.

Des jeux divers et courses ainsi que le Tug-A-War entre les blancs et les Indiens provoquèrent de nombreux éclats de rire, les Indiens étant les gagnants. Des rafraichissements et toutes sortes de friandises furent servis gratis, et plusieurs Chevaliers apportèrent leur souper afin de rendre cette journée plus complète. Tous sont revenus apportant un bon souvenir de ce pique-nique.

• • •

Une retraite fermée se prêche actuellement à l'Ecole Indienne par le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., de Gravelbourg. Cette retraite prêchée à plus de vingt-cinq hommes, est organisée par les Révérends Pères de cette paroisse et est sous la direction des Chevaliers de Colomb. Nous espérons et sommes persuadés qu'elle fera germer de bons fruits.

• • •

Dimanche après-midi, à la paroisse de Crozier, aura lieu un pique-nique au profit de l'église. Toutes sortes d'amusements divers ont été organisés et nous sommes tous très enthousiastes pour nous y rendre. Il est certain que nous ne regretterons pas notre journée.

• • •

En visite chez M. et Mme John Linehan, Mlles Blanche et Hélène St-Amant, de St-Jean-Baptiste, Man.

• • •

M. Adélard Carrière vient de recevoir la nouvelle de la mort de son père, Adrien Carrière, de 140, rue Eugénie, Norwood. M. Carrière, âgé de 60 ans, souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de coeur. Il est décédé pendant son travail. Il était employé au C.N.R. depuis nombre d'années. Mme Carrière, son épouse, l'a précédé dans la tombe il y a à peine un mois.

Nous offrons nos profondes sympathies à M. et Mme Adélard Carrière et à la famille.

• • •

Le R. P. E. Savoie, O.M.I., est arrivé de Duluth pour passer quelque temps en visite chez le R. P. Paquette, avant de se rendre à Winnipeg. Le R. P. Savoie est professeur au Collège de Gravelbourg.

• • •

Plus de vingt jeunes filles du C.Y.O. sont en villégiature à "Sunny Cove", pour deux semaines. Le R. P. Denys Audette, O.M.I., directeur du C.Y.O., ira y dire la messe, dimanche prochain.

• • •

M. et Mme E. J. Quinlan, de New Richmond, Wisc., sont en visite actuellement chez M. et Mme John Linehan.

• • •

M. et Mme Raoul Boisjoli, autrefois de La Broquerie, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, à l'hôpital La Vérendrye.

• • •

Le sergent pilote Robert Cousineau, de l'aviation canadienne, est arrivé de Winnipeg, en visite chez ses parents, M. et Mme William Cousineau.

La production du fromage augmente

En juillet la production de beurre de crémerie au Canada se place à 40,229,926 livres, contre 39,130,569 en juillet l'an dernier, augmentation de 2.8%. La production des sept mois terminés en juillet atteint un total de 159,612,892 livres, à rapprocher de 166,201,114 la période correspondante de l'an dernier, dimunition de 4%.

La production de fromage continue d'augmenter en juillet; elle s'établit à 30,243,521 livres, en regard de 25,473,185 le mois correspondant de l'an dernier, augmentation de 18.7%. La production des sept mois terminés en juillet s'élève à 113,418,315 livres, comparativement à 75,694,027 la même période de 1941, augmentation près de 50%.

FRITZ BOIRA MOINS

BERNE—La fabrication de bière allemande sera réduite de 70 pour cent après le 1er septembre, en vertu d'un décret rendu public récemment et publié par le Frenkfurter Zeitung.

ATTAQUES "DANS UN AVENIR PAS TRES LOINTAIN"

LONDRES.—La major-général Carl Spaatz, commandant de l'aviation américaine en Grande-Bretagne, a déclaré aujourd'hui que l'aviation des Etats-Unis était prête à commencer les attaques contre l'Allemagne "dans un avenir très rapproché".

"L'aviation américaine et la R.A.F. ont travaillé en toute collaboration et voilà pourquoi nous sommes prêts, a-t-il ajouté.

"Dans un avenir très rapproché, continue-t-il, des opérations en accord avec les plans faits de concert avec la R.A.F. commenceront."

Après avoir témoigné sa gratitude à "nos alliés les Anglais", Spaatz ajouta:

"Le temps venu, notre ennemi sera bien mis au courant de la puissance de l'aviation britannique et américaine."

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

un instituteur ou institutrice bilingue pour le district scolaire Ormeaux no 2943. Devra entrer en fonction le 24 août. On est prié de mentionner le salaire désiré en faisant application. Adressez toute demande à **M. Jos. Brassard, secrétaire, P.O. Eldred, Sask.**

ON DEMANDE

Une institutrice catholique bilingue pour l'école bilingue de Joeville No 4867. Devra enseigner une heure de français par jour. Grades 1 et 8 inclusivement, 22 élèves. Salaire, $850 par année, payable par versement mensuel. Ouverture de la classe le 18 août. S'adresser à **Mme Agnès Layton, secrétaire - trésorière, Joeville S. D. No 4867, Lisieux, Sask.**

ON DEMANDE

instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Ethier no 1834. Salaire, $900.00 par année, pour personne d'expérience. S'adresser à **M. Rom. Le Blanc, secrétaire, Domrémy, Sask.** 19P

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice canadien-français, qualifié, catholique, pour l'école Emilybury, no 3421. Grades 1 à 9. Ouverture des classes, 1er septembre. Salaire, $900.00. S'adresser à **M. Paul Beauchesne, secrétaire, Albertville, Sask.** 18C

Cartes Professionnelles

Le fils de Beaverbrook est décoré

LONDRES — Le commandant d'aile Max Aitken, 32 ans, fils de Lord Beaverbrook, a reçu l'Ordre des services distingués.

Dans une citation extrêmement élogieuse, on l'appelle "un pilote et un chef intrépide qui a su donner l'exemple".

Aitken détient déjà la croix d'aviation et il a obtenu la croix de guerre tchécoslovaque. Il compte 12 victoires aériennes.

Le mois dernier, il a abattu en une nuit deux avions allemands tandis que son escadrille en descendait trois.

NOS LUMIERES GUIDAIENT LE SUBMERSIBLE

LONDRES — Le commandant d'un sous-marin allemand qui prétend avoir coulé, en dix jours, des navires d'un total de 21,000 tonnes dans la "belle région de chasse" de l'embouchure du Saint-Laurent, et avoir ainsi suspendu la circulation sur ce grand cours d'eau a déclaré, dans une diffusion de la radio allemande, cité par l'"Evening Standard", que des "lumières de la rive l'ont aidé à se diriger".

Il a déclaré d'un ton narquois: "Nous n'avons arrêté nos moteurs qu'à 3 milles de la plage. Nous pouvions voir les phares resplendissants des autos qui passaient en vitesse sur une route longeant la côte... Nous entendîmes de la musique de danse venant d'un gros immeuble, évidemment un lieu d'amusement."

La C.W.L. proteste contre certains sketches

La "Catholic Women's League" a protesté, lors de son congrès national de juillet, contre les sketches radiophoniques où "les amours illicites occupent une si grande place" et qui "présentent même fréquemment, sous une forme subtile, une philosophie absolument païenne". Les pères et les mères de famille ont été invités à intervenir auprès des autorités pour faire cesser ces émissions corruptrices.

Le major F. W. Coleman, de l'Artillerie royale canadienne, qui vient d'être nommé inspecteur des corps de musique régimentaires.

En plus d'une carrière militaire longue et remplie de succès, le nouvel inspecteur possède un bagage de connaissances musicales qui le désignent admirablement à cette fonction. Le major Coleman est diplômé de l'Ecole royale militaire de musique (Kneller Hall) et il est licencié de l'Académie royale de musique de même que membre du Collège royal de musique.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

M. et Mme Philippe Bisson ont eu la visite de leurs deux filles religieuses, Soeur Obéline et Soeur Georgiana, accompagnées de leur cousine, Soeur Marie, de St-François-Xavier.

Soeur Obéline a déjà passé plusieurs années à Aklavik, parmi les Esquimaux, et elle retourne dans un autre poste du Nord parmi les sauvages. C'était une scène émouvante lorsqu'elle quitta son père et sa mère, déjà âgés, qui lui dirent non pas au revoir, mais adieu! Il faut espérer que le bon Dieu accordera à cette petite soeur exilée, la grâce de revoir encore ses vieux parents.

M. le curé a eu la visite de ses anciens paroissiens, M. et Mme Gallant, d'Oak Lake.

• • •

Mlle Emma Bisson nous a quittés pour quelque temps. Elle est à Oak Lake.

• • •

Les fermiers sont déjà à l'oeuvre pour moissonner la belle récolte de cette année.

Saint-Eustache

Plusieurs emplacements et maisons de notre petit village subissent des transformations et des améliorations notables. Ainsi M. Richard Sénécal a tellement bien embelli sa maison, la plus rapprochée du presbytère, que sa vue excite l'admiration et l'envie d'un grand nombre.

• • •

Les religieuses de Notre-Dame des Missions, font aussi faire de grands travaux à leur couvent. Quand M. Albert Gauvin, notre estimé contracteur, aura terminé son entreprise, notre couvent sera vraiment bien beau et confortable. Mère St-Léo, la Supérieure locale, mérite des félicitations pour les travaux urgents qu'elle fait faire depuis deux ans. Plus que jamais nous serons orgueilleux de notre couvent, comme nous le sommes de son personnel.

• • •

M. le vicaire est revenu d'une visite de quinze jours en Saskatchewan où il était allé fêter deux de ses anniversaires en compagnie de sa bonne maman et de ses frères. En effet, le digne assistant de Mgr le curé est entré dans quarante huitième année d'âge et dans sa vingt-et-unième année de sacerdoce. Nous nous joignons à Mgr le curé pour le féliciter et lui souhaiter de longs jours au service du Divin Maître.

• • •

La semaine dernière M. le curé Marchand, de Fisher Branch, était de passage dans la paroisse. Le R. P. Caron, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, étaient en visite au presbytère. Mgr le curé les a accompagnés dans une tournée paroissiale qui leur a permis de visiter les aspirants collégiens et d'admirer nos récoltes surabondantes.

Mlle Julia Dengler, de Earl Grey, Sask., est aussi en visite au presbytère où sa soeur, Mlle Elisabeth, est ménagère depuis plus de onze ans. Mlle Julia est institutrice. Il en est de même de plusieurs de ses soeurs et de ses nièces.

• • •

Nous devons féliciter notre conseiller municipal, M. Alfred Hamelin, pour les grands travaux faits dans notre district. Nos chemins seront ainsi grandement améliorés. Il ne reste plus qu'à mettre du gravier sur une des routes conduisant à la traverse de la rivière Assiniboine. Et ce travail est urgent. Il est aussi relativement facile à faire depuis que le conseil municipal a eu la bonne pensée d'acquérir la seule butte de sable et de gravier qui soit dans les limites de la municipalité Cartier.

• • •

A propos de chemins, nous devons féliciter M. Ulric Beaudry et les conseillers qui le maintiennent en position pour le parfait entretien du chemin municipal entre Oakville et Headingly. Ce chemin fait partie de la route Portage la Prairie et Winnipeg en passant par le Sud de la rivière Assiniboine et traversant le village d'Elie. Or cette route telle qu'entretenue par M. U. Beaudry est une des plus belles de la province du Manitoba. De fait M. Beaudry a déjà mérité et obtenu un prix spécial pour faire de cette route la plus belle de la province. Si toutes les routes provinciales étaient comme celle-ci, il serait beaucoup plus facile de conserver en bonne condition les pneus d'automobiles. M. Beaudry, vous avez bien mérité la montre d'or qui vous a été présentée l'année dernière, et cette année vous mériteriez une médaille d'or.

McAuley

Nos félicitations à M. et Mme Red Bulger, à l'occasion de la naissance d'une fille, à Binscarth, Man., et baptisée à Saint-Lazare le 2 août sous les noms de Maureen-Helen. Le parrain était M. Arthur Bulger, et la marraine, Mlle Caroline Yankoski, oncle et tante de l'enfant. Le même soir, un souper était servi à McAuley pour les membres des deux familles dont M. et Mme D. Bulger, de St-Lazare.

Saint-Claude

C'est le temps de la moisson, c'est-à-dire le temps du travail et des longues journées, rendues plus pénibles encore par la rareté de la main-d'oeuvre. Malgré tout, nos remerciements vont à la divine Providence pour l'abondante récolte qu'elle nous a donnée.

• • •

Le problème du manque de membres dans le personnel enseignant au Manitoba, n'a pas affecté notre paroisse. Voici les noms des institutrices qui enseigneront dans nos écoles: Ecole du village, quatre Révérendes Soeurs de la Croix de St-André; école St-Benoit, Mme Hague; école Louvain, Mme Bonnefoy; école Parthenay, Mlle Marie Pachet; école Emberley, Mlle Agnès Bellec; école Baron, Mlle Ghislaine de Moissac.

1892—1942

Dans la partie de notre province qui allait devenir la paroisse de St-Claude, le 4 mai 1892, le premier "homestead" était pris par un colon venu de France. Cinquante ans sont passés depuis, et aujourd'hui, groupées autour du clocher paroissial, vivent au-delà de 200 familles. Six écoles donnent l'instruction à plus de 300 enfants; ce qui veut dire que l'oeuvre des pionniers a survécu. En ces temps de guerre, 72 jeunes gens se sont enrôlés volontairement, ce qui montre combien l'esprit national et de sacrifice est vivace chez les descendants de ces pionniers.

Aubigny

"Shower"

Le dimanche 9 août eut lieu chez M Louis Lévesque un "shower" en l'honneur de leur fille, Agathe, qui reçut, à cette occasion, de jolis cadeaux.

Mariage

Le jeudi suivant dans notre église paroissiale, M. le curé Beaudry bénissait l'union de M. Eudore Lacasse avec Mlle Agathe Lévesque.

La mariée, vêtue d'une robe de tulle rose était accompagnée de son père, M. Louis Lévesque. M. A. Lacasse servait de témoin à son fils.

Après la cérémonie religieuse, on se rendit chez les parents de la jeune épouse, et après un court déjeuner, les mariés partirent pour voyage. Nous leur souhaitons bonne chance et beaucoup de bonheur.

Va-et-vient

De passage dans la paroisse, mercredi soir, M. l'abbé Joyal, notre ancien vicaire.

• • •

Il nous fait plaisir de saluer le retour de M. et Mme Armand Mousseau et de leur fils, Léo. Ils reviennent d'un voyage de plus d'un mois dans l'Est.

• • •

Mlles Ernestine et Marie-Ange Saurette sont arrivées pour passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Fred Saurette.

Letellier

Omission

Dans le rapport des funérailles du Dr J. B. Cloutier, il a été omis involontairement de faire mention que les cadets de Letellier, dont il était l'entraîneur de la culture physique, ont pris place, dans le défilé sous la direction du sergent Mathias Bourgeois.

Ils s'alignèrent en deux rangées et se mirent au garde-à-vous (attention) à la sortie de la résidence et de l'église.

Au camp

Les Cadets, Sergent Mathias Bourgeois, Hercule Granger, Eugène Bois, Jérôme Gauthier, Louis Larocque et Jack Hatherly, s'embarquaient sur le train samedi matin pour se rendre au camp situé à Beachside, Man. pour une semaine d'entraînement.

En voyage

Mlles Lorette Gallant et May Fraser sont parties en vacances à Vancouver.

• • •

M. Clifford Fraser est de retour d'un voyage à Sioux Lookout, Dryden et Kenora.

• • •

Le sous-lieutenant Jules-Armand Comeault est parti vendredi dernier pour Farnham, P.Q. où il poursuivra son entraînement en vue d'une prochaine promotion. A l'occasion de sa visite, il y eut des réunions des militaires de passage parmi nous et de ses amis intimes, chez M. Jos. H. Empson et chez ses parents.

Rentrée des classes

La rentrée des classes à l'école du village aura lieu le 25 août. M. le curé a insisté sur l'importance d'envoyer les enfants dès le premier jour de classe, et sur la nécessité pour les parents de coopérer avec les institutrices.

Les récoltes

Les pluies fréquentes et abondantes de ces dernières semaines ont retardé les travaux de la moisson. Espérons que la température deviendra plus favorable car la récolte est abondante et la main-d'oeuvre limitée.

• • •

La famille Antoine Lafrenière est allée à Notre-Dame de Lourdes, dimanche dernier, pour assister à la cérémonie de la bénédiction d'une croix commémorative à l'endroit où fut dite la première messe par les Chanoines Réguliers dans la maison de M. Charles Lafrenière, père de notre bon paroissien Antoine. Cette cérémonie a dû lui rappeler de touchants souvenirs.

La Broquerie

Nos félicitations à M. et Mme Lucien Emond, à l'occasion de la naissance d'un fils, le 18 juillet, baptisé par le R. P. Oscar Boily, S.J., assisté de M. le curé Roy. L'enfant a reçu les noms de Joseph-Hubert. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Côté, grands-parents de l'enfant.

St-Jean-Baptiste

Soirée d'adieu

Mlle Yvette Carroll, fille de M. et Mme Georges Carroll, nous a quittés lundi pour entrer chez les Soeurs Oblates, à St-Boniface.

A l'occasion de son départ, une grande foule de ses amies se sont réunies à la résidence de ses parents, M. et Mme Georges Carroll, pour lui exprimer leurs meilleurs voeux de bonheur et de persévérance.

Etaient présentes à cette réunion intime: Mmes A.-L. Beaubien, A. Gauthier, O. Lafond, E. Plouffe, D. Dupas, F. Tisseur, H. Tessier, G. Lauzé, A. Guenette, L. Gagnon, I. Sabourin, F. Marion, J. Lambert, N. Létourneau, H. Valcourt, P. Baril, Newman, A. Garand; Mlles Juliette Dorge, Annette Plamondon, Léonne Carrière, Hélène Desautels, Simone Valcourt, Antoinette Brunet, Rita Marion, Denise Bérard, Cécile et Marie-Anne Fillion, Rose-Alma et Lucille Sabourin, Berthe et Yvette Lavallée, Cécile Dorge, Cécilia Connelly, Gertrude Joyal, Irène Goboels, Marguerite Goboels, Thérèse Désautels, Mathilde Clément, Marguerite et Marie Masson, Gladys Labelle, Myriam Lauzé, Flavie et Hortense Laferty, Maria-Ange Carrière, Louise et Lucille Gauthier, Noëlla Marion, Philomène Baril.

Deux membres de la famille ne purent assister à la fête: Auguste, télégraphiste à Grand View, et Annette, Sr Ste-Rose-de l'Immaculée, des Soeurs du Bon-Pasteur à Québec.

Mlle Carroll avait le bonheur de compter parmi les assistants, son oncle M. l'abbé Albert Nollet, vicaire à Jacques-Cartier, Québec.

La soirée débuta par une courte mais impressionnante adresse lue par Mlle Noëlla Marion. De beaux cadeaux lui furent présentés: une bourse, un chapelet, un riche livre de prières. Mlle Carroll trouva les mots qu'il fallait pour remercier ses parents et amies, et elle les assura de son fidèle souvenir comme de ses constantes prières.

Les invitées se séparèrent après avoir réitéré à la future religieuse leurs souhaits les plus sincères.

En visite

M. et Mme Georges Carroll sont heureux d'avoir la visite de leur cousin, M. l'abbé Albert Nollet, vicaire à Jacques-Cartier, Québec. Il est retourné dans l'Est, hier.

De retour

Georges-Aimé Lauzé, fils de M. et Mme Georges Lauzé, est de retour des mines. Il s'est enrôlé dans l'armée, et est en ce moment en garnison à Winnipeg.

• • •

Mlles Ermel et Yvette Carroll sont revenues de leur voyage à Québec où elles ont été rendre visite à leur soeur religieuse au Bon-Pasteur, Soeur Ste-Rose-de l'Immaculée, et à leur oncle M. l'abbé Albert Nollet, vicaire à Jacques Cartier, Québec. Elles se sont aussi rendues à Sainte-Flavie de Rimouski visiter d'autres parents.

• • •

Mme Edmond Plouffe et Paulette, sa petite fille, sont de retour de Frenchville, Sask., où Mme Plouffe a rendu visite à ses parents.

UNE FEMME SE TRANCHE UN PIED DE SANG-FROID

JACKSONVILLE, N. C. — Quand le pantalon de Mme C.F. Thompson prit dans l'arbre de couche de son bateau de pêche et attira son pied dans l'hélice, elle sortit un couteau de pêche et se trancha le pied à la cheville. Déchirant alors un morceau de sa blouse, elle appliqua un tourniquet, pendant que son jeune compagnon assistait en silence à l'opération.

Un bateau voisin remorqua son bateau 16 milles et les gardiens côtiers la transportèrent à l'hôpital Field à la base New-River. On lui donna immédiatement une transfusion de sang et on amputa le pied une seconde fois pour corriger des maux musculaires.

Grande-Clairière

Le lundi 10 août eut lieu l'enterrement de Mme Irma Hardy, épouse de Constant Hardy, maître de poste de Deleau, Man. M. l'abbé C. Lynch, de Virden, chanta le service, ayant comme diacre M. l'abbé Harold Roy, de Dunrea, et comme sous-diacre M. l'abbé Charles Vachon, de Ste-Amélie. Assistaient au choeur, M. l'abbé Maurice Pierquin, doyen de Ste-Rose à Laurier, M. l'abbé Amédée Roy, de Grande-Clairière, et M. l'abbé McIntyre, de Souris.

De nombreux amis venus de Bellegarde, Sask., de Belleview, de Deleau, de Grande-Clairière, de Hartney, et même de Laurier et de St-Boniface témoignèrent par leur présence une vive sympathie pour la défunte. Sympathie justifiée par la grande charité de Mme Hardy. En effet, les prêtres-missionnaires ont toujours reçu chez cette excellente chrétienne une hospitalité si cordiale qu'ils se sentaient comme dans leur maison dans sa demeure.

Mme Hardy souffrait beaucoup depuis plusieurs années, mais en vaillante chrétienne elle supportait ses douleurs avec résignation. Sa dévotion envers Notre-Dame de Lourdes était très grande, aussi cette bonne Mère lui obtint-elle dans ses derniers jours la consolation de recevoir souvent le Pain des Forts.

Six de ses neveux, fils de Mme Gustave Hardy, portaient le cercueil. Ce sont: Pierre, Henri, Gustave, Joseph, Jean et Paul.

A M. Constant Hardy, nous souhaitons force et courage, et nous lui offrons nos sincères condoléances.

Somerset

Décès de Mme Edmire Malo

Mme Edmire Malo est décédée à Somerset le jeudi, 6 août, à l'âge de 83 ans. Elle était née à St-Jude, dans la province de Québec. En 1877 elle épousa M. Edmire Malo et, un après son mariage, vint avec son mari et un enfant, s'établir à St-Léon. L'année suivante, la famille vint se fixer définitivement sur un "homestead" à St-Alphonse. En 1916, M. et Mme Malo se retirèrent à Somerset. Mme Malo demeurait au Manitoba depuis 65 ans. Sa mort survint à la suite d'une maladie de neuf semaines. Les derniers sacrements lui furent administrés par M. l'abbé Lucien Senez, curé de Somerset.

Le corps fut inhumé le samedi 8 août, à St-Alphonse, où le service fut chanté par M. le curé Lapointe. Un premier service avait d'abord été chanté à Somerset par M. le curé Senez.

Des quinze enfants de Mme Malo neuf survivent. Ils étaient tous présents aux funérailles. Mme Léa Choquette, de Sudbury, qui était venue à Somerset dans l'intention de célébrer le 83e anniversaire de naissance de sa mère, eut la douleur de l'assister au moment de sa mort.

Mme Malo laisse neuf enfants : Victorine (Mme A. Huetlet), Clarinda (Mme T. Morin), Rosilda (Mme A. Labossière), Léa (Mme A. Choquette), Louise (Mme S. Desrochers), Séraphine (Mme J. Trottier), Florence (Mme N. Lemieux), Agnès (Mme A. Desrochers) et Louis. Lui survivent aussi deux frères, Arthur et Léon Labossière, ainsi que deux soeurs, Mme Philomène Rhault, qui fut présente à son chevet pendant deux semaines, et Mme Exerile Labossière, de Moose Jaw.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Les Révérendes Soeurs Talbot et Legal ont enseigné le catéchisme aux enfants de notre paroisse durant deux semaines.



Le lieut.-col. Fetterley

Le lieutenant-colonel S. T. E. Fetterley, de Halifax, était major de brigade au quartier général de la forteresse de Halifax avant d'être nommé au poste d'officier d'état-major de 1ère classe d'une division canadienne il y a quelque temps. Il est reconnu comme une autorité au tir aussi bien qu'en tactiques. Il n'avait que 14 ans lorsqu'il s'enrôla dans les Canadian Grenadier Guards durant la première Grande Guerre.

Saint-Lazare

Baptêmes

Joseph-Honoré-Maurice, enfant de Georges Plante et de Alvine Cantin. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Plante, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Ronald-Philippe, enfant de Georges Fouillard et de Agnès Smith. Parrain et marraine, M. et Mme John Dupont, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le dimanche 9 août avait lieu à la salle un dîner de fèves au lard servi par les Enfants de Marie. Malgré la difficulté à préparer un repas à cause du rationnement du sucre surtout qui fera oublier la recette de bons gâteaux, les gens furent satisfaits et rassasiés pour la modique somme de vingt-cinq sous.

• • •

Le dimanche 9 août, M. l'abbé Holloway, de Deloraine, hôte de M. le curé, nous adressa la parole en anglais pendant la messe.

• • •

M. et Mme Richardson, de Wauchope, Sask., étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Goeujon, le dimanche 9.

• • •

Mlle Germaine Garon est l'invitée de sa tante, Mme Israël Tremblay.

• • •

Nos félicitations à M. Auguste Chartier, fils de M. Emile Chartier, qui nous a quittés pour le noviciat des RR. PP. Oblats, à Lebret, Sask. Une petite fête intime eut lieu à la salle en son honneur. Ses amis voulurent lui témoigner ainsi leur appréciation, pour les multiples services qu'il a rendus aux oeuvres de notre paroisse.

• • •

Les Révérendes Soeurs se sont absentées pour suivre les exercices de la retraite qui a eu lieu à Duck Lake, Sask.

• • •

Nos fermiers s'étaient mis avec ardeur à faire le coupage de leur grain, quand une pluie continuelle de deux jours les contraignit à prendre un repos.

IN MEMORIAM

Au chevet d'un mourant, pendant que l'état du malade était plus calme, le Dr J.-B. Cloutier lisant un journal qu'il trouva dans la chambre du moribond, était tombé sur un quatrain de Lamartine qui exprimait en substance la pensée suivante sur la brièveté de la vie: "Le livre de la vie s'effeuille bien vite... A peine a-t-on tourné la première page que l'on arrive à la dernière."

Combien de fois il avait constaté cette vérité.

Eh bien oui! la cruelle faucheuse qui n'épargne personne, est venue le frapper subitement par une angine. Cependant la victime eut toutefois le temps de recevoir chrétiennement les derniers sacrements.

Cette nouvelle a surpris ses proches et ses amis qui étaient charmés par ses manières de parfait gentilhomme, par sa droiture, et par sa conversation élégante, à l'expression nette, claire, émaillée de citations classiques, à l'occasion. Quels bons moments nous avons passés en son agréable compagnie, bénéficiant de son hospitalité proverbiale. Il nous semble le voir encore, ce solide gaillard, à l'allure militaire, nous raconter ses bonnes histoires, qui savaient nous égayer. Et voilà que tout d'un coup, il nous a quittés, enlevé brusquement à l'affection de sa famille, de son épouse, de ses amis et des pauvres envers qui il avait souvent exercé la charité sans le faire savoir.

A ses funérailles, qui furent imposantes, toute la paroisse de Letellier, où il avait pratiqué la médecine pendant plus de 26 ans, s'était fait un devoir de prier pour le repos de son âme, en gardant de lui un pieux souvenir.

G.-R. B.

LE DR HUGH FLEMING, FILS DE SIR SANFORD FLEMING, EST MORT EN ANGLETERRE

OTTAWA—Le Dr Hugh Fleming, 72 ans, fils de sir Sanford Fleming, l'ingénieur du Pacifique Canadien, est mort dans le Kent, en Angleterre, la semaine dernière.

REPONSE DE CURTIN

MELBOURNE, Australie.—Le premier ministre John Curtin a déclaré récemment que les approvisionnements de matériel de guerre destinés à l'Australie n'y étaient pas arrivés, parce que le gouvernement australien avait consenti à ce que ce matériel soit détourné de sa destination première au profit d'autres fronts où il est plus nécessaire.

Le premier ministre a fait cette déclaration pour apaiser certaines critiques relatives à l'inefficacité des secours des nations unies.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Pêcheuses d'âmes

Mes chères militantes,

Le soleil darde ses chauds rayons sur la nappe d'eau profonde de la rivière Winnipeg. Assise sur une grande roche lisse, je promène tranquillement ma ligne: après l'hameçon un alléchant appât. De quelle espèce sera le premier poisson qui viendra s'y prendre? Une demi-heure passe... une heure passe... pas même une petite carpe a daigné y mordre. Devant cette indifférence des créatures habitant les eaux... je deviens rêveuse...

Je pense à cette autre ligne qui est si souvent tendue pour une pêche fructueuse, une pêche d'âmes généreuses, je veux dire "la ligne" de la J.O.C.

Ne nous arrive-t-il pas parfois d'avoir vainement tenté de faire une conquête? C'était une jeune fille chic, populaire et influente dans son milieu ouvrier. On lui parle de la détresse de la classe ouvrière, du besoin de s'organiser et de travailler "coude à coude": elle vient à une réunion d'équipe, à une assemblée générale, peut-être, puis, c'est fini. Et, l'on se désole... sur des circonstances tout à fait incontrôlables.

Bref, parce qu'on n'a pas su manier avec dextérité l'arme de la parole qui devait conquérir en convainquant, on n'a rencontré que déception sur déception.

N'oublions jamais qu'il faut "gagner" les âmes et non pas les "courber", si on veut en faire des vraies militantes. Un exemple vous fera comprendre ma pensée: Telle jeune fille fera partie de la J.O.C. parce qu'elle craindrait de me déplaire en refusant d'y venir. Si elle devient une fervente Jociste parce qu'elle comprend la grande nécessité de travailler à la cause, je pourrai lui demander maints sacrifices, toujours elle s'y prêtera de bonne grâce parce qu'elle est conquise par son mouvement... elle a la hantise des âmes.

Soyons bien persuadés que ce ne sont pas les âmes seulement qu'il faut changer, si une pêche abondante est désirée. Changeons aussi "l'eau" dans laquelle vivent nos jeunes, c'est-à-dire assainissons nos lieux de loisir et le milieu du travail. Notre tâche de militantes nous en fait un pressant devoir en nous demandant d'être: "la lumière qui éclaire tous ceux qui vivent dans la maison".

Affectueusement,

GERMAINE.

Lettre d'un jeune belge

Il y a quelques semaines, un jeune catholique belge de 26 ans fut exécuté par les Allemands. La veille de sa mort, il écrivit à ses parents une lettre qui fut son dernier message, et qui a été communiqué au Times par M. Wauters, ancien ministre belge de l'Information. Elle illustre le courage du peuple belge au milieu de ses souffrances. Elle était ainsi conçue.

"Mes très chers parents.

Me voici dans la cellule no... Ce sera ma dernière et je n'y passerai qu'une seule nuit car demain, à huit heures moins le quart, je serai fusillé. J'ai appris sans fléchir, comme aussi tous mes camarades, que notre appel à la clémence avait été rejeté. Je m'y attendais depuis quelque temps déjà, et les neuf mois que j'ai passés ici m'y ont complètement préparé.

Quand vous lirez ces lignes, vous aurez appris ma mort. Je souhaite qu'elles vous aident à supporter plus facilement ce qui sera pour vous une dure épreuve, qu'elles vous consolent et qu'elles vous soutiennent dans la vie qui doit continuer pour vous. Telle est la volonté de Dieu... Mais je ne sais pas au juste quoi vous dire. Croyez bien que je ne souffre pas. Grâce à vous, ma vie a été remplie et heureuse. J'ai plus ri dans mes 26 ans d'existence que bien d'autres qui ont vécu trois fois plus longtemps que moi. J'ai vécu pour ma patrie et je ne regrette rien... si ce n'est votre tendre affection et votre présence.

Pour moi, l'épreuve ne sera pas très pénible; dans quelques instants vers minuit, j'assisterai à la messe et je communierai. Quelques heures plus tard, je quitterai cette vie et je retrouverai ma petite soeur Georgette avec qui, ensuite, je serai en mesure de vous aimer et de vous protéger tous les deux, bien mieux que je ne l'aurais pu en ce monde.

Je vous demande aussi, maman, que j'ai tant aimée et que j'ai toujours considérée comme une sainte, de me pardonner les ennuis et les peines que je vous ai causés. Votre foi vous soutiendra et vous pourrez prodiguer cet amour que vous aviez pour moi à mes nièces et à mes plus chers amis. Et à vous, père que j'ai toujours profondément respecté, je vous demande de supporter cette épreuve en homme.

Je vous dis au revoir, chers parents, et je vous embrasse pour la dernière fois, de tout mon coeur. Ne pleurez pas, nous nous retrouverons un jour.

"Votre fils"

(Catholic Times, 22 mai.)
de la "Jeunesse Ouvrière",
de Montréal.

LES VENTES AU DETAIL PLUS NOMBREUSES QUE L'AN DERNIER

OTTAWA—Le Bureau fédéral de la statistique annonce que les ventes au détail sont en moyenne douze p.c. plus élevées pour le mois de juin 1942 que pour le même mois de 1941, et 41 p.c. plus élevées qu'en juin 1939.



COUVENT DU SAINT ROSAIRE
Nouveau pensionnat
Ste-Amélie, Manitoba
Soeur Rose de Lima, Supérieure.







SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Terrain de jeux

Cette entreprise si intéressante est de plus en plus populaire. Près de 175 enfants se sont inscrits jusqu'à date. L'entrain le plus complet préside aux ébats des jeunes garçons qui sont sous la surveillance du R. P. Gauvreau et de ses assistants, MM. Turcot et Fontaine. On a demandé l'aide des grands garçons pour venir organiser les jeux. Les enfants se rendent au terrain du collège à 9 h. 15 le matin jusqu'à 11 h. 15; l'après-midi, de 1 h. 30 à 4 h. 15. Dans l'après-midi du samedi, il n'y a pas de réunion pour les enfants sur le terrain de jeux.

Au Musée

Le R. P. Philippot, O.M.I., a remis au Musée la photographie de la chapelle de Daunvegan. Comme on le sait, cette chapelle avait été décorée avec beaucoup d'art et de goût par le R. P. Grouard, O.M.I. (plus tard Monseigneur Grouard). La peinture centrale avait été faite sur une peau d'orignal. Cette partie fut plus tard enlevée et transportée à Peace River, où on peut encore la voir.

Décès

CHARLES LAVOIE

Charles Lavoie, fils de M. Paul Lavoie et de Mme Lavoie (née Aurise Dégagné), de 323 rue Notre-Dame, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 16 août, à l'âge de 4 ans.

Il a succombé à une attaque de diphtérie, après quelques jours de maladie.

L'inhumation a eu lieu le lundi 17 août, à 3 heures.

Lui survivent ses parents, M. et Mme Paul Lavoie, et plusieurs frères et soeurs.

A la famille éprouvée, "La Liberté et le Patriote" offre ses sympathies.

AUGUSTIN NOLLIN

Après une longue et douloureuse maladie, M. Augustin Nollin est décédé à sa résidence, 210, rue Aubert, à l'âge de 78 ans.

Né à Ste-Anne-des-Chênes, il était un vieux pionnier de St-Boniface où il ne comptait que des amis.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, quatre filles: Mme N. Pétrin, Mme J. Vermette, Mme J. Desmarais et Hélène, à la maison; trois fils: Edmond, Jean et Alexandre; une soeur, trente-et-un petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Son service eut lieu lundi dernier, à la cathédrale de St-Boniface, au milieu d'une grande assistance.

• • •

Le 7 août, à l'âge de 93 ans s'éteignait Mme Mercier, originaire de Lachapelle en Bretagne.

L'enterrement eut lieu le lundi, 10 août. De nombreux paroissiens assistaient à la messe. Elle laisse deux fils: MM. Henri et Joseph, et plusieurs petits-enfants. Aux parents de la défunte, nous offrons nos sincères sympathies.

SEPULTURES

Le 10 août—Augustin Nolin (79 ans), décédé le 7 août.

Le 13 août — Adrien Carrière (60 ans), décédé le 10 août.

Le 14 août — Louise-Suzanne-Marie Ledoux (1 an et 6 mois), décédée le 13 août.

REMERCIEMENTS

La famille Nollin désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Mme Ulric Lambert, et sa famille, désirent remercier toutes les personnes qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de M. Edmond Buron, frère de Mme Lambert.

BAPTEME

Le 11 août—Marie-Eva-Madeleine, née le 10 août, fille d'Ernest Normandin et de Cécile Beaudin. Parrain, Arcade Normandin; marraine, Eva Dorge.

L'armée de réserve à St-Boniface

Vendredi prochain, le 21 août 1942, à 8 heures p.m., dans la salle du Cercle Ouvrier, aura lieu une assemblée générale du Comité d'organisation du bataillon de St-Boniface de l'armée de réserve du Canada.

Toutes les personnes qui se sont jointes ou désirent faire partie de ce bataillon, sont invitées à cette assemblée.

Le nombre des recrues augmente toujours, et le comité espère obtenir bientôt l'autorisation de ce bataillon et en commencer prochainement les exercices militaires.

Nous publions cette semaine une liste supplémentaire des personnes qui ont donné leur nom depuis la publication de la première liste.

Asselin, Albert; Arpin, E. J. R.; Audet, L. H.; Blais, J.-B.; Bélanger, A.; Bouvier, J. A.; Chouinard, A. C.; Carrière, Ulysse; Caron, Frank; Chavanne, Georges; Couture, Roland; Chatain, V.; Courteau, F.-X.; Dumas, J. E.; De Cruyenaere, Jules; Dubois, Valère; Guyot, H., M.D.; Guay, T. A.; Guay, Roger; Grégoire, J. A.; Jubinville, Elph.; Laflamme, J.-B.; Larrivée, E. B.; Laurence, J. A.; L'Heureux, A.; Lambert, E. A.; Leclair, N.; Lévêque, A. R.; Lambert, Ulric; Mousseau, Joseph; Masson, Victor; Muller, C. J.; Mireault, J. E.; MacLean, G. C.; Nadeau, J.; Orieux, Henri; Pelletier, Omer; Paillé, Alphonse; Pelland, Albert R.; Poirier, A.; Pilotte, Louis-Philippe; Proulx, M.; Prud'homme, Maurice; Ragot, Eugène; Rémillard, Marcien; Royal, J.; St-Onge, P.; Semoniuk, Wm; Tardif, Louis; Toupin, A.; Toussaint, P. H.; Taburet, G. M.; Turenne, J. C.; Van Raes, J.; Vermander, Art.; Vinette, P.; Vulliez, Jean.

RIEN DE VRAI

LONDRES.—L'office de renseignements de Birmanie a annoncé qu'il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle de la mort de U. Shaw, premier ministre et chef nationaliste birman que les britanniques ont arrêté l'hiver dernier sous l'accusation d'avoir comploté avec le Japon. Des rapports avaient circulé à Chunking qu'il était mort récemment en Egypte.

UNE RIPOSTE NAZIE

LONDRES.—L'agence hollandaise Aneta signale que les représentants des autorités protestantes et catholiques ont protesté auprès des autorités allemandes contre la déportation des Juifs, mais les nazis ont riposté en disant que les Hollandais seraient aussi déportés s'ils nuisaient aux occupants.







Cérémonies imposantes chez les Révérendes Soeurs Grises

A la Maison Provinciale des Soeurs Grises, le 5 de ce mois, avait lieu la prise d'habit de cinq nouvelles Novices, cérémonie que présida S. Exc. Mgr Georges Cabana. Mgr l'Archevêque Coadjuteur donna le sermon de circonstance, et célébra ensuite la sainte messe.

Son Excellence fit voir combien les prières liturgiques de cette cérémonie de prise d'habit ont un symbolisme magnifique qui dénote le changement de vie auquel seront soumises les novices de ce jour. En effet, la vie religieuse exige le don de soi, un sacrifice continuel que le détachement des choses extérieures, le dépouillement de toutes les attaches naturelles, le renoncement même à toutes les inclinations personnelles rendront d'une pratique habituelle. Les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance seront les moyens dont se servira la personne consacrée à Dieu pour se sanctifier plus sûrement, en remplissant sa vie de toutes les vertus qui rapprochent davantage de Jésus.

Ont revêtu le saint habit, Soeur Marguerite Turenne, de St-Pierre; Soeur Marie Choiselat, de La Broquerie; Soeur Thérèse Paquin, de Lebret, Sask.; Soeur Marguerite Harty, et Soeur Marie-Blanche Turenne, toutes deux de North Battleford, Sask.

Assistaient au choeur les RR.PP. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats; Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat; M. Caron, S.J., recteur du Collège; J. Beaupré, S.J., Hilarion, O.F.M. et les abbés D. Beauregard, H. Bernard, D. Lamy, L.-A. Fortin et L. Primeau.

Dans l'après-midi de ce même jour, cinq nouvelles postulantes ont fait leur entrée chez les Soeurs Grises: Germaine Beaudry, de South Junction; Lucienne Côté, de St-Pierre; Yvonne Rocan et Antoinette Choiselat, de La Broquerie et Dolorès Lussier, de Mariapolis.

• • •

Le 15 août, samedi dernier, c'était la cérémonie de profession religieuse de trois novices, présidée par le R.P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface. On y célébra, en même temps, les noces de diamant de Soeur Samson, et les noces d'or de Soeur Ste-Mathilde, née Alexandrine Girard, de la Maison Provinciale.

Soeur Samson est entrée dans la Communauté, ici même, en 1880, après deux années passées au pensionnat de St-Boniface, que dirigeaient alors les Soeurs Grises. Venue de la province de Québec, peu auparavant avec sa famille, — elle est née au Cap-de-la-Madeleine, en janvier 1861, — cette religieuse consacra toute sa vie d'apostolat, croyons-nous, à l'enseignement des enfants du Manitoba.

Soeur Ste-Mathilde donna près de quarante ans de son activité aux soins des vieillards de l'Hospice Taché. Arrêtée dans son inlassable dévouement par une maladie qui la force au repos, elle sait accepter et remplir sa nouvelle obédience d'âme priante et suppliante pour les âmes nécessiteuses et les oeuvres si nombreuses et admirables de sa chère Communauté.

Le Père Piché qui donna le sermon à cette double fête, commenta cette parole de saint Paul aux Colossiens: "Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu, avec le Christ".

Appliquant d'abord ce texte aux vénérables Jubilaires, le prédicateur déclare que 60 années et 50 années de profession religieuse méritent d'être l'objet d'une fête et de louanges de notre part, puisque le bon Dieu a voulu rendre fructueuse et pleine de vertus, la vie cachée et toujours humble de ces deux religieuses.

Puis, développant de plus en plus sa pensée, le Père explique comment la vie des nouvelles professes devra s'identifier à celle de Jésus-Christ. "Vous êtes mortes au monde, et vous devez aussi mourir à vous-mêmes, à vos désirs, à vos espérances, à vos goûts, à vos ambitions, pour mener une vie cachée en Dieu avec le Christ".

Or, la vie de Jésus-Christ est une vie de silence et de retraite, une vie de pauvreté et de travail, une vie d'abandon à son Père, — "ma nourriture est de faire la volonté de mon Père" — une vie d'oraison, une vie de vertus, de douceur, d'humilité, de patience, de générosité, de charité; une vie de sacrifice et d'immolation à son Père, par amour pour nos âmes.

Faire revivre les vertus de Jésus, être comme Jésus des victimes, des hosties dont l'offrande se renouvelle tous les jours au Père céleste, par le Christ Eucharistie, voilà le vaste programme de vie religieuse que doit avoir toujours en vue toute âme consacrée au Seigneur, qui devient l'épouse de Jésus et qui doit en reproduire les qualités dans sa vie d'obéissance, de soumission, de prière et de dévouement auprès des souffrants, des vieillards, des infirmes, des enfants, de tous les miséreux de ce monde, et dans toute sa vie ordinaire.

Ont fait la profession temporaire, Soeur Thérèse Darche, de Montréal; Soeur Marie Thérèse Boulet, de Dunrea; et Soeur Geneviève Rocan, de La Broquerie.

Ont aussi prononcé leurs voeux perpétuels, le 15 août, à la Maison Mère de la rue Guy, de Montréal, Soeur Catherine Sabourin, de St-Jean-Baptiste, et Soeur Thérèse Chaput, de St-Adolphe, Manitoba.

Assistaient à la cérémonie de St-Boniface, Mgr M. Kessler, P.D. V.G., de Winnipeg; les Pères Bégin, S.J., A. Girard, O.M.I., et les abbés D. Beauregard, D. Lamy, L.-A. Fortin et L. Primeau.

(Communiqué)

MARIAGES

SAVOIE-PION

Le mariage de Mlle Doris Pion, fille de Mme Arthur Pion, avec M. Léo Savoie, fils de M. Henri Savoie et de feu Mme Savoie, a été béni le samedi 15 août, par M. l'abbé L. Lahaie.

Pendant la cérémonie, M. Emile Savoie fit entendre plusieurs cantiques appropriés. Mme Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Georges Pion. Mlle Elena Carris était fille d'honneur et M. Edouard Pion, garçon d'honneur.

Une réception eut lieu chez la mère de la mariée, Mme A. Pion, 200½, rue Provencher.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora. A leur retour, ils résideront à 200½, rue Provencher.

• • •

FONTAINE-LAVALLEE

Le samedi 15 août, en la chapelle St-Emile, M. l'abbé Robert a béni le mariage de Mlle Aline Lavallée, fille de M. Louis Lavallée, avec M. Jean Fontaine, fils de M. et Mme Solas Fontaine.

Pendant la cérémonie, le choeur de chant, dont Mlle Lavallée faisait partie, exécuta le Panis Angelicus et plusieurs cantiques à la Ste Vierge. Mme Adélard Lavallée accompagnait.

Une réception eut lieu chez les parents du marié, M. et Mme Solas Fontaine, 529 rue de la Morénie.

Le souper fut donné au club de St-Vital par les parents de la mariée. Une soirée réunit ensuite tous les parents et amis.

Les nouveaux époux résident à 159 rue Bertrand.

• • •

MIRON—DUYVEJONCK

Le samedi 15 août, en l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge, le R.P. Pierre, capucin, a béni le mariage de Marie-Hélène, fille de M. Hubert Duyvejonck, avec le soldat Ernest Miron, fils de M. et Mme Philippe Miron.

Pendant la cérémonie, Mme G. Royal fit entendre l'"Ave Maria" de Gounod et le Panis Angelicus. Mlle Eliane Pelletier touchait l'orgue.

Une réception eut lieu chez le frère de la mariée, M. Henri Duyvejonck.

M. et Mme Philippe Miron, père du marié, ont donné un souper dimanche soir. Les invités étaient au nombre de 20.

Les nouveaux époux résident à 431, rue Aulneau, St-Boniface.

• • •

PELLAND-SANGSTER

Récemment, M. l'abbé B. Linscott a béni le mariage de l'aviateur Joseph-Damien-Gérard Pelland, fils de M. et Mme Damien Pelland, avec Mlle Violet-May Sangster, fille de M. et Mme Chester Ross Sangster, de Makinak.

Pendant la cérémonie, M. Jean-Marie Huot chanta le cantique, "Beau lys de la vallée" et "Mon Sauveur, je ne suis pas digne". Mme L. Thibault touchait l'orgue.

Mlle Olive Owens était fille d'honneur, et M. Joseph Pelland, garçon d'honneur.

Une réception eut lieu chez les parents du marié, rue Masson. M. et Mme Pelland sont ensuite partis en voyage. A leur retour, ils résideront à Toronto.

POUR LA SEMAINE DU DIMANCHE

Au Secrétariat de l'A.C.J.F., Coin Aulneau et Masson

On peut se procurer:

Contre le travail du dimanche (La Ligue du Dimanche);

La transgression du devoir dominical (Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec);

Pour le repos dominical (Plans de conférences);

Le jour du Seigneur;

La Sanctification du dimanche; 10 sous, $1.00 la douz., $8.00 le cent, franco.

La Semaine du dimanche (Articles et allocutions); ....

Notre dimanche chrétien (Instruction pastorale de Mgr l'Evêque de St-Jean-de-Québec). 15 sous l'unité.

NOTE: Ces brochures pourraient être vendues à la porte de l'église.

WINNIPEG.—M. O. W. Rodomar, surintendant adjoint du rationnement du Canada, a déclaré qu'on se prépare à livrer bientôt 12 millions de carnets permanents de rationnement du thé, du café et du sucre.

Petites Notes

Mme Henri Couture, de Gary, Ind., passe un congé de quelques jours chez M. et Mme J.-E. De Gagné, rue de la Morénie.

• • •

En l'honneur de Mlle Hélène Duyvejonck, dont le mariage avec le soldat Ernest Miron a eu lieu le samedi 15 août, Mlle Hélène Greig, 217, rue Bertrand, a organisé un "shower" le 12 août.

De jolis cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par la petite Joyce Greig.

Mlles Mabel McMillan et Bertha Duyvejonck présidaient. Elles étaient assistées de Mlles Jeannette Prendergast, Hélène Miron et Evelyn Greig.

Les invitées étaient au nombre de 15.

• • •

Bernard Gagnon, de la marine canadienne, fils de M. et Mme Ernest Gagnon, 161 boulevard Dollard, est parti dernièrement avec un groupe de marins, pour continuer son entraînement à la côte du Pacifique.

• • •

Mme J.-M. Dupuis, de 440 rue Valade, accompagnée de sa fille, Miriam, s'est mise en route ces jours-ci pour Seattle, où elle sera l'invitée de son beau-frère, M. E. Dupuis. Mme Dupuis ne sera absente qu'une quinzaine de jours, mais Mlle Miriam prolongera sa visite.

• • •

MM. Louis et Jérome Béchard, de Lajord, Sask., passent quelques jours à St-Boniface, les invités de M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

• • •

M. et Mme H. Lamoureux, rue Aulneau, St-Boniface, reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille, Janet, le 4 août.

• • •

Mlles Marie-Louise et Hélène Guyot, 535, rue Langevin, sont parties en visite chez leur soeur à North Battleford, Sask.

• • •

Mmes L.-S. Prud'homme et C. Lafrenière, sont de retour d'un voyage à Vancouver, où elles ont visité M.-E. Lafrenière. Elles ont également passé quelques jours à Lebret, Sask., avec le Frère Cléophas Lafrenière, O.M.I., fils de Mme C. Lafrenière.

• • •

Le soldat Félix Muloin est parti samedi soir pour le Camp Debert, N.-E., où il rejoindra son régiment, après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Muloin, rue Youville, Norwood.

• • •

M. et Mme Arthur Bibeau annoncent les fiançailles de leur fille, Edith-Eveline, avec M. Emile Savoie, fils de M. Paul Savoie, et de feu Mme Savoie. Le mariage aura lieu à 9 heures, le 5 septembre, dans la cathédrale.

• • •

L'échevin et Mme J.-B. Théobald Hébert, de St-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille, Berthe-Cécile, avec M. Frederick Stanley Barker, de St-Boniface. Le mariage aura lieu le 14 septembre à la cathédrale.

On annonce les fiançailles de Lucette Lavoie, fille de Mme Lavoie, et de feu M. Isaïe Lavoie, avec M. Louis-Aimé Tétreault, fils de Mme Tétreault et de feu M. Louis Tétreault. Le mariage aura lieu le 7 septembre à la cathédrale.

• • •

L'aviateur Omer Duyvejonck, qui est stationné à Calgary, Alta., a passé quelques jours de congé à St-Boniface, pour assister au mariage de sa soeur Hélène, avec le soldat Ernest Miron.

• • •

Mlle Antoinette Poitras est repartie pour Montréal la semaine dernière, après avoir passé deux semaines de congé chez ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste Poitras, de St-Boniface.

• • •

En l'honneur de Mlle Hélène Duyvejonck, dont le mariage avec le soldat Ernest Miron a eu lieu le 15 août, Mlle Jeannette Morin, 184, rue Notre-Dame, a organisé un "shower".

Aidaient au service: Mlles Juliette Patenaude, Aline Baril et Juliette Paquin.

Les invitées étaient au nombre de 25.

• • •

M. Jacques Roy passera le mois prochain à Lajord, Sask., où il sera l'invité de sa tante Mme O. Lussier, et de son oncle, M. L.-L. Béchard.

• • •

Mlle Louise Roy a organisé un souper au restaurant "Moore's", la semaine dernière, en l'honneur de Mlle Janet Davis, de Kapuskasing, Ont., qui est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme John Caswell Davis, de la rue La Vérendrye.

• • •

En l'honneur de Mlle Marie Savoie, dont le mariage avec M. Leonard Moore, aura lieu en septembre, Mme W.F. Duwar, de 1129 rue Dominion, a organisé un "shower" le 14 août.

Mme A. Savoie, mère de l'invitée d'honneur, présidait. Elle était assistée de Mme S.G. Maxwell et R. Warnock, de Vancouver. Les invitées étaient au nombre de 20.

• • •

M. et Mme Paul Rondeau, et leurs fils, Ernest et Léo, résideront désormais à Windsor. Mme Paul Rondeau était, avant son mariage, Mlle Marianne Perreault, fille de M. et Mme J. Perreault, de St-Boniface. La famille désire dire au revoir, par l'entremise du journal, à tous ses amis et parents et qu'elle n'a pu visiter avant son départ.

• • •

Mme Norbert Desrosiers et sa fille, Denise, de Chicago, Ill., sont en visite chez M. et Mme Edmond Desrosiers, 215, rue Roger, Norwood.

POUR TENIR OUVERTS LES GRANDS LACS

TOLEDO.—Dans le but de maintenir la navigation ouverte sur les Grands Lacs l'hiver, pour pouvoir effectuer le transport du minerai de fer et du charbon dont on a tant besoin, la Toledo Ship Building Company de cette ville est à construire plusieurs brise-glaces.

Un catholique commandant dans la Méditerranée

Le contre-amiral Sir Henry Harwood, le vainqueur de la bataille de la Rivière Plate, de décembre 1939, qui aboutit au sabordage du cuirassé de poche allemand Graf Spee, a été nommé commandant en chef en Méditerranée, en remplacement de l'amiral Sir Andrew Cunningham.

L'amiral Harwood fut l'un des premiers catholiques décorés pour leurs services dans cette guerre. Après la bataille de la Rivière Plate, il fut promu contre-amiral et fait chevalier. Plus tard, il fut nommé Lord Commissaire de l'Amirauté et chef adjoint de l'état-major général naval.

Agé de quarante-quatre ans, l'amiral Harwood servit durant la dernière guerre et il reçut l'ordre de l'Empire britannique en 1918. Quelques mois après l'engagement contre le Graf Spee, il mena une escadre britannique à Buenos Ayres où il fit une visite au cardinal Copello, archevêque de Buenos Ayres. Avant le départ de l'escadre, le cardinal donna sa bénédiction à l'amiral et à ses hommes, les recommandant à la protection de Notre Dame, Etoile de la Mer.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Gay Sisters	III
The Birth of a Baby	II
The Adventures of Martin Eden	II
Man from Headquarters	I
Lady in a Jam	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

M. Louis Bilodeau au service de traduction

OTTAWA—On vient d'annoncer à Ottawa, qu'à la suite d'un examen tenu le 30 dernier et auquel ont pris part environ quatre cents concurrents, M. Louis-H. Bilodeau a été classé premier et fera partie du service de traduction de la Chambre des Communes.

M. Bilodeau, âgé de 23 ans, a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa, et sa philosophie au collège St-Alexandre des PP. du Saint-Esprit. Il fit ensuite une année à l'Ecole des sciences sociales de Québec, et une autre année à l'Ecole des sciences politiques de l'Université d'Ottawa. Il est le fils de M. Ernest Bilodeau, conservateur adjoint de la bibliothèque du Parlement d'Ottawa.

NEW-YORK—Des prières pour une paix rapide après la victoire, "au nom de la famille, la petite société aimée de Dieu", ont été demandées par le R. P. Francis F. Reh, professeur de théologie morale au séminaire St-Joseph, de Dunwoodie, N.-Y., dans un sermon prononcé en la cathédrale de St-Patrice.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — Numéro 17

L'actualité canadienne

La récolte.—Nos cultivateurs de l'Ouest sont dans les champs et coupent la moisson.

Cette moisson sera formidable: pour le blé seul, on estime un rendement de 550 millions de boisseaux pour les trois provinces de la Prairie. La récolte de l'an dernier n'avait pas dépassé 280 millions.

Les Etats-Unis sont aussi en train de faucher une moisson exceptionnellement abondante.

Au milieu des anxiétés que suscite la guerre, il est réconfortant de penser que l'Amérique du Nord possède une masse de blé capable non seulement de nourrir ce continent, mais capable aussi de pourvoir aux besoins des pays d'outre-mer.

Nos vastes magasins de blé sont un appoint essentiel à l'action militaire de nos pays alliés; une fois la guerre finie, ils peuvent devenir la ressource suprême d'un monde privé de pain. Etre le grenier de l'univers, voilà un rôle fort honorable pour le Canada. Même dans les pays qui nous sont aujourd'hui ennemis on évoquera l'image du Canada comme celle d'une contrée rédemptrice.

Il nous revient ici un souvenir qui met bien en saillie la fonction du sol canadien comme pourvoyeur des peuples. Il y a quelques années, le curé d'une de nos bonnes paroisses de l'Alberta expliquait aux enfants de l'école les années de famine décrites dans la Bible; il raconta que Joseph, l'intendant de Pharaon, avait sauvé l'Egypte de la disette en construisant, durant les années d'abondance, d'immenses greniers où l'on accumula du blé. Un petit élève interrompit le curé par cette phrase: **C'était des élévateurs, cela!** Oui, répondit le curé, tu l'as dit, mon petit, c'était très exactement des élévateurs, qui abritent et conservent le blé.

Voilà la tâche très noble qui échoit au Canada en ces temps troublés.

* * *

Les impôts. — Ottawa émettait vendredi dernier un nouveau tableau de déductions sur les salaires des employés. Simultanément, le ministère des Finances avertissait les contribuables que, à partir du 1er septembre, les coupons, débentures et dividendes seraient frappés d'une taxe de 7%, et non plus seulement 5%.

Ces nouvelles majorations ne sont du reste qu'un coin particulier du panorama! Toutes les taxes ont monté, montent, et monteront encore.

Sans doute, une guerre ne se fait pas sans sacrifices, et de tous les sacrifices, c'est celui de l'argent qui est le plus léger.

Mais ici intervient la question de savoir si les taxes trop enflées ne tariront pas les sources de revenu. Bien certainement, il y a un point de saturation; depuis longtemps les économistes ont appelé cela la loi du "diminishing return".

Un malicieux poète français s'est avisé un jour de décrire l'acharnement de l'Etat à faire de la peine au contribuable; il y est allé de la petite pièce que voici:

L'impôt ressemble fort au chiendent! Dans un pot,
En plein champ, au soleil, au froid, à la rafale,
Il prospère partout, grandit partout, s'étale
En toute climature!... Un ennemi survient?
L'impôt monte!... De nous la peste se souvient?
L'impôt monte!... L'on part un jour pour la croisade?
L'impôt!... On en revient? Impôt... Le temps malade
Fait tout sécher? Impôts!... Fait tout moisir? Impôts!
Guerre, inondation, grand trouble, grand repos?
Impôts! impôts! impôts!... Et le beau dans l'espèce,
C'est qu'une fois monté, jamais l'impôt ne baisse.

* * *

Le mouvement politique. — A peine le parlement s'est-il ajourné que M. Coldwell, le nouveau chef des C.C.F., s'est mis à tenir des réunions dans les provinces de l'Ouest. On ne voit pas bien comment les socialistes pourront concilier leurs théories d'accaparement avec les théories traditionnelles des propriétaires de fermes; mais la chasse aux votes se fait dans les campagnes comme au sein des villes.

Les forces de la Cooperative Commonwealth Federation ont l'idée de gagner les prochaines élections fédérales. Et elles pensent réussir,—surtout si la province de Québec fracasse son **bloc solide** en créant le groupement nouveau que MM. Raymond et Chaloult préconisent.

Les deux vieux partis auront bien de l'ouvrage à faire s'ils veulent surnager. Surnageront-ils? Ils ont pourtant, l'un et l'autre, rendu service au pays. Leurs défectuosités leur viennent, non pas de leurs principes, mais des défauts qui sont le lot ordinaire de toutes les âmes humaines: la jalousie, l'appétit de l'argent, l'amour du pouvoir; il y aurait pour eux de graves raisons de s'améliorer; mais l'électorat se tromperait en les supprimant.

Le parti ministériel d'aujourd'hui et le parti conservateur représentent nos idées les plus justes sur l'ordre, la propriété, le droit d'autrui, en un mot sur la liberté démocratique.

Un homme d'Etat français a défini la liberté démocratique en des termes si précis qu'ils constituent comme une réduction scientifique de tout le débat; il n'y a qu'à les citer pour marquer la divergence qui existe entre les partis socialistes et les partis traditionalistes, **dans tous les pays:**

"La politique qui répond aux aspirations et aux besoins de l'immense majorité de nos populations laborieuses... c'est celle qui voit et cherche le mieux, non pas dans l'organisation collective, mais dans l'accession du plus grand nombre à la libre propriété; celle qui, travaillant de bonne foi à améliorer le sort matériel de tous, ne place cependant pas l'objet des civilisations dans la seule augmentation de la richesse générale, mais aussi et surtout dans la culture intellectuelle et dans l'élévation morale des citoyens" (Raymond Poincaré).

Nous avons bien peur que les futures législations que nous annoncent M. Coldwell et ses amis ne répondent pas au programme si pondéré, si raisonnable, qu'on vient de lire. C'est le cas de dire à **nos gens**: faites attention! Au Canada, les deux anciens partis sont le boulevard de la **libre propriété** contre **l'organisation collective.** Pour défendre efficacement cette libre propriété ils devront éventuellement s'unir.

Si nos deux vieux partis politiques n'ont pas la clairvoyance de voir ce qui s'en vient, ils feront comme les deux chèvres du bon La Fontaine, qui s'affrontèrent obstinément sur la planche d'un torrent et tombèrent ensemble à l'eau.

Noël BERNIER.

Rencontre des généraux alliés dans le désert



Le général de Larminat à gauche, qui commande les forces françaises du Moyen Orient et le général Kopanski qui commande les troupes polonaises, se concertent sur le champ de bataille, démontrant une fois de plus l'unité d'action parmi les nations alliées.

La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux

A moins de contretemps, nous aurons dans l'Ouest l'une des plus abondantes récoltes jamais engrangées depuis vingt-cinq ans, mais par ailleurs les moissonneurs n'auront jamais été si peu nombreux. Les industries de guerre et l'armée ont drainé la main-d'oeuvre. Les campagnes ont été dépeuplées de leur laborieuse jeunesse. Un relevé du personnel masculin occupé sur les fermes démontrait, le 15 mars dernier, que 125,000 fils de cultivateurs et 98,900 employés de ferme avaient quitté la terre, depuis le premier janvier 1940.

Tous les jours, même à la veille de la moisson, des fils de cultivateurs sont appelés à l'armée. Ce dépeuplement du sol nourricier nous semble une grave erreur. Sans doute l'on tâche de remédier à cette lacune par l'enrégimentement des jeunes filles, des étudiants et des écoliers. Mais ce sont des bras bien faibles pour manier les gerbes très lourdes d'une récolte très abondante. Nous ne pensons pas qu'ils puissent accomplir ce travail avec satisfaction, et en conséquence il se peut fort bien qu'une partie importante de notre froment pourrisse sur le champ. Ce qui serait une calamité.

L'on demande aux cultivateurs la tâche essentielle de nourrir et vêtir dans une certaine mesure nos hommes dans l'armée et dans les usines de munitions; l'on exige d'eux qu'ils produisent une plus grande quantité de viande, de beurre et de fromage pour exportation en Angleterre, et par ailleurs on leur enlève graduellement la main-d'oeuvre essentielle à l'accomplissement de cette tâche. Le 15 mars, le premier ministre affirmait que l'on ne déplacerait pas la main-d'oeuvre de la ferme, occupée à la production alimentaire, et pourtant l'entraînement militaire des fils de cultivateurs s'intensifie de plus en plus.

"Rien n'est plus illogique, écrit **La Terre de Chez Nous.** On nous dit d'une part: "Cultivateurs, augmentez votre production; il nous faut plus de fromage, plus de porc, plus de lait en poudre, plus de boeuf, plus d'oeufs, plus de légumes, plus de fruits, etc." D'un autre côté, on rationne les cultivateurs sur les machines agricoles et, par-dessus le marché on vient leur enlever la main-d'oeuvre dont ils ont absolument besoin, même pour maintenir la production au niveau actuel. Croit-on que les cultivateurs sont des dieux et qu'ils peuvent faire des miracles à leur gré!"

La **Free Press** de Winnipeg met sur les lèvres de M. Gardiner, ministre de l'agriculture, les propos suivants: "Il est plutôt difficile de comprendre que des gens qui insistent pour que tous les hommes de tel âge soient appelés à servir pour la défense militaire du Canada soient les mêmes qui demandent aussi que l'industrie et l'agriculture soient maintenues en pleine production. L'on ne peut faire au delà de ses moyens. Un million d'hommes ne peuvent se métamorphoser par magie en deux millions d'hommes."

Durant quelque temps, l'on espérait que les fils de cultivateurs actuellement dans l'armée obtiendraient des congés durant la période de la moisson, mais cette espérance a été frustrée. Encore récemment, il était question que les fils de cultivateurs dans l'armée prêteraient main-forte à la classe agricole. "Les autorités fédérales, lisons-nous dans **Le Droit**, permettront à des soldats habitués aux travaux agricoles de s'absenter pendant la saison des récoltes. C'est là une excellente mesure, car, un peu partout, les cultivateurs se plaignent que la main-d'oeuvre agricole se fait de plus en plus rare et il est à craindre que, en plusieurs endroits, les moissons pourrissent sur pied. Toutefois, il est difficile de concilier cette bonne nouvelle avec la déclaration que vient de faire M. Gardiner, ministre de l'agriculture, et d'après laquelle les autorités s'appréteraient à réduire le nombre des exemptions pour service militaire accordées aux fils de cultivateurs et aux garçons de ferme."

"En outre de perdre tous nos jeunes gens, ce qui met notre moisson dans une situation très grave, les industries de l'Est nous ont enlevé 10,000 autres hommes," déclarait M. F. C. Williams, journaliste de Régina, lors d'une convention politique tenue récemment à Toronto. Et il ajoutait: "Nous aurons l'une des plus abondantes récoltes depuis vingt-cinq ans, mais le rationnement de la main-d'oeuvre agricole et le manque d'espace dans les greniers sont notre plus grande cause d'inquiétude."

Il nous semble que les autorités fédérales, de concert avec les représentants des gouvernements provinciaux, devraient "décréter de nouvelles mesures afin que les fils de cultivateurs n'abandonnent pas leur poste", comme le suggère la **Tribune**. Si nous voulons conserver l'équilibre en tout et partout et ne point désorganiser nos forces de production, il faut que la distribution de la main-d'oeuvre ne se fasse pas au détriment de l'agriculture, qui est essentielle au ravitaillement alimentaire et vestimentaire de nos armées, de nos populations qui directement ou indirectement travaillent à la poursuite efficace de l'effort de guerre.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les Nazis ne laissent que 9 prêtres pour s'occuper de 148 paroisses

Les conditions religieuses dans le diocèse de Ljubljana, Slovénie, maintenant divisé entre l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, sont bien contradictoires, d'après les nouvelles reçues par l'"American Slovene Parish Relief", de Mgr Gregory Rozman, de Ljubljana.

Dans la partie allemande du diocèse, 9 prêtres seulement ont le droit d'exercer leur ministère dans une étendue qui comprenait auparavant 148 paroisses desservies par 193 membres du clergé. De l'autre côté de la frontière, les Italiens accordent la liberté religieuse aux fidèles et l'évêque Rozman a retenu son autorité épiscopale sur tout le diocèse, bien que les conditions de vie des habitants en général, ne sont pas beaucoup meilleures que dans la partie occupée par les Allemands.

"Des neuf prêtres qui demeurent dans le territoire dominé par les Nazis, tous à l'exception de deux, sont des vieillards, et l'un d'entre eux, le Père Lavtizar, de Kranjska Gora, a plus de 90 ans. On compte également parmi eux le Père James Chernie, bien connu à Milwaukee et à Sheboygan, Wisc., où il s'est dépensé pour les Slovènes, jusqu'à son départ pour l'Europe. Il est en charge maintenant des catholiques Slovènes qui résident aux alentours de Bled.

D'après le rapport de Mgr Rozman, le nombre de fidèles qui vivent sans prêtres, sans messe, et sans sacrements, est de 200,000. Les mourants manquent de consolations spirituelles et il est très difficile d'obtenir la permission d'un enterrement catholique", a-t-il ajouté.

Les Nazis se sont emparés du collège diocésain de St-Stanislaus, et ont chassé les professeurs et causé de grands dommages.

Dans une lettre adressée aux pasteurs de 142 paroisses sous la domination italienne, l'évêque Rozman a demandé aux fidèles de chercher des consolations auprès du Sacré-Coeur, en observant les 9 premiers vendredis du mois. Des milliers de catholiques ont répondu à l'appel en recevant la sainte communion.

L'ordinaire de Ljubljana a été nommé administrateur d'un fonds de $20,000, fourni par l'"American Slovene Parish Relief" et les évêques américains pour venir en aide à la population qui souffre.

Un film à la gloire de la Vierge

MEXICO—Gabriel Soria, producteur de films mexicains, a commencé à tourner les premières scènes de Notre-Dame de la Guadeloupe. Ce film est basé sur le drame religieux dû à la plume du R. P. Carlos de Heredia. L'oeuvre sera projetée le 12 décembre prochain, le jour de la fête de Notre-Dame de la Guadeloupe, la plus grande fête mexicaine. Le titre du film sera "La Virgin Morena" ou la Vierge Brune.

Prières pour les fondateurs de l'Eglise du Canada

MONTREAL.—Une lettre pastorale collective et mandement de Son Eminence le Cardinal de Québec et de Leurs Excellences Nos Seigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec, prescrivant une croisade de prières en faveur de la canonisation des Fondateurs de l'Eglise du Canada a été lue au prône dans toutes les églises paroissiales et en Chapitre dans les communautés religieuses de la province de Québec.

Cette lettre pastorale cite comme principaux fondateurs de l'Eglise du Canada: Mgr François de Montmorency-Laval, Mère Marie de l'Incarnation, Mère Catherine de Saint-Augustin et Mère Marguerite Bourgeoys.

Pour assurer le succès de cette croisade de prières, un Conseil ou Comité général de propagande a été constitué. Ce comité sera présidé par un prélat. Le bureau central de propagande a été confié aux RR. PP. Jésuites.

Naissances, décès et mariages en juin

OTTAWA—Dans les cités, villes et villages de 10,000 âmes et plus au Canada, il y a en juin 10,618 naissances, 4,299 décès et 8,294 mariages à rapprocher de 9,234 naissances, 4,433 décès et 7,695 mariages en juin l'an dernier. Les naissances augmentent donc de 15% et les mariages de 8%, tandis que les décès diminuent de 3%.

Archevêque du Chili décédé dans un accident

S. Exc. Mgr Juan Subercaseaux, archevêque de La Serena, au Chili, a perdu la vie dans un accident d'automobile alors qu'il faisait sa visite pastorale.

Mgr Subercaseaux a déjà occupé le poste de recteur au séminaire de Santiago où il a fondé la "Gregorian Schola Cantorum".

SCULPTEUR, CONSEILLER MUNICIPAL

PARIS — Boulogne-Billancourt s'est donné un nouveau conseil municipal. Le sculpteur Paul Landowski fait partie de la nouvelle assemblée.

VICHY — M. Georges Glasser quitte la direction de l'Equipement sportif pour être remis à la disposition du ministère des Communications. C'est Borotra, remplacé par le colonel Pascot, qui avait appelé Glasser à cette direction, chargée de l'aménagement des terrains de sport.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

VII

Du bout de nos petits bras nous lui tendions des pommes, qu'il mettait dans son sac de mendiant. Il nous remerciait d'un sourire mal assuré, comme quelqu'un qui n'est pas sûr de la légitimité de sa position. Voyez-vous, il se tenait dans la porte de la salle où les femmes de Saint-Boniface donnaient ce soir-là un banquet au profit de l'église incendiée de Ste-Agathe. On attendait Mgr Taché dans un instant: le maire de la ville et les conseillers venaient d'entrer.

Le maire, voyant que Casimir encombrait la porte avec nous les petits gars qui lui jetions des pommes, dégagea le passage en nous faisant asseoir tout de suite dans le coin spécial où les écoliers devaient manger. La récolte de pommes étant finie pour lui, Casimir disparut dans l'obscurité.

Ce Casimir était une véritable institution de l'époque. C'était un pauvre qui vivait seul dans une cabane, de l'autre côté de la Seine. Ses vêtements, pour dire le vrai, étaient de la pure guenille; chose consolante, il ne paraissait s'en soucier. Notre ville a toujours traité généreusement ses pauvres, et Casimir aurait pu être moins débraillé si seulement il avait daigné se servir du linge et du savon qu'on lui offrait.

Il n'était pas toujours commode, Casimir: un peu niais, mais aussi un peu méchant. On le secourait volontiers, mais on lui concédait des défauts. A l'inverse de Tom Pouce, un autre mendiant du temps, on n'était jamais sûr que dans sa demi-folie, il ne se vengerait pas de quelques-unes des mauvaises plaisanteries dont il était assez souvent victime. De là la prudence des petits garçons, ce soir de novembre 1886, à se tenir éloignés de lui, même en lui donnant des pommes.

Casimir dura ainsi plusieurs années à Saint-Boniface. A cause de son étrangeté, de sa chaumière solitaire, de ses loques et de sa malice, son souvenir persista longtemps. Si mes anciens compagnons de jeunesse, qui l'ont connu comme moi, veulent être francs, ils admettront que le personnage était absolument digne, par son étrangeté même, d'avoir, à côté d'Henri Chérias par exemple, une page dans notre galerie de portraits. — Casimir! ça ne dit pas grand'chose au monde d'aujourd'hui; n'empêche que des années et des années après que le pauvre Casimir eut disparu, le Père Mireault, un soir qu'il nous lisait le Mois de Marie à la chapelle du collège, fut fort déconcerté du rire général qui se produisit lorsque son texte l'amena à parler de **Casimir l'illustre roi de Catalogne...**

★

On se rend compte facilement que les réminiscences d'un petit garçon du Saint-Boniface de 1886-87-88, couvrent surtout des choses qu'il a vues à l'école, au collège, à la cathédrale: c'était le rayon normal de nos petites jambes, de nos petits yeux, de nos petites oreilles. Il n'y avait pas de Winnipeg Beach ou de Grand Beach en ce temps-là; pas de bicyclettes; pas de Mickey Rooney, pas de Jack Benny non plus. Cela peut expliquer que les enfants d'aujourd'hui soient si intelligents et que notre formation à nous ait été si lente!

Nous avons dit déjà quel enchantement, quelle révélation, avait été pour nous l'entrée au collège, à l'automne de 1888. Je pense ici à mes petits voisins de pupitre, à la cour des jeux, à la petite caverne sombre d'un dessous d'escalier où nous mettions nos foot-ball, les balais et les pelles de la patinoire; ce coin noir faisait nos délices bien que le Père Tourangeau nous eût fait défense d'y séjourner; ce coin était saturé d'un parfum de vieux cuir et de vieille poussière... Mais je ne pense pas seulement à ce coin-là! Je pense aussi au beau soleil qui traversait la forêt dont le collège était encore entouré; je pense aux hirondelles, que nous prenions alors le temps de regarder et qui volaient dans les arbres, je pense aux Pères qui se promenaient dans le bois pour herboriser ou pour dire leur office. Une fois pris à rêver, le problème est de savoir m'arrêter.

Il se trouva que, l'année de mon entrée au collège, les élèves des hautes classes remportèrent de grands succès à l'Université. L'un d'eux, Roger Goulet, décrocha la médaille ardemment convoitée par tous les collèges: c'était le grand prix des "mathématiques et des langues": celui qui gagnait la médaille du "Previous" devenait célèbre dans les deux villes. Or, Roger Goulet avait gagné cette médaille.

Pour célébrer l'événement, les Pères organisèrent un pique-nique à Saint-Vital, dans un beau bois où les arbres descendaient jusqu'à la rivière. Le Frère Bashnagel—un jovial qui s'amusait à s'appeler lui-même le Frère Bouche-ta-gueule—était chef du réfectoire; il se chargea de faire manger tout le monde aux frais de son département; il fit les choses avec splendeur: des crêpes, des viandes froides, des fruits, du café, des limonades.

La belle et triomphante journée pour nous tous!

Il m'y arriva cependant un malheur. Un petit camarade et moi, désireux d'être complaisants, entreprîmes d'aider le Frère Bashnagel en allant laver les pommes de terre à la rivière; nous en avions une grande lèchefrite, coupées par tranches. Pendant que nous passions ces pommes de terre à l'eau une forte vague envahit le réceptacle, et les pommes de terre du Frère Bashnagel furent emportées par le flot. J'ai encore des inquiétudes sur l'état actuel de ces patates, après cinquante ans d'humidité!

★

Un jour de promenade à Winnipeg, le Père surveillant invita les élèves à examiner avec soin le **bloc Cauchon**, qui est devenu l'Empire Hotel d'aujourd'hui—immédiatement au nord de la gare Union.

Le Père expliqua aux grands la magnifique architecture de l'édifice; selon lui, ce palais était le plus beau du Winnipeg d'alors par son style néo-romanesque. M. Milton Osborne, l'éminent professeur de l'Université, nous a, depuis, confirmé l'opinion du Père Lord sur le mérite architectural de l'immeuble.

Le palais est le même aujourd'hui qu'il était il y a soixante ans, quand on le construisit: on a respecté sa façade, qui lui donne toute sa signification et fait penser aux palais qui bordent le Grand Canal de Venise.

Nous touchons ici à une période bien intéressante, et authentiquement vigoureuse, de notre histoire française au Manitoba. L'honorable Joseph Cauchon était un Canadien français de l'Est; il avait fait une grande carrière dans la province de Québec et à Ottawa: journaliste puissant, député, président du sénat, ministre à Ottawa. En 1877, le gouvernement fédéral fit de M. Cauchon le lieutenant-gouverneur du Manitoba. Et c'est ce lieutenant-gouverneur perspicace et courageux qui, en 1879, mit son veto sur une loi qui proscrivait l'usage du français dans les archives publiques de la province. — Si, par la suite, nos lieutenants-gouverneurs et nos premiers ministres avaient, à l'exemple de Cauchon, respecté le pacte fédéral de 1867 et l'acte constitutif du Manitoba, nous n'aurions pas eu la prévarication de 1890, et, pour nous servir d'une expression du juge-en-chef Prendergast, le **crime** de 1916.

Pendant son séjour à Winnipeg, le gouverneur Cauchon construisit l'édifice dont nous venons de parler; il le voulut imposant par la dimension et par ses lignes.— Ces palais coûtent cher. C'était durant le boom de 1880, et M. Cauchon, qui pensait devenir millionnaire, se ruina dans l'entreprise. Il alla s'échouer dans les Territoires du Nord-Ouest; il se logea dans une espèce de cabane.

Ruiné, déçu, malade, Cauchon perdit jusqu'à la lucidité de sa merveilleuse intelligence. A sa mort, en 1885, on ramena sa dépouille à Saint-Boniface, et sur cette dépouille illustre, Mgr Taché prononça une oraison funèbre qui impressionna vivement les contemporains. Mgr Taché eut cette audace oratoire de rappeler que cet homme avait reçu tous les dons et les avaient tous perdus et même le cerveau lumineux qui, en des jours mouvementés, avait fait la fierté et la sécurité de ses compatriotes. On peut concevoir les enseignements que l'orateur sut dégager de cette existence faite de succès si réels et de malheurs si complets.

Il y avait jadis dans notre ancienne cathédrale, côté nord, une plaque commémorative du gouverneur Cauchon et de son épouse. Cette plaque de marbre est maintenant au musée de la Société Historique de Saint-Boniface.

Les livres qu'il faut lire

"L'Ombre de la douleur"

par DANIEL ROPS

Plon éditeur, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J. A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Cinq longues nouvelles: **"La Fin de son roman", "Vent du Nord sur les Iles", "Terre fidèle", "Au Pays qui te ressemble", "La Pureté trahie"**, sont réunies dans ce volume par Daniel-Rops sous le titre "L'Ombre de la douleur" qui mieux que de longues phrases, en marque bien, de façon précise, le caractère essentiel.

"Dans le style le plus pur, infiniment objectif et direct, sachant, avec un art merveilleux, en des phrases courtes, dépouillées, d'un classicisme parfait, situer de vivante manière ses personnages dans le cadre où il les fait évoluer, brossant en quelques lignes d'inoubliables tableaux, Daniel-Rops, très grand écrivain et profond psychologue, fouille le coeur humain et met à nu ses mobiles les plus inavoués et ses désirs les plus secrets."

Les actions, les gestes, les passions des femmes et des hommes n'ont pas toujours des sources nobles et pures, l'être humain, jeune ou vieux, subit la loi des forces inexorables et le coeur possède d'incroyables détours, a des replis insoupçonnés. Mais la douleur, soeur de la vie, pare tout —l'amour et le désir, le devoir et la trahison, le crime et ses laideurs, le mensonge, la jalousie, la haine—d'une fatale grandeur qui dépasse la volonté humaine et atteint au sublime, même dans l'ardeur, à la fois douce et torturante, d'une passion déchaînée."

Très beau livre, merveilleusement écrit, profondément humain baigné de vérité nue, qui captive, émeut et fait songer.

Un volume de 250 pages, format bibliothèque. Prix du volume: $1.25; par la poste: $1.35.

La Spiritualité de la maternité

Par Edward MONTIER

De nos jours, la maternité n'est pas estimée à sa juste valeur. On conçoit mal le rôle de la mère parce qu'on n'y voit trop souvent qu'une fonction matérielle, sans tenir compte de la sublime dignité qui y est attachée.

Les Editions Fides ont voulu faire connaître davantage la véritable noblesse de la mère, en réimprimant "La Spiritualité de la maternité", par Edward Montier.

Ce livre est écrit par un laïque. C'est une méditation et une prière, l'auteur fait parler la mère elle-même. Après quelques considérations sur la grandeur du rôle maternel, il analyse les sentiments qui animent une mère avant, pendant et après l'enfantement.

En lisant ce livre, les jeunes filles sauront mieux le respect qu'elles se doivent et l'intégrité que Dieu attend d'elles en les appelant à devenir ses instruments. Les jeunes gens comprendront mieux leur maman; ils l'estimeront davantage et verront dans toute jeune fille une réplique de ce que fut leur propre mère; ils ne pourront que l'aimer noblement, comme une créature privilégiée du bon Dieu.

Tous les prêtres, il va sans dire, ont besoin de ce livre pour l'exercice de leur ministère.

Bref, c'est un livre que liront avec avantage tous les gens sérieux. Cet ouvrage fait partie des travaux de l'Association du Mariage chrétien, que les Editions Fides ont réimprimés au Canada.

"La Spiritualité de la maternité", par Edward Montier, 96 pages. Prix: $0.40; par la poste, $0.55. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

L'Extrême-Orient et nous

Par Auguste VIATTE

M. Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval, qui a visité l'Extrême-Orient et qui en observe l'évolution depuis une quinzaine d'années, nous donne une synthèse concise et précise qui éclaire les événements actuels. Il montre, en particulier, les affinités du racisme avec la tradition japonaise, les limites de l'influence communiste en Chine, les progrès de ce dernier pays après sa révolution, ses rapports avec les nations anglo-saxonnes; deux chapitres finaux situent le conflit sino-japonais dans le conflit universel. Ce n'est pas un réquisitoire, ni un plaidoyer. L'auteur laisse parler les faits; il a la curiosité des idées: sous une forme vivante et accessible à tous, il aide à mieux comprendre les imbroglios orientaux et leur lien avec nos problèmes. Nulle lecture ne saurait être plus opportune en ce moment.

Le R. P. Désiré Bergeron, O.M.I., écrit de ce livre dans la Revue de l'Université d'Ottawa:

"Nous ne croyons pas qu'il ait été publié au Canada un livre aussi bien fait sur l'Extrême-Orient"...

6e volume de la collection **Problèmes actuels: $0.65.**

Edition numérotée sur vergé "Byronic": $1.25.

Les Editions de l'Arbre, 340, ave Kensington, Westmount, Montréal.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 12 août

Le haut commandement allemand proclame qu'il a remporté une grande victoire dans la boucle du Don sur le front de Stalingrad, et qu'il a pris la ville de Slavyansk, à 25 milles au nord-ouest de Krasnovar, dans le nord-ouest du Causase.

Un communiqué du ministère de l'aviation de Londres annonce qu'une puissante escadrille de bombardiers anglais a attaqué avec succès Mainzo, un centre important d'industrie, de chemins de fer et de communications maritimes en Rhénanie.

La radio allemande rapporte que le porte-avions anglais "Eagle", de 22,600 tonnes a été coulé par un sous-marin allemand. Son équipage se composait de 748 hommes et il portait 21 avions.

On apprend de Bombay que les actes de violence se continuent à la Nouvelle-Delhi et qu'il y a eu 31 morts et 230 blessés à Bombay.

Le jeudi 13 août

Le communiqué russe rapporte qu'une bataille aussi intense que celle du Caucase, fait rage sur le front de 500 milles qui s'étend au nord-ouest de la Russie. Une puissante offensive allemande va bientôt s'engager dans la boucle du Don, où les Allemands massent des troupes.

Du Caire, on apprend que les opérations terrestres se sont limitées à des duels d'artillerie, et que les opérations aériennes ont été restreintes.

De Bombay, on annonce que la vie commence à reprendre son cours normal à la Nouvelle-Delhi et à Bombay, où il y a eu de nombreux désordres à la suite de la campagne de désobéissance civile organisée par Ghandi.

Le communiqué du ministère de l'aviation de Londres, fait savoir qu'une puissante escadrille de bombardiers anglais ont attaqué Mayence, ainsi que des champs d'aviation des Pays-Bas.

Le vendredi 14 août

On annonce de Moscou que l'armée russe tient bon aux approches de Stalingrad, mais que l'armée rouge a dû se replier dans le Caucase devant les colonnes allemandes qui marchent sur le port militaire de Novorossiak, et sont rendues à moins de 140 milles de Grozny.

Le communiqué de l'Amirauté anglaise rapporte que l'une des plus grandes batailles aéro-navales s'est livrée dans la Méditerranée, et a permis que des renforts importants sous forme d'avions de chasse se fassent à Malte. Le croiseur anglais Manchester et le porte-avion Eagle ont été perdus.

Du Caire, Egypte, on apprend que des bombardiers anglais ont bombardé continuellement des camps et des véhicules de l'Axe et ont coulé un des légers navires qui apportent des renforts au maréchal Rommel.

Le samedi 15 août

Du bureau d'information soviétique, on apprend que l'armée rouge a dû retraiter sur de nouvelles positions, à 95 milles du sud-ouest de Stalingrad, à cause de violentes attaques allemandes lancées par des forces supérieures.

Les troupes allemandes qui avancent vers Stalingrad dans la boucle du Don, ont percé les lignes russes au sud de Kletskaya.

Le communiqué du département de la marine des Etats-Unis annonce que les fusiliers marins avaient pris pied dans les îles Salomon et recevaient constamment du ravitaillement.

Les bombardiers alliés qui appuient l'offensive contre les îles Salomon ont attaqué un petit convoi japonais au nord-ouest de l'archipel et ont descendu 2 chasseurs japonais.

Le dimanche 16 août

Le communiqué russe rapporte que la ville de Maïkop dans le Caucase, a été prise par les Allemands, mais que tous les puits d'huile avaient été rendus inutiles et les produits pétrolifères transportés ailleurs. Les Russes battent en retraite dans les régions des puits d'huile de Grozny.

A Krasnodar, au nord de Maïkop, et 60 milles au nord-est de la base navale de Nororossisk, les Russes ont repoussé de violentes attaques de tanks et d'infanterie allemands.

De Londres, on apprend que des avions nazis ont survolé les Midlands et jeté quelques bombes, mais que les dommages ont été très légers.

Le communiqué des hauts quartiers alliés en Australie annonce que des aviateurs alliés gardent constamment les eaux au nord-est de l'Australie pour empêcher des renforts japonais de se rendre jusqu'aux îles Salomon.

Le lundi 17 août

Le communiqué russe rapporte que les armées russes résistent à une grande offensive allemande au sud-ouest de Stalingrad, et que les forces nazies amènent des renforts. Mais dans la région de Mineralnye Vody, à 140 milles des régions pétrolifères de Grozny, les Russes ont dû reculer.

Du Caire, on apprend que la R.A.F. a bombardé plusieurs des port africains où le maréchal Rommel reçoit des ravitaillements; Matrouh, Tobrouk et Salum furent attaqués. Les activités sur terre ont été restreintes.

Le communiqué des quartiers alliés en Australie annonce que les forces japonaises qui ont traversé la moitié de New Guinea, augmentent leurs attaques contre les positions australiennes et américaines à Kokoda.

Le mardi 18 août

De Moscou, on apprend que le premier ministre Churchill, Staline et les commandants britanniques, russes et américains se sont réunis pendant 4 jours à Moscou et ont pris des décisions secrètes pour arrêter les Allemands.

Le communiqué russe rapporte que les Allemands ont subi de si nombreuses pertes dans les assauts au sud-ouest de Stalingrad et de la rivière Volga, qu'ils ont dû battre en retraite et s'établir sur de nouvelles positions.

Le communiqué du Caire annonce que les bombardiers moyens de l'armée des Etats-Unis, ainsi que des bombardiers lourds américains ont attaqué Matrouh, l'importante base nazie. Les opérations terrestres ont été réduites.

RELIGIEUX CANADIENS-FRANÇAIS EVADES



Deux prêtres et deux séminaristes canadiens-français se sont évadés d'un camp de détention allemand, en France occupée, et ils sont parvenus, après mille aventureux détours, à se rendre en Angleterre. Trois d'entre eux sont ici photographiés avec le haut-commissaire du Canada à Londres, le très hon. Vincent Massey. De gauche à droite: le Père Adrien Brault, de Chateauguay, P.Q.; M. Massey; le Père G.-Henry Gagnon, de St-Georges de Beauce, P.Q., et Roland Massé, scolastique, de St-Sylvère, comté de Nicolet.

PETIT COURRIER D'EUROPE

NORVEGE

Les nazis parlent de stérilisation

STOCKHOLM, Suède — La radio du Vatican vient de citer un rapport du journal français "La Croix", tenant de son correspondant que les nazis ont proposé à Quisling de stériliser les "éléments norvégiens socialement inutiles", afin de les empêcher de procréer. Le commentateur de la radio du Vatican en a profité pour rappeler la condamnation, par le Saint-Office, en février 1940, de toute stérilisation humaine. Les mesures stérilisatrices chez les nazis sont d'autant plus terribles qu'ils impliquent aussi leurs ennemis parmi les "éléments socialement inutiles".

• • •

POLOGNE

L'essai du gaz sur les Juifs

NEW-YORK — Un réfugié de Prague, qui s'est enfui après mille aventures, rapporte que la gestapo, au camp de prisonniers de Mauthasen, fait l'essai de gaz empoisonnés sur les Juifs condamnés à mort, au lieu de les fusiller. Les Allemands choisissent des Israélites de forte constitution pour juger de la rapidité de leurs gaz. On y voit la preuve qu'ils songent à utiliser cette arme barbare contre les populations des Nations unies dans un avenir rapproché. Il y avait naguère 48,000 Juifs à Prague; il n'en reste plus que 20,000, et la gestapo s'est jurée de les exterminer tous d'ici à l'automne.

• • •

ALLEMAGNE

L'amour du saucisson

LONDRES — Le "Frankfurter Zeitung", dont on obtient régulièrement des exemplaires à Londres par un service secret, rapporte qu'à Francfort un ouvrier fut envoyé dans un camp de concentration pour six mois, sous l'accusation d'avoir mangé un bout de saucisson "supposé avoir été volé". Le journal fait remarquer que si le châtiment a été si léger (?), c'est que la police n'a pu avoir la preuve que ce morceau de viande avait été réellement volé! Ce qui veut dire, comme le fait remarquer la radio de Londres, que si le malheureux ouvrier avait réellement volé le saucisson, il aurait été pendu. Pourtant, le Reich réclame des ouvriers, et leur fait des promesses magnifiques pour qu'ils consentent à se rendre en Allemagne. Une fois parvenus là-bas, ils ne valent pas un morceau de charcuterie.

• • •

La garde-robe du conquérant

LONDRES — Un journal de Berlin rapporte qu'Herr Hitler possède quarante costumes civils et trente uniformes militaires, ainsi que soixante paires de chaussures. Les spécialistes de la mode sont unanimes à déclarer que c'est l'assassin le mieux habillé d'Europe.

• • •

RUSSIE

Les guérilleros crucifiés

MOSCOU—On a des preuves certaines que les héros russes capturés les armes à la main, derrière les lignes allemandes, sont crucifiés aux arbres. Les crucifixions sont tellement systématiques que les autorités nazies approvisionnent leurs détachements punitifs de clous de quatre pouces.

• • •

FRANCE

Cette grande parade des Champs Elysées

BERNE, Suisse — On vient de recevoir des exemplaires du "Pariser Zeitung", publié en langue allemande à Paris. Ils contiennent d'immenses photos de la parade nazie sur les Champs Elysées, destinée à impressionner les Parisiens qui souhaitent l'ouverture d'un second front. Une des photos, prise du faîte de l'Arc de Triomphe, montre admirablement une division motorisée s'étendant sur un parcours de deux milles. Elles montrent également la 'foule' très distinctement: il y a dix Parisiens sur le trottoir de droite et quatre sur celui de gauche.

• • •

INDE

L'activité industrielle s'accroit

CALCUTTA—Une grande partie des industriels hindous se rendent compte qu'une invasion japonaise de leur pays serait un désastre, et que seuls, quelques fanatiques la souhaitent. Car la prospérité augmente aux Indes. Ainsi, la demande pour les sacs de sable a enrichi l'industrie du jute. En une seule semaine, une commande pour 62 millions de sacs vient d'être placée. Partout, l'on fabrique des munitions, des mortiers, des mines antitanks, des douilles de cartouches. L'industrie hindoue s'est accrue de vingt-quatre fois depuis deux ans: c'est un progrès de cent pour cent à chaque mois! On fabrique aussi des instruments de précision, des autos blindées, des détonateurs. Ces Hindous se rendent compte qu'ils ne connaîtraient jamais pareille prospérité sous le joug japonais.

Le peintre Pruszkowski exécuté par les nazis

LONDRES — L'Agence télégraphique polonaise a rapporté, la semaine dernière, que Tadeusz Pruszkowski, 55 ans, peintre polonais de renom, a été récemment exécuté à Varsovie. Il était Principal de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et l'un des professeurs de peinture les plus réputés de Pologne.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 26 août 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 19 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 20 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 21 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 22 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 23 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
10.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 24 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
8.30—Les chansons du monde.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 25 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.
9.15—Les chefs-d'oeuvre du piano.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 20 AOUT
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Les chansons de...
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards"
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 21 AOUT
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.20—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.55—La prévention des feux de forêt.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Les chansons de...
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Patricia Berry.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"Nous ne sommes pas spectateurs".
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 22 AOUT
11.00—"They're the Barries".
11.15—"Herman and Banta".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Toy Tooters".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.15—"Saturday Special".
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—"Lucky Millanders".
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Intermède musical.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—"Le Canada et les Nations unies".
7.00—Concert intime.
7.30—Orchestre de Bob Crosby.
8.00—Orchestre de Edwin McArthur.
8.45—Congrès euch. de Hawkesbury.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 23 AOUT
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Silver Strings".
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.35—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Les concerts Chautauqua.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—"Music of the Americas".
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie sur la Chine.
7.00—Campagne d'Epargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 24 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata"
8.30—"Le chant du monde".
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—"En suivant sur la carte".
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Intermède musical.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 25 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les maîtres de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Les chansons.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Causerie de Charles Bilodeau.
10.00—Orchestre de George Duffy.
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 26 AOUT
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La pension Velder.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le répertoire des vacances.
8.30—Orchestre de Mart Kenney.
8.55—Programme musical.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre, direction A. Pratz.
10.15—Horace Heidt et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

Un mitrailleur canadien-français se distingue

Avec l'aviation canadienne en Angleterre.—L'officier pilote Paul Faguy, de Québec, avait eu l'ambition de devenir pilote de bombardier mais il ne put y réussir. Par ailleurs il se qualifia brillamment au poste de mitrailleur de bombardier et aujourd'hui il est mitrailleur-chef dans la nouvelle escadrille de bombardement des Canadiens-français.

Ce jeune homme de 22 ans a déjà une belle carrière à son actif. Il a pris part à 24 missions dangereuses dont 15 avec une escadrille de bombardiers néo-zélandais et neuf avec une escadrille canadienne utilisant le bombardier de moyenne grosseur. Il a à son crédit un chasseur de nuit nazi et tout probablement un autre.

Il survécut heureusement à sa 13e mission en territoire ennemi, la plus redoutée de tous les aviateurs, et qui se fit au-dessus de Brest. Sa 14e mission fut à la fois malheureuse et heureuse. Elle eut lieu au-dessus de la Hollande. Il dut se lancer en parachute mais auparavant il eut le plaisir de descendre l'appareil ennemi qui avait touché son bombardier.

Faguy a survolé Dunkerque (deux fois) Brême, Brest (deux fois) Hanovre, Mannheim, Essen (4 fois) Rostov (deux fois) Boulogne et Munster (trois fois). Il fit deux fois du posage de mines.

MESURES SEVERES DES ALLEMANDS DANS LES PAYS-BAS

LONDRES.—Les autorités militaires Allemandes en Hollande ont prohibé la circulation dans les rues de Rotterdam et imposé le couvre-feu à 10 heures du soir, après qu'un train militaire allemand eut été détruit vendredi dernier. On attribue cet incident à des saboteurs hollandais pour l'arrestation desquels les Allemands ont offert une récompense de 100 000 florins, menaçant d'exécuter les otages si les coupables ne sont pas arrêtés à minuit, le 14 août.

Le service de radio allemand dit que les automobiles sont prohibées dans les rues pour une période indéterminée, et que les piétons, à l'exception des citoyens allemands, devront rentrer à 10 heures du soir. On a ordonné de fermer les cafés et les restaurants à 9 h. 30 du soir et d'autres endroits publics à 9 heures.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AOUT 1942 — NUMERO 17

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

…G, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

La paroisse de N.-D. de Lourdes a fêté son cinquantième anniversaire

La paroisse de N.-D. de Lourdes a marqué, dimanche dernier, par une cérémonie empreinte de piété et de foi, le 50e anniversaire de sa fondation. Les organisateurs avaient tenu, en raison des tristesses de l'heure présente, à ne donner qu'un caractère religieux à cette fête. Le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., curé de la paroisse de N.-D. de Lourdes, avait invité Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface à venir présider cette célébration. Mgr Cabana se rendit volontiers au désir du Révérend Père Curé.

La paroisse a célébré cette année seulement le 50e anniversaire de sa fondation, car, en raison de circonstances spéciales, la fête n'avait pu avoir lieu l'année dernière.

Journée préparatoire

La veille, une journée de retraite préparatoire fut prêchée par le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface. Le R. P. prédicateur exhorta les paroissiens de N.-D. de Lourdes à profiter de cette circonstance pour raviver en eux l'esprit de foi et de générosité de leurs ancêtres.

Dimanche avant-midi:

Le dimanche matin un grand nombre de paroissiens se présentèrent au tribunal de la pénitence, puis reçurent la Sainte Communion. Les visiteurs furent particulièrement frappés par le grand nombre de ceux qui s'approchèrent de la Table Sainte à cette occasion.

Messe pontificale

A 10 heures, une messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana. Le R. P. M. Caron, S.J., était prêtre-assistant; le R. P. R. Beauregard, C.R.I.C., et M. Louis Bédard, ecclésiastique, remplissaient respectivement les fonctions de diacre et de sous-diacre d'honneur; le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., et le R. P. M. Gauvreau, S.J., agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Le R. P. A. Champagne souhaita à Son Excellence la plus cordiale bienvenue, et la remercia de s'être rendue aux voeux de tous les paroissiens, en venant à N.-D. de Lourdes pour présider les fêtes du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse, et la bénédiction d'un monument.

Le R. P. Martial Caron prononça le sermon de circonstance. Il montra comment la Ste Vierge constituait un modèle parfait pour les chrétiens.

Un dîner intime groupa dans la salle paroissiale les membres du clergé, les principaux pionniers de la paroisse ainsi que les enfants de M. Charles Lafrenière.

(Suite à la douzième page)

Le nombre de communions chez les soldats est étonnant

Les quartiers généraux du vicariat de New-York, ont révélé par l'entremise de Mgr John F. O'Hara, C.S.C., délégué militaire, qu'il y a eu 283,598 communions distribuées dans l'armée et la marine au cours du mois de mai seulement.

Voici la liste:

1941	
Janvier	30,120
Février	31,496
Mars	57,356
Avril	102,078
Mai	85,212
Juin	91,823
Juillet	76,408
Août	107,814
Septembre	86,216
Octobre	96,706
Novembre	128,608
Décembre	202,872
1942	
Janvier	129,479
Février	135,144
Mars	263,847
Avril	230,144
Mai	283,598
Juin	176,222

Les changements que l'on remarque de mois en mois s'expliquent par le nombre de dimanches dans un mois, la présence de jours de fêtes d'obligation, le nombre de troupes en manoeuvre, les changements des troupes, etc.

Mais avec plus d'un million de catholiques sous les armes, et plus d'un quart de million qui ont reçu la Communion dans chacun des 3 mois de 1942, la proportion de réception eucharistique est considérée meilleure que dans les paroisses ordinaires —et les communiants militaires sont tous des jeunes hommes qui vivent le commandement biblique, "Rappelle-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse". Au milieu des maux de la guerre, Dieu bénit l'Amérique par l'entremise de sa jeunesse masculine.

Décrets contre les Juifs de France

PARIS — Radio-Paris rappelle qu'interdiction est faite aux Juifs de se rendre dans les théâtres, les music-halls, les cinémas et autres lieux d'amusements. Seuls ceux qui ont servi durant la dernière guerre ou qui sont membres de la Légion d'Honneur continueront à jouir de la plénitude de leurs droits de Français.

Nouvel évêque de Bathurst



M. l'abbé Camille Leblanc, ancien curé de Moncton, N.-B., qui a été nommé évêque de Bathurst, en remplacement de Mgr Chiasson. Mgr Leblanc est âgé de 42 ans.

L'Ouest demande 50,000 hommes

WINNIPEG—L'heure est grave dans les prairies. Au cours des prochaines semaines les cultivateurs mettront à l'essai le programme de mobilisation des forces humaines pour la récolte des grains que les dirigeants de l'Ouest viennent d'organiser.

Les premiers rapports de la récolte des plaines de l'Ouest révèlent qu'on récoltera cette année, 1,300,000,000 de boisseaux de blé et de grain là où l'an dernier on n'en récoltait que 598,000,000. Cette récolte extraordinaire ne peut se faire sans l'aide de 50,0000 travailleurs.

La province de Saskatchewan a besoin de 30,000 aides; l'Alberta en demande de 10,000 à 12,000 et le Manitoba au moins 8,000.

Pour combler le manque de main-d'oeuvre qui s'est produit à la suite de l'enrôlement des travailleurs dans les armées du pays, les fermiers de l'Ouest veulent faire appel aux élèves, aux femmes, aux fonctionnaires des villes et villages, aux Indiens des réserves et aux Japonais de la côte du Pacifique qui ont été ramenés à l'intérieur du pays.

Dans les différentes régions on a lancé un appel aux élèves et on se prépare à tenir de grandes réunions où chacun pourra s'inscrire pour aider aux récoltes.

Il faudra limiter les voyages par chemin de fer

OTTAWA.—Le ministre des munitions, M. Howe, a annoncé, la semaine dernière, la suppression de certains billets de passage à réduction sur les chemins de fer, et il prévient la population qu'à moins que les voyages non nécessaires des civils ne soient limités volontairement, "de nouvelles restrictions deviendront peut-être nécessaires".

A partir du 31 août prochain, à minuit, les billets à prix réduits seront prohibés sur les routes suivantes:

1. Entre l'Est et l'Ouest du Canada; 2. Entre les provinces des Prairies et la côte du Pacifique; 3. Les billets spéciaux pour les groupes se rendant à des conventions. La prohibition s'applique aussi aux voyages entre l'Est du Canada et la côte du Pacifique.

LE VIEUX CAOUTCHOUC S'EN VA T'EN GUERRE



Avez-vous de vieux pneus?... de vieilles chambres à air?... Voilà l'une des questions qui sera répétée un peu partout pendant la campagne de récupération du caoutchouc qui débutera le 24 août. Les districts ruraux seront bientôt à l'oeuvre pour ramasser tout article en caoutchouc, sacs à eau chaude, casques de bain compris. Ceux qui ont traîné sur les plages, peu importe le temps qu'ils ont passé dans l'eau, sont encore bons pour la récupération, nous dit le comité central. N'oublions pas que nous pouvons ainsi asséner un bon coup à la face d'Hitler! Les résidents de la campagne pourront remettre leur caoutchouc au facteur, ou encore le porter au bureau de poste.

ASSOCIATION D'EDUCATION DU MANITOBA

CORRECTIONS AU PROGRAMME 1942-1943

Instruction religieuse

1.—Grades 7 et 8.—Chapitres 24 à la fin. (Choix de 74 numéros avec programme évangélique adapté). L'abbé L. Blais.

2.—Grades 9 et 10.—La lumière sur la route. Pages 157 à la fin.

La Russie veut des munitions mais non des soldats

Un des militaires les plus connus des Etats-Unis, le colonel Conrad H. Lanza, qui participa à la guerre de 1914 et s'est fait remarquer par ses études sur les questions militaires, vient de publier dans "America", le grand hebdomadaire de New York, un article sur le Second Front. Il en montre les difficultés, et il insiste particulièrement sur l'obstination de la Russie à fermer son territoire à toute troupe anglaise ou américaine. Des munitions, oui! des soldats, non!: telle est la politique de Staline vis-à-vis des alliés. Sans cette attitude, il n'aurait pu être question de second Front. La Russie aurait eu le secours dont elle a besoin. Mais pourquoi s'oppose-t-elle à ce que des soldats étrangers pénètrent sur son territoire? Le Colonel Lanza indique les motifs les plus vraisemblables. Aucun n'est à l'honneur du gouvernement soviétique. Cet article est à lire.

Pénurie d'instituteurs au Canada

TORONTO—La guerre est cause d'une pénurie d'instituteurs, selon M. C.-N. Crutchfield, secrétaire de la Fédération des instituteurs du Canada.

Il estime à 600 le nombre des instituteurs qui manquent en Nouvelle-Ecosse, où on a déjà recours à 300 sans les diplômes nécessaires. Les écoles protestantes du Québec seront à court de 200, et celles du Manitoba de 250.

Le Japon a tout le pétrole dont il a besoin

RIO DE JANEIRO — Des experts américains, arrivés de territoires japonais, à bord du paquebot suédois "Gripsholm", se sont tous accordés pour déclarer que le Japon dispose maintenant de tous les carburants qu'il lui faut pour alimenter indéfiniment les navires, les chars d'assaut et les avions qu'il utilise dans la guerre du Pacifique. Ils ont précisé que les quantités de pétrole et d'huile que le Japon avait accumulées avant d'entrer dans le conflit, plus la production des terrains pétrolifères qu'il a conquis ont enfin permis à l'agresseur oriental de réaliser le rêve qu'il faisait depuis si longtemps de se suffire à lui-même dans le domaine des carburants.

NEW-YORK—M. Jacob-Gould Schurman, ancien ambassadeur en Allemagne et ancien président de l'Université Cornell, est décédé mercredi dernier à l'âge de 88 ans.

La nouvelle loi des taxes ecclésiastiques en Allemagne

Un nouveau fardeau a été imposé aux églises par la loi nazie relative aux taxes ecclésiastiques. Celles-ci étaient précédemment perçues par l'Etat et remises aux églises. En fait, les Nazis se flattaient de donner aux églises plusieurs millions de marks chaque année pour leur entretien.

A présent, en vertu d'une loi entrée en vigueur au mois d'avril, les églises doivent percevoir leurs propres taxes. Les églises qui ne disposent d'aucune organisation ad hoc se trouvent, dans des conditions aussi difficiles que celles du temps présent, mises dans un embarras extrême, comme le font remarquer la **Svenska Dagbladet** de Stockholm du 22 mai et la **Goetesborg Morgonposten** de Gothenbourg du 23 mai. Mais l'Etat se soucie peu de savoir si et dans quelle mesure les perceptions sont satisfaisantes. A la vérité, les Nazis tirent tout le parti possible de cette situation. Quand les églises catholiques et protestantes d'Augsbourg envoyèrent une lettre conjointe à tous les employeurs de la Bavière du nord pour leur demander de prélever les taxes sur les salaires de leurs employés à la manière ancienne (c'est-à-dire à la source), et d'alléger ainsi le lourd fardeau imposé aux églises, le "Schwarze Korps" protesta avec véhémence en déclarant avec insistance que la taxe ecclésiastique était une dette privée, que sa perception n'était pas aussi importante que le travail des armements et que les patrons n'avaient à s'occuper que de leurs propres affaires.

Le journal de Stockholm indique les embarras sérieux que la nouvelle loi cause aux églises. Bien des gens avaient déjà refusé de payer les taxes et les difficultés techniques permettront à d'autres de se dérober puisque le refus d'effectuer des versements les compensera des augmentations d'impôts de sources différentes.

Cela étant, il ne reste aucun moyen aux églises de percevoir la taxe autre que l'envoi de rappels par la poste.

Fauquier nommé à un nouveau poste

LONDRES—Le chef d'escadrille Len Fraser, de Winnipeg et Vancouver, a succédé au commandant d'escadre John Fauquier, D.F.C., d'Ottawa, comme commandant d'une escadrille de bombardiers Halifax, et il a été promu au grade de commandant d'escadre.

Auparavant, il était chargé d'une section dans la même escadrille et il a participé à plusieurs raids, entre autres à ceux qui ont été effectués au-dessus de Cologne, Essen et Brême.

Fauquier remplira "de nouvelles fonctions".

Il y aura des parachutistes canadiens-français dans l'armée

OTTAWA—Les Canadiens français formeront trente pour cent de l'effectif du premier bataillon canadien de parachutistes. Le personnel d'instructeurs et d'officiers de nos parachutistes sera bilingue.

Le major H.-D. Proctor, d'Ottawa, **sera le commandant-intérimaire** de nos troupes de parachutistes. C'est lui qui se rendra à Fort-Benning, Georgie, avec le groupe d'instructeurs canadiens qui iront s'y entraîner. Le major Proctor est âgé de 31 ans.

C'est ce qu'a annoncé, à une conférence de presse, le brigadier général E.-G. Weeks, adjoint du chef de l'état-major de l'armée canadienne.

"Un tiers du premier bataillon de parachutistes sera canadien-français, nous dit le général, et son personnel sera bilingue. Il est remarquable que partout où les Canadiens français sont mêlés aux Canadiens anglais pour leur entraînement, ils s'entendent parfaitement bien. Je crois que cette entente est beaucoup plus complète que le public ne le réalise."

En réponse à des confrères de langue anglaise, le général a déclaré que la préférence sera donnée aux bilingues pour l'enrôlement dans l'unité de parachutistes, chaque individu étant trié sur le volet à cause de son aptitude physique et surtout de ses qualités d'initiative.

Au cours de cette conférence de presse, le major-général Weeks a déclaré que le centre d'entraînement des parachutistes canadiens sera établi à **Shilo**, à quarante milles de Winnipeg. Un groupe de six officiers et de vingt sous-officiers et soldats sont partis le 14 courant pour s'entraîner avec les parachutistes américains. Le général McNaughton a désigné, de son côté, un groupe de soldats canadiens outre-mer qui s'entraîneront avec les parachutistes de la R.A.F., en Angleterre.

Les salaires de moins de $1,200 sont exempts

OTTAWA.—L'impôt sur le revenu ne réduira dans aucun cas le salaire d'un homme marié qui gagne moins de $1,200 par année, ont déclaré les autorités du département des finances.

Les tableaux montrant les montants qui doivent être perçus à la source indiquent que même les salaires de $100 par mois sont taxables. Pour un homme marié gagnant de $100 à $102.49 par mois, la déduction inscrite était de soixante sous, s'il n'avait pas de dépendants, et de $1.06 s'il avait deux enfants. Dans chaque cas, la partie remboursable de l'impôt représente le montant total de la déduction pratiquée sur le salaire.

ON DEMANDERA 20,000 HOMMES EN SEPTEMBRE

On lèvera 20,000 hommes pour l'armée le mois prochain en vertu du service militaire obligatoire. C'est ce qu'a annoncé, la semaine dernière, le major général L.-R. LaFlèche, sous-ministre des services nationaux de guerre.

On avait fixé pour le mois d'août à 25.000 le nombre des recrues à appeler sous les drapeaux. Et on avait présumé que l'on mobiliserait un nombre égal d'hommes pour l'armée le mois prochain. Mais — apparemment—le ministère de la défense nationale n'a demandé que 20,000 hommes pour septembre.

Actuellement les célibataires de 20 à 40 ans sont sujets au service militaire de même que les veufs sans enfants qui se trouvent dans les mêmes classes d'âge.

L'escadrille c.-f. en quête d'un beau nom

Avec le Corps d'aviation royale du Canada, quelque part en Angleterre. — Le maréchal de l'air Harold Edwards, commandant en chef du C.A.R.C. outre-mer, a fait une "visite réellement volante" à la nouvelle escadrille canadienne-française de bombardiers en entraînement ici. A bord d'un avion géant Halifax, appartenant à une autre escadrille, il a décrit plusieurs cercles au-dessus de l'aérodrome, puis il a laissé tomber un message contenant les mots suivants: "Je suis très désappointé de ne pouvoir atterrir sur votre aérodrome et de ne pas vous parler. Bien à vous, Edwards, A.M." Le message était adressé à l'officier commandant d'escadre, Jos. Saint-Pierre, de Saint-Eustache-sur-le-Lac, P.Q.

Saint-Pierre est à la recherche de deux "bons noms", l'un pour son escadrille et l'autre pour la "mascotte", un "teddy bear". On a proposé le nom d'"Escadrille Alouette" mais la majorité des officiers trouvent que ce n'est pas assez "agressif".

Le rationnement des vêtements en Irlande est sévère

OTTAWA—D'après un rapport reçu de M. E.-L. McColl, commissaire du commerce du Canada à Dublin, les vêtements d'à peu près toutes les descriptions ont été placés sous le contrôle du gouvernement dans l'Eire, le 9 juin 1942. Depuis cette date, il n'est plus légal, sauf en faisant remise des coupons requis, d'acheter de l'étoffe ou des vêtements (à certaines exceptions près) ou des fils renfermant du coton, de la soie, de la soie artificielle, ou de la laine. Cette mesure a aussi fait disparaître la vente des marchandises à des personnes qui ne sont pas des habitants authentiques de ce pays.

Le système de rationnement adopté dans l'Eire est encore plus strict que celui en vigueur depuis un certain temps en Grande-Bretagne et dans l'Irlande du Nord.

Il n'y a aucune résistance armée dans le Québec

Rumeur malicieuse répandue par des ennemis de la province de Québec.

OTTAWA—Le Commissaire de la gendarmerie royale fédérale, S. T. Wood, interrogé au sujet des affirmations avancées par un fonctionnaire fédéral qui touche de près à ceux qui sont chargés de faire observer la loi de mobilisation, à savoir que des gens du Québec auraient tiré, à plusieurs reprises, sur des membres de la gendarmerie fédérale venus pour servir des avis personnels de mobilisation, a déclaré que la gendarmerie fédérale "n'a rencontré de résistance armée ni dans la province de Québec ni ailleurs", (relativement à la mobilisation des conscrits appelés à l'entraînement militaire obligatoire en vertu de la loi de mobilisation des ressources naturelles).

Interrogé sur une autre information venant de la même source, à savoir qu'un déserteur de l'armée aurait tiré des coups de feu dans la direction de constables de la gendarmerie royale enquêtant près d'East-Aldfield, Québec, à 40 milles au nord d'Ottawa, le commissaire Wood a dit que cette affaire n'est pas encore tirée au clair mais qu'il n'est pas certain qu'il y ait eu des coups de feu intentionnels.

Comme on lui demandait s'il était vrai qu'un ou plusieurs membres de la gendarmerie fédérale avaient été blessés en accomplissant leur devoir au sujet de la mobilisation des récalcitrants ou des déserteurs, le commissaire Wood a répondu nettement: "C'est absolument faux".

M. Godbout proteste

A la suite du commissaire Wood, de la gendarmerie royale du Canada, le premier ministre de la province de Québec, M. Adélard Godbout, a protesté avec la plus grande énergie contre une nouvelle parue dans les journaux disant que "des constables de la gendarmerie auraient rencontré de la résistance armée dans la région de Québec."

M. Godbout a déclaré aux journalistes que cette nouvelle de la **Canadian Press** visée par la censure était pour le moins fausse et apparemment malicieuse. "Une affirmation comme celle-là, a-t-il déclaré, est susceptible de créer la désunion dans le pays, de soulever la population des autres provinces contre les nôtres. Je proteste avec toute l'énergie dont je suis capable contre la publication d'une histoire de ce genre."

Le procureur général de la province n'a, d'ailleurs reçu aucune plainte à ce sujet et le commissaire de la police fédérale a nié catégoriquement la chose.

Foule considérable au pèlerinage de St-Malo

A l'occasion du pèlerinage à la Grotte de Lourdes, de nombreux fidèles venus des différentes paroisses de la province se sont joints à ceux de Saint-Malo pour obtenir de Marie la paix entre les nations.

Dès 6 heures du matin, le dimanche 16 août, les messes furent dites sans interruption jusqu'à 10 h. 30. A ce moment-là, la foule nombreuse se réunit au pied de la grotte pour entendre la grand'messe qui y fut célébrée en plein air.

Grand'messe

M. l'abbé D'Eschambault, chancelier du diocèse, chanta cette messe, assisté du R. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat, comme diacre, et du R. P. P.-E. Téreault, O.M.I., comme sous-diacre.

Après l'Evangile, M. l'abbé G. Poitras, curé de la paroisse, adressa quelques mots de bienvenue à la foule, annonçant que M. l'abbé A. Benoît, ancien curé de St-Malo, ne put à son regret, se rendre au pèlerinage et y donner le sermon comme il avait été convenu. Ce fut M. l'abbé D'Eschambault qui le remplaça pour cette fonction.

Sermon

Le prédicateur parla d'abord en français, puis en anglais.

Il rappela dans son sermon l'humilité constante que pratiqua la Vierge Marie tout le cours de sa vie. En effet, l'Evangile rapporte peu de faits éclatants accomplis par cette humble jeune fille de la Galilée, qui n'aspirait à aucun autre honneur que de servir celle qui deviendrait la Mère du Messie. Mais Dieu se servit d'elle pour lui faire jouer un grand rôle, dont devait bénéficier toute l'humanité. M. l'abbé D'Eschambault exhorta ensuite les fidèles à prier cette bonne Mère en tout temps, mais surtout pendant l'époque si pénible que nous traversons.

La chorale de St-Malo chanta le propre de la messe du jour en grégorien, et la foule se joignit à elle pour chanter la messe des Anges.

Après cette grand'messe, il y eut une dernière messe basse, à 11 h. 30, pour ceux qui n'avaient pu en entendre d'autre.

Le St-Sacrement fut exposé à la grotte, après cette messe.

Après-midi

Heure Sainte

A 3 heures, tous revinrent à la grotte pour assister à l'heure sainte qui fut prêchée par M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre. Le sermon du prédicateur portait sur l'Eucharistie, et nos devoirs envers le Sacrement de nos autels.

A la suite de cette heure sainte, il y eut bénédiction des objets de piété par Mgr W.-L. Jubinville, après quoi les fidèles se retirèrent emportant de ce pèlerinage un pieux souvenir.

Chaloult explique sa conception de la politique

MONTREAL — René Chaloult, député du comté de Lotbinière à la Chambre de Québec, a esquissé sa conception d'un programme politique pour la province de Québec, la semaine dernière, en réponse à un toast, à un banquet qui lui fut offert à Montréal. Le banquet avait été organisé par la Ligue pour la défense du Canada, et environ 1,350 personnes y assistaient.

Voici les grandes lignes du programme énoncé par M. Chaloult:

"Un gouvernement de patriotes, capable d'appliquer résolument, sans procédés provocateurs, une politique canadienne-française, qui n'hésiterait pas à nous débarrasser des trusts étrangers qui nous ont réduits à l'esclavage.

"Un gouvernement qui, par le moyen de l'enseignement, donnerait de l'orgueil, de l'audace et de la détermination à notre jeunesse.

"Un gouvernement qui esquisserait un programme audacieux prévoyant les problèmes de l'après-guerre et des solutions avantageuses.

"Pour appliquer tout cela, nous avons besoin de chefs réels, d'hommes déterminés, comme Raymond, Philippe Hamel et Paul Gouin.

"Préparons-nous et j'ai le pressentiment, qu'un jour, nous connaîtrons la libération glorieuse et éclatante."

Les trois personnages mentionnés par M. Chaloult étaient présents au procès de ce dernier.

Nouvel archevêque de Moncton



Mgr Norbert Robichaud, ancien vicaire général du diocèse de Bathurst, N.-B., qui est devenu archevêque de Moncton, et successeur de feu Mgr Melançon. Agé de 37 ans seulement, il est le plus jeune évêque du Canada.